"DIEU ET PATRIE"

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyautey.

LA SURVIVANCE

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

VOL. IX | EDMONTON, ALBERTA, 21 JUILLET, 1937 | No 38

Les nations ont besoin de Dieu

Constructeurs C.-F. au Fort Smith

La Compagnie des Chantiers Manseau de Sorel envoie ses ouvriers et ses techniciens jusqu'à Fort Smith

M. BERNARD GARIEPY PASSE AUX BUREAUX DE "LA SURVIVANCE"

Une partie de l'équipe des constructeurs repassait à Edmonton, samedi, en route pour l'Est

Nous avions le plaisir de rencontrer samedi dernier, à l'arrivée du train de McMurray, le groupe de Sorelois qui avaient été bâtir dans les territoires du Nord-Ouest deux bateaux pour la Northern Transportation Co. dont M. Gilbert Labine est le président.

Ce groupe se composait de MM. Bernard Gariépy, Arsène Simard, Albert Dumas, Arthur Langlade, Willie Champoux, Paul Millette, Edgar Deschêneaux, Alfred Plante, Edouard Houle, C.-Edouard Houle, Dieudonné Peloquin, Amable Couture, Josaphat Houle, Josaphat Boulanger, Dieudonné Grimard, Gérard Godin, Gérard Dumas, J.-D. Champagne, Jean Mongeon, Victor Salvail.

Tous ces compatriotes, comme nous l'avons déjà dit il y a quelques mois, partaient de Sorel le samedi 3 avril, et étaient envoyés par la Cie des Chantiers Manseau dont M. Jos. Simard est le président, pour bâtir deux bateaux en fer à McMurray et à Fort Smith. Ils étaient en tout vingt-et-un, partant sur un train spécial du Canadien National. Ils passaient à Edmonton le 6 avril et arrivaient à Waterways le 7, où ils commencèrent immédiatement la construction et le rassemblement des pièces du Radium Queen. Toutes les pièces de ces bateaux avaient été transportées de Sorel où elles avaient été fabriquées aux chantiers Manseau. M. Gariépy qui a passé par nos bureaux nous a rapporté que chaque pièce principale pesait 7 tonnes et que les deux bateaux comprenaient seize morceaux. C'était la première fois que des bateaux en fer du genre allaient être construits dans ces régions du Nord-Ouest. Le Radium Queen terminé mesurait 86 pieds de long, et il était lancé sur la rivière Athabasca en route pour Fort Smith le 24 mai.

Le deuxième, le Radium King a été bâti à Fort Smith, et a été bénit il y a quinze jours par le R. P. Mansoz, O.M.I., supérieur de la Mission. Le lieutenant-gouverneur de la Province était présent ainsi que toutes la population de Fort Smith. Après la bénédiction, tout le monde s'est rendu chez M. Champagne, où chacun a adressé la parole, en commençant par le lieutenant-gouverneur, M. Arsène Simard, le contremaître de l'entreprise, et le frère même de M. Jos. Simard, le président des Chantiers Manceau, a félicité le lieutenant-gouverneur, M. Labine et le P. Mansoz d'avoir assisté à cette cérémonie. Après

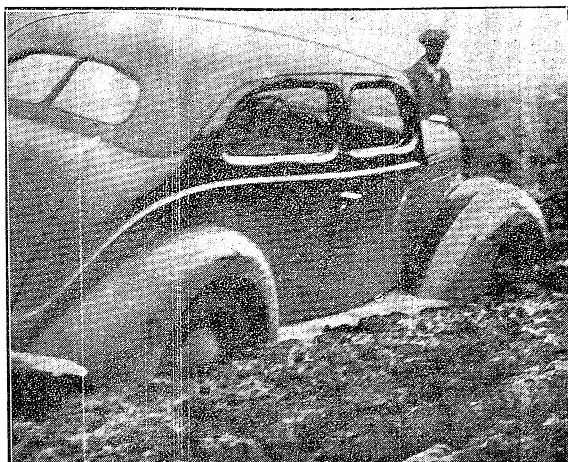
(Suite à la page 7)

Fort Smith



Le Pape demande au monde entier de prier

Sur la route Edmonton-Calgary



Cette photographie parle d'elle-même. Elle représente un auto embourbé sur la route provinciale Edmonton-Calgary, à la suite des pluies torrentielles qui sont tombées, la semaine dernière, sur toute la province.

Par la prière, par la justice, par la charité seulement le monde retrouvera la paix

CARDINAL PACELLI

CASTEL GANDOLFO.— S'adressant au monde le 11 juillet par le truchement de la radio, Sa Sainteté le pape Pie XI a prié publiquement pour que la terre obtienne un peu de paix et de tranquillité, pour que ceux qui l'habitent reconnaissent tous la souveraineté de Dieu, obéissent à ses lois et pratiquent les si belles vertus de la justice et de la charité.

Parlant à l'occasion de l'inauguration d'une nouvelle cathédrale que la ville de Lisieux, en France, a dédiée à sainte Thérèse, il dit en français: "Prions le Créateur qui, parce qu'il est le Créateur, est le maître suprême du ciel et de la terre, des peuples et des nations, d'accorder à ce monde en proie à la confusion et à la violence; à ceux qui le peuplent, si opprimés et horrifiés par l'avenir terrible que les misères du jour leur laissent entrevoir, un peu de tranquillité, d'ordre et de paix. Prions-le pour qu'il fasse comprendre aux nations qu'elles ne retrouveront cette tranquillité, cet ordre et cette paix qu'à la condition de reconnaître sa souveraineté divine, d'obéir à ses lois saintes, de pratiquer les vertus de la justice et de la charité, et d'être plus pitoyables envers ceux qui possèdent peu et qui pour cette raison ont plus besoin et souffrent plus que les autres."

Le pape qui s'adressait au monde de la bibliothèque de sa

(Suite à la page 2)

Un beau témoignage

Son Exc. Mgr Breynat et la nomination de Son Exc. Mgr Guy au siège de Gravelbourg

Son Exc. Mgr Breynat est allé, en avion, vendredi dernier, à Grouard, rendre visite à Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I. Le R. P. Dalpé, O.M.I., du Scolasticat de Natick, E.U., l'a accompagné dans son voyage. De Grouard Mgr Breynat a volé jusqu'à McMurray d'où il est revenu samedi soir.

Au retour de ce voyage, nous avons demandé à Mgr Breynat ce qu'il pensait de la nommination de Mgr Guy à Gravelbourg. "Mgr Guy, répondit Mgr Breynat, est l'homme de la Providence pour Gravelbourg et son départ laisse un grand vide dans le Vicariat de Grouard où il a su donner une si vigoureuse impulsion à toutes les oeuvres blanches et indiennes."

"Toutes les missions indiennes de l'Ouest, a ajouté Mgr Breynat, seront grandement affectées par cette nomination. Mgr Guy était en effet le grand avocat de toutes les missions indiennes auprès du gouvernement d'Ottawa."

Mgr Breynat nous a rapporté qu'il avait entendu les échos de la peine que l'on avait éprouvée au département des affaires indiennes, lorsqu'on a appris la nomination de Mgr Guy à Gravelbourg.

"L'on s'est vu priver désormais, dit Mgr Breynat, des conseils et de la coopération intelligente et dévouée du nouvel évêque de Gravelbourg."



Son Exc. Lord Tweedsmuir et Lady Tweedsmuir ont passé trois jours à Edmonton avant de partir pour un voyage à Aklavik et à d'autres endroits des Territoires du Nord-Ouest. Le gouverneur général arriva ici samedi midi à la gare du Canadien National où il fut reçu par l'hon J.-C. Bowen, lieutenant gouverneur et plusieurs personnalités du monde civil et politique. Tout un programme de réceptions diverses s'est déroulé sans incident en l'honneur de ces distingués visiteurs.

LE 'M.-THERESE'

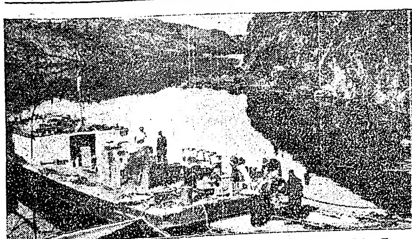
MONTREAL — Son Exc. Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, a béni, la semaine dernière, dans le port de Montréal, le "Marie-Thérèse", navire qui lui fut récemment donné en cadeau par une généreuse inconnue.

Le navire, qui fut construit dans les chantiers maritimes des Frères Nierstern, Hollande, possède une coque d'acier et jauge environ 250 tonnes. Il est mu par un moteur Diesel de 250 c.v.

Le petit navire partira dans quelques jours pour la Baie d'Hudson où il pourra affronter les glaces. Mgr Turquetil luimême partira par le chemin de fer, car il doit être à Chesterfield Inlet pour le début du mois d'août. Il sera accompagné des PP. Van de Velde, Hollandais, Toch et Trebaol, français, d'un père américain et d'un frère convers italien.

A l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de Chesterfield Inlet, première mission de la Baie d'Hudson, Mgr Turquetil a convoqué pour le 15 août, un synode des missionnaires de ses missions de la Baie d'Hudson.

PARIS.— S. E. le Cardinal Pacelli a inauguré le pavillon pontifical de l'Exposition. Ce pavillon est une des plus intéressantes réalisations de l'art moderne religieux. Situé dans les jardins du Trocadéro, c'est une haute construction élevant au-dessus des frondaisons sa coupole en forme de tiare, couronnée par un globe et une croix; à côté, un campanille, haut de soixante mètres, surmonté par une statue de la Vierge de Roger de Villiers fait flotter pour la première fois dans l'histoire des expositions le drapeau des états pontificaux.



Un chaland chargé de provisions destinées aux mineurs d'Echo Bay.

Un grand remède

Son Exc. Mgr Breynat, qui vient d'arriver d'Europe, donne à la Survivance ses impressions sur situation européenne

PROGRES DE L'ITALIE

Dans notre numéro de la semaine dernière, nous avons publié une lettre-circulaire dans laquelle Son E. Mgr Breynat, O.M.I racontait à ses missionnaires l'importante entrevue qu'il avait eue avec Notre Saint Père le Pape Pie XI. Or, Mgr Breynat est justement revenu d'Europe il y a quelques jours, et nous sommes allés le voir pour lui demander quelques détails supplémentaires sur ses impressions. Monseigneur a fait un voyage très rapide qui ne lui a pas permis d'approfondir la situation européenne. Cependant, il a pu nous en dire quelque chose. Tout d'abord, S. Excellence n'a pas tari d'éloges sur la bienveillance avec laquelle le Souverain Pontife a daigné l'accueillir. Il a été très heureux de voir le Pape aussi énergique dans son travail malgré la grave maladie qu'il vient de traverser et son âge avancé. "Le Pape, dit Mgr conserve toutes ses facultés et sa grande lucidité d'esprit. Il saisit toujours les points les plus délicats d'une question et sait donner les conseils appropriés et les solutions opportunes. La mémoire prodigieuse dont jouit le Pape et qui a toujours fait l'admiration de

(suite page 2)

LE N.-DAME DE LOURDES

est renfloué

Un message envoyé par le R. P. Lesage de Fort Norman nous apprend que le bateau "Notre-Dame de Lourdes", pris l'automne dernier dans les glaces, à Pierce Point, a été heureusement renfloué, grâce à l'habileté et au dévouement des Pères Binamé et Griffin, assistés de leur bon pilote esquimau, Billy Frasher.

Le télégramme nous annonce que le bateau est en route pour Aklavik où il prendra son chargement de provisions pour les missions de la côte arctique.



M. Paul Van Zeeland, premier ministre de Belgique, et Mme Van Zeeland, photographiés à leur récente arrivée à New-York.

LA FRANCE ET LE VATICAN

se rapprocheraient

CITE VATICANE — Le cardinal secrétaire d'Etat, Eugenio Pacelli, est rentré au Vatican après un voyage de quelques jours en France.

Son Eminence avait fait le voyage en France pour présider à l'inauguration de la basilique de la Paix à Lisieux. Il profita de son voyage à Paris pour négocier ce que l'on croit être un rapprochement entre le Vatican et le gouvernement français. Cette négociation a été, on le sait, vivement critiquée par la presse allemande.

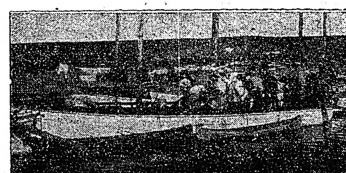
$410 MILLIONS D'IMPOTS

PARIS.— Les Français se serrent aujourd'hui la ceinture, car le cabinet Chautemps vient de décréter pour $410 millions d'impôts nouveaux ayant pour objet de faire disparaître le déficit régulier du budget, soit 8 milliards de france ou $308 millions.

UN PROCES DE CANONISATION

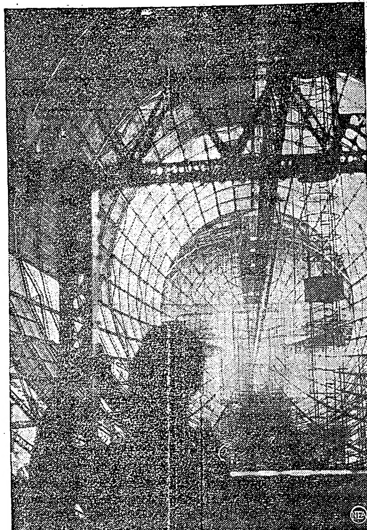
PRAGUE.— Les catholiques de Tchéco-Slovaquie s'occupent actuellement de faire avancer la cause de la canonisation de la bienheureuse Zdislava, de Jablonne. Les restes de la bienheureuse reposent dans l'église dominicaine de Jablonne. On rapporte que plusieurs miracles lui sont attribués.

A l'Ile Hershel



Shooner de pêche esquimau

Un second Hindenburg



En dépit du désastre survenu au dirigeable Hindemburg, la compagnie Zeppelin continue activement la construction d'un second dirigeable comme on peut le constater par la photographie ci-dessus.

LE PAPE DEMANDE DE PRIER

(Suite de la page 1)

résidence d'été ne put empêcher sa voix de trembler d'émotion lorsqu'il parla de sainte Thérèse, sa sainte favorite. Il demanda ensuite à ses auditeurs de prier de façon à ce qu'ils puissent sans crainte et même avec confiance s'approcher, à mesure que les jours passent, du tribunal de Dieu où ils devront rendre compte de leurs actes.

"C'est vous dire, mes très chers enfants, poursuivit-il, que vous devez aussi prier pour nous avec une piété vraiment filiale, pour nous sur qui pèsent de si lourdes responsabilités et qui devrons bientôt passer devant le tribunal divin. Comme les apôtres l'ont dit: "Priez pour nous, nous prions pour vous. Prions les uns pour les autres afin que nous soyons tous sauvés."

Toute l'allocution du souverain pontife porta sur la prière. Il assura qu'il était reconnaissant des prières que les fidèles avaient adressés, jusqu'ici au ciel à ses intentions et il donna ensuite sa bénédiction au monde catholique.

Il parla durant plus de quinze minutes. Il prononça clairement tous les mots qu'il récita et sa voix était ferme. A Lisieux plus de 150,000 personnes l'entendirent dans un silence respectueux. Des millions d'autres catholiques du monde entier l'écoutèrent aussi avec ferveur.

Le cardinal Pacelli

LISIEUX.— Le cardinal Pacelli, secrétaire d'État du Vatican, a dénoncé devant des milliers de pèlerins, venus ici pour y assister à la consécration de la cathédrale que l'on a élevée à la mémoire de sainte Thérèse, la violence inique et l'idolâtrie raciale qui prévalent en certains pays sur tous les autres droits. Parlant de la santé du Pape, le cardinal ajouta que les persécutions auxquelles étaient en butte l'Eglise de Rome en certains endroits affectaient plus que toute autre chose le coeur du pontife. "Mais," poursuivit-il, "ni la violence révolutionnaire et les sacrilèges des masses aveuglées par de faux prophètes; ni les sophismes des docteurs impies qui veulent déchristianiser la vie publique ne réussiront à vaincre la résistance opiniâtre du chef de l'Eglise."

Réunion d'évêques

WASHINGTON — La réunion générale annuelle des Evêques des Etats-Unis aura lieu les 17, 18 et 19 novembre prochains. Les assises se tiendront, comme d'habitude, à l'Université Catholique d'Amérique, à Washington.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LES NATIONS ONT BESOIN DE DIEU

(Suite de la page 1)

ses visiteurs n'a rien perdu de sa vivacité ni de sa fidélité et le Pape travaille avec une énergie et une tenacité qui est un bel exemple en ces temps de relâchement général où le monde est si sensible au moindre effort dans le travail et à toutes les folies dans les amusements.

Quelles impressions, Monseigneur, nous rapportez-vous de l'Italie? Monseigneur se dit enchanté des progrès qu'il y observe à chacun de ses voyages; il les a spécialement observés au cours de ce dernier voyage dans toutes les sphères de l'activité italienne. Pour Mgr Breynat, Benito Mussolini, quelles que puissent être ses faiblesses, — personne n'est parfait — est vraiment un génie. "Quand on se rappelle, dit Mgr, à quel niveau de désordre et de misère le dictateur Mussolini a pris le peuple italien, et que l'on se rappelle l'état de révolution où ce peuple était rendu, et que l'on constate aujourd'hui l'ordre qui règne partout comme la sécurité et l'activité économique, (Il n'y a pas de chômeurs dans le pays), et que l'on se rend compte des efforts de toute sorte pour assurer l'indépendance économique de l'Italie et son progrès par l'électrification des chemins de fer, par exemple, les encouragements donnés à l'agriculture et à l'industrie, par le desséchement des marais Pontins, quand on voit toutes ces choses, on ne peut s'empêcher d'admirer la haute intelligence, l'esprit d'initiative, d'entreprise, de persévérance, d'un grand chef entretenu par un sublime amour et une grande fierté des traditions et par le culte de l'esprit latin qui ont fait passer rapidement Mussolini du socialisme au respect des valeurs spirituelles sur lesquelles il s'appuie de plus en plus et à une conception organique et hiérarchique de l'Etat". Alors Monseigneur, vous croyez que Mussolini a beaucoup évolué?

"En effet, répond Monseigneur, nous avons là un exemple de l'admirable évolution d'un chef droit et honnête qui a senti l'influence des responsabilités grandissant à chaque jour et qui a su modifier sa politique pour l'adapter aux intérêts généraux de la nation italienne. Par ailleurs, nous ne pouvons pas nous empêcher d'admirer ce peuple italien qui a su se soumettre à des disciplines parfois un peu rudes mais nécessaires pour faire triompher les intérêts généraux et assurer la prospérité comme la sécurité de tous".

Maintenant, Monseigneur, quelle impression vous ont laissée les autres nations d'Europe? "Précisément le contraire, dit Mgr., de ce que j'ai constaté en Italie. C'est l'instabilité des pouvoirs, la lutte des partis, avec, souvent, le triomphe de minorités mieux organisées, plus audacieuses et les moins scrupuleuses. C'est le désordre un peu partout, la lutte des classes, le mécontentement général.... cela s'étend plus ou moins sur tous les peuples; on a souvent cherché des remèdes, à cet état d'anarchie plus ou moins accentuée, par des lois économiques, sensées plus adaptées aux conditions modernes, par un contrôle plus populaire des ressources financières et autres. Il est pénible de voir que si l'on cite jusque dans les Parlements les Encycliques du Pape réclamant pour la classe des plus humbles plus de justice dans la distribution du travail et des richesses, on laisse néanmoins plus ou moins complètement de côté les appels pressants que le Souverain Pontife fait pour le retour aux principes chrétiens tant dans la vie privée que dans la vie publique. Beaucoup dans les Parlements, ajoute Mgr, et à la Société des Nations, ont fait des efforts animés d'une certaine bonne volonté et d'humanitarisme, mais personne ne songe encore à mettre à la base, comme principe de tout ordre, Dieu lui-même. On oublie totalement le "Quaerite primum regnum Dei", qui, suivant la promesse infaillible de Notre-Seigneur, assurerait tous les autres biens par surcroît. Il est évident que tant qu'on n'aura pas donné à Dieu dans l'individu, la famille et l'Etat la place qui lui revient, c'est-à-dire, la première, se réalisera la parole du Prophète: "In vanum laboraverunt".

En somme, la France et l'univers tout entier, souffrent des conséquences du libéralisme doctrinal condamné par l'Eglise et qui tend à envahir de plus en plus toutes les sphères politiques, sociales, financières et économiques. Le mal a droit de cité partout de par la volonté des peuples, des gouvernements et même hélas de trop de catholiques qui dans leurs efforts à éviter le plus grand mal semblent oublier que le plus grand mal actuel est précisément que Dieu n'a pas sa place comme nous l'avons dit, chez l'individu, la société et les gouvernements. Il est bien à craindre que si l'on compare la société à un panier de fruits où les idées les plus perverses et les plus dangereuses ont libre cours, il est bien à craindre que ces idées libérales ne jouent le rôle de fruits pourris et ne corrompent bientôt toute la société.

Quel serait donc, Monseigneur, le meilleur remède à tous ces maux? Eh bien, je vous l'ai dit, répond Monseigneur, le meilleur ou plutôt l'unique remède est que tout le monde, peuples et gouvernements, se mette au plus vite et de tout coeur à mettre Dieu à sa place, c'est-à-dire à la première place, la seule qui lui convient.

En terminant cette entrevue, S. E. Mgr Breynat nous a parlé quelque peu du Congrès de la Langue française. Il a vivement regretté, nous a-t-il dit, de ne pouvoir arriver à temps pour assister à ce Congrès. "Les échos que j'en ai eus, a-t-il ajouté, font concevoir les plus belles espérance pour l'avenir dans la mesure où les Franco-Canadiens fidèles aux traditions des ancêtres, et toujours loyaux, respecteront les droits de tous et sauront faire respecter les leurs, par cette fidélité à leur foi, à leur langue et à leurs traditions. Ils n'ont pas à en rougir, au contraire, ils doivent en être fiers sans mépriser personne. Noblesse oblige.

A propos de l'Exposition de Paris, Monseigneur Breynat nous a dit qu'elle s'annonçait comme une merveille et comme la plus belle Exposition qui ait jamais eu lieu en France: "Malheureusement, dit Monseigneur, si les travaux ont été contrariés par l'intempérie des saisons, ils ont eu beaucoup plus à souffrir de l'esprit d'indiscipline qui règne de plus en plus dans toutes les démocraties en vertu du principe même de la démocratie. Il en résulte nécessairement un désordre et des grèves dans les travaux. Et, à mon départ, il n'y avait pas la moitié des pavillons ouverts.

Son Exc. Mgr Breynat partira dans quelques jours en avion pour faire une nouvelle visite à toutes ses missions du Grand Nord. Il prépare actuellement des plans de construction d'un hôpital à McMurray.

Comme nous finissions notre entrevue, quelqu'un vint saluer Monseigneur et lui dit: "La santé est bonne, Monseigneur? "Ah! répond-il, je n'ai pas le temps de m'en occuper, ni de me sonder ni les reins, ni le coeur!" Son Exc. Mgr Breynat est en effet en excellente santé et semble vouloir continuer longtemps encore à "pérégriner pour le Christ".

CONSTRUCTEURS A FORT SMITH

(Suite de la page 1)

avoir parlé quelque peu des développements de la région, il a souhaité revenir l'an prochain construire de nouveaux bateaux et que la même équipe de Sorel revienne assister aux merveilleux développements du Nord.

"Nous n'avons pas eu de difficultés du tout avec nos bateaux, nous a dit M. Gariépy; nous sommes arrivés ligne pour ligne dans nos mesures, grâce à l'habileté de nos hommes et aussi à l'habileté des dessinateurs de nos bateaux. Les dessins avaient en effet été préparés par les dessinateurs de la maison Lambert et Germain de Montréal. Le Radium Queen est actuellement le seul bateau qui soit capable de se rendre à Waterways, en raison de la baisse considérable des eaux. Les bateaux mêmes de la Compagnie de la Baie d'Hudson ne peuvent se rendre à Waterways; ils doivent aborder à 13 milles de là.

"Quelles ont été vos impressions sur les Missions du Nord, avons-nous demandé à M. Gariépy." —"Ah! ça, c'est quelque chose, a-t-il répondu. La Mission de Smith en particulier est réellement magnifique. C'est là que nous nous rendons compte combien les missionnaires ont dû peiner pour fonder de telles Missions. J'ai trouvé que ce pays était des plus beaux. Il est vrai que nous n'avons pas eu à souffrir tout ce qu'ont souffert les missionnaires. Je crois que d'ici dix ans, le Nord va se développer de façon extraordinaire. La population est très hospitalière; vous ne pouvez vous imaginer, a ajouté M. Gariépy, tout le matériel qui entre dans ce pays. Chaque train amène à McMurray de trente à quarante wagons pour approvisionner les mines".

Tous nos compatriotes de Sorel sont repartis samedi soir et il va sans dire qu'après trois mois d'absence, ils étaient heureux de retourner dans leur famille. Ils ont été très intéressés à notre oeuvre de presse la Survivance. Nous leur avons parlé assez longuement des Canadiens français de la province. M. Gariépy lui-même a visité notre journal, et il a réalisé quelque peu les sacrifices que nous faisions pour maintenir un journal canadien-français dans l'Alberta. Il ne s'est pas caché de nous dire toute son admiration pour l'oeuvre que nous y accomplissions. La Survivance, nous a-t-il dit, nous arrivait régulièrement pendant que nous étions dans le Nord, et chacun des hommes la lisait avec le plus vif intérêt. Je vous prie de me l'envoyer à Sorel à chaque semaine.

Dès cette semaine, chacun de ces braves Canadiens français compatriotes de Sorel recevra la Survivance d'Edmonton. Elle leur dira que nous gardons le meilleur souvenir de leur passage.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS



'Vous aurez des difficultés . . . Je vois un homme brun traverser votre route . . .
"Tant pis pour l'imbécile . . . je suis conducteur de rouleau à vapeur . . .

(Moustique, Charleroi)

Semaines Sociales

Clermont-Ferrand — Les Semaines sociales de France, commencées le 19 juillet se termineront le 25 juillet. Cette 29e session de Clermont-Ferrand se tint sous la haute présidence de S. Exc. Mgr Piguet, évêque de Clermont-Ferrand.

Il est à peine besoin de souligner l'intérêt du sujet qui est étudié. Le titre choisi: "La personne humaine en péril" fait entendre, le cri d'alarme, que beaucoup se répètent tout bas, devant la multiplication effrayante des causes d'asservissement qui menacent de ne plus laisser à la personne ni dignité ni liberté. Le programme de la Semaine satisfait les esprits les plus exigeants. Aucun aspect du sujet n'a été laissé dans l'ombre et le corps professoral réunit un ensemble de compétences remarquables.

Construction d'une voûte

OTTAWA — On construit actuellement à Ottawa la plus grande voûte du pays. Elle servira à loger les deux cents millions de dollars de lingots d'or, de billets de banque et de valeurs placés sous la garde de la Banque du Canada, dont le nouvel édifice est en cours de construction. Cette voûte qui aura deux étages de 15 pieds de hauteur chacun, aura 90 pieds de large par 40 de long. Cependant pour qu'elle reste à l'épreuve de toute surprise de la part des bandits qui raflent les banques, les autorités fédérales ont décidé de ne pas révéler au grand public l'épaisseur des murs et les divers dispositifs secrets qui mettent la voûte à l'abri du vol.

—Quel est le saint le plus pointu?

Réponse: Saint Cloud.

—Quel est le saint le plus solide?

Réponse: Saint Roc.

—Pourquoi le signe X en croix, placé entre deux nombres, indique-t-il la multiplication?

Réponse: Parce que le Seigneur a dit: "Croissez, multipliez."

(Croix c'est multiplier).

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

Une rencontre providentielle

L'homme s'agite et Dieu le mène! disait jadis le grand Bossuet, en commentant les événements de l'histoire; de cette vérité, nous trouvons chaque jour des preuves nouvelles, et nous n'avons pas à aller les chercher ailleurs que chez nous, que tout près de nous.

Ecoutez la substance du récit que nous faisait ces jours derniers, à nos bureaux, M. D. Bouvier d'Edmonton-Nord:

"Je m'en allais," nous dit-il, "rendre visite à mon frère, résidant à la Mission du Lac La Biche. J'étais en automobile. Au moment où j'arrivais à la résidence de mon frère, celui-ci en sortait, l'air anxieux. Sans presque prendre le temps de m'adresser le bonjour, ou de me souhaiter la plus cordiale bienvenue chez lui, il me dit à brûle-pourpoint 'Je partais justement pour le village du Lac-La-Biche, où j'allais chercher un automobile....' 'Mais pourquoi cela,' lui demandai-je aussitôt. 'Ma femme est très gravement malade, et j'ai bien peur de ne pas arriver à temps chez le médecin; il s'agit d'un cas de maternité.'"

"Qu'à cela ne tienne, voici mon auto, fais-y monter ta femme, et je la conduis aussitôt au village." — Aussitôt dit, aussitôt fait. — Les quinze milles qui nous séparaient du Lac La Biche furent vite franchis, et la malade fut vite transportée chez le Dr Quesnel qui, à son grand regret, déclara qu'il n'était pas assez bien outillé pour faire l'opération délicate qui s'imposait, mais que, à son avis, nous avions une chance d'arriver à temps à Edmonton.

Nous partîmes aussitôt pour Edmonton, et la malade fut transportée à l'hôpital de la Miséricorde, où elle fut mise sous les soins du Docteur Blais.

Une opération était urgente — l'enfant fut mis au monde, baptisé, mais mourut quelques instants après. Quant à la mère, l'opération l'avait gravement affaiblie, et il fallait recourir à une transfusion de sang immédiate.

Une transfusion de sang est une opération délicate, et qui nécessite la présence de personnes en bonne santé, et d'un sang qui s'unit bien à celui de la personne à qui on veut le transfuser.... Or il se trouva que mon frère et moi avions du sang qui s'unissait très bien à celui de la malade, et une double transfusion de sang put être faite immédiatement et ma belle-soeur put être sauvée!"

"Et," concluait le narrateur, "voilà ce que j'appelle un miracle. Si mon frère avait dû aller chercher un auto au Lac La Biche, il aurait mis au bas mot une couple d'heures à revenir chez lui — si, d'un autre côté, on avait dû chercher quelqu'un avant d'opérer la transfusion du sang, la malade n'aurait pu attendre, selon toute probabilité. Il y a donc dans toute cette histoire quelque chose que je regarde comme un miracle, et qui, je crois, pourra intéresser les lecteurs de La Survivance."

Voilà un fait qui se passe de commentaire, et qui marque une fois de plus qu'il y a là-haut un bon Dieu qui s'occupe de nous.

On parlera de hasard — n'a-t-on pas dit que le hasard "c'était le pseudonyme de Dieu quand il ne voulait pas signer?" (Th. Gauthier). Le hasard, personne n'y croit.... il faut donc supposer que des événements tels que celui que nous venons de relater, ont une cause providentielle.... cette cause, c'est Dieu, le bon Dieu, qui nous aime, même lorsqu'il nous envoie des épreuves.

Si nous savions voir la main de Dieu partout, nous comprendrions peut-être vite les leçons qu'Il nous donne, surtout depuis quelques années ....nous nous jetterions à genoux, et nous lui demanderions enfin de nous donner "notre pain quotidien!" Et celui qui "donne leur pâture aux petits oiseaux du ciel," ne querait pas d'avoir soin de nous!

"Dr Béthune, vous avez menti!!!"

Les journaux de la ville nous annoncent qu'un docteur de Montréal, le Dr. Norman Béthune, chef d'un corps de médecins volontaires du Canada en Espagne, parlera à Edmonton, dimanche le 25 juillet, au théâtre Empire, et que la conférence sera sous le patronage du Comité pour l'aide à l'Espagne.

Le docteur, ajoute le journal, a vu une grande partie des événements de la guerre civile espagnole. Tout cela serait très bien si la conférence n'était pas sous un tel patronage, et si le Docteur Béthune, au lieu de ne voir qu'une partie des événements de la guerre civile, les avait tous vus, ou, au moins, les avait vus sans préjugés, ni tendances communistes.

Car, pour nos lecteurs qui pourraient se demander ce qu'il en est, nous affirmons, preuves en mains, que le comité pour l'aide d'Espagne est un comité qui envoie des secours financiers et même des volontaires aux rouges, donc aux communistes d'Espagne.

Et cela nous dit assez haut que le Dr. Béthune parlera lui aussi en faveur des rouges, qu'il racontera les soi-disant atrocités des troupes de Franco, récits qui lui ont déjà valu une brochure avec ce titre significatif: "M. le Docteur Béthune, vous en avez menti!"

Le Dr. Béthune, c'est donc le communisme, c'est le mensonge, et nous croyons de notre devoir de mettre nos lecteurs en garde contre ce qui offre à notre population un grand danger.

Et si nous ne pouvons obtenir qu'une telle réunion soit empêchée, du moins n'allons pas encourager l'oeuvre du diable par notre présence et par nos deniers.

Ils sont desempares

LA MORT DU GENERAL TOUKHATCHEWSKY

Des exécutions qui ont souligné une fois de plus l'horreur de la révolution russe

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

En Russie Rouge

La condamnation à mort du maréchal Toukhatchewsky et des sept généraux, il y a quelques semaines, a souligné une fois de plus l'horreur de cette révolution russe qui, depuis 20 ans, se déroule dans une succession de massacres et de crimes dont l'imagination renonce à découvrir l'exacte signification.

La presse italienne ne croit pas à la trahison de Toukhatchewsky

Sans prendre ouvertement parti pour les chefs militaires russes condamnés, la presse italienne déclare "incroyable et grotesque" l'accusation portée contre eux.

Elle se montre très sévère à l'égard de Staline, et certains journaux en arrivent à comparer la répression actuelle à celle d'Ivan le Terrible.

En ce qui concerne les répercussions internationales, on se demande si le pacte franco-soviétique sera affecté par les événements actuels.

Commentaire antibolcheviste en Allemagne

La plupart des journaux allemands ont annoncé, d'une manière sensationnelle, les condamnations de Moscou.

L'Agence D. N. B. a insisté sur l'énorme impression produite dans la population de l'Union soviétique. La Nachtausgaben, après s'être efforcée de démontrer que le procès Toukhatchewsky était une des conséquence du système judéo-bolchevique a déclaré:

"La tactique de la IIIe Internationale demeure, de toute manière, inchangée....

Les journalistes étrangers, par désir de faire sensation, parlent des espoirs que l'Allemagne nationale-socialiste place dans un changement en Russie soviétique, et de la possibilité d'une collaboration militaire entre l'Allemagne et une Russie libérée du bolchevisme.

Le non-sens de ces combinaisons éclate. Tous ceux qui sont au service du bolchevisme sont pour l'Allemagne des bolchevistes. Ils ne se distinguent pas des hommes qui sont les dictateurs du régime."

La réprobation anglaise

Commentant la condamnation des huit officiers supérieurs soviétiques, l'"Evening-Standard" a écrit:

"On estime, même dans les milieux bien informés à Londres, que l'on peut maintenant s'attendre à tout en Russie. On ne s'étonnerait guère, par exemple, d'apprendre que Staline a procédé à sa propre arrestation, qu'il a avoué être un agent à la solde des gouvernements allemand et japonais, aussi bien que d'un centre trotskiste, qu'il s'est condamné à être fusillé et, finalement, à exécuter la sentence. Ou bien que Lénine a été exhumé de sa tombe dans le Square Rouge, convaincu à titre posthume, d'avoir essayé de livrer la Sibérie au Japon, et condamné à être inhumé en terre consacrée. (Radio.)

'Affaiblissement de l'armée rouge" dit-on à Tokio

Le colonel Hikosaburo Hata, ancien attaché militaire à l'ambassade du Japon à Moscou, qui est actuellement chef du bureau de presse au ministère de laGuerre, a donné à la presse son opinion sur la condamnation du maréchal Toukhatchewsky et des autres officiers de l'armée rouge condamnés pour trahison.

"Cette décision, a-t-il dit en substance, pourra peut-être renforcer la dictature stalinienne, mais l'exécution en masse des chefs de l'armée rouge ne peut être qu'une lourde perte pour celle-ci."

Le journal communiste "l'Humanité"

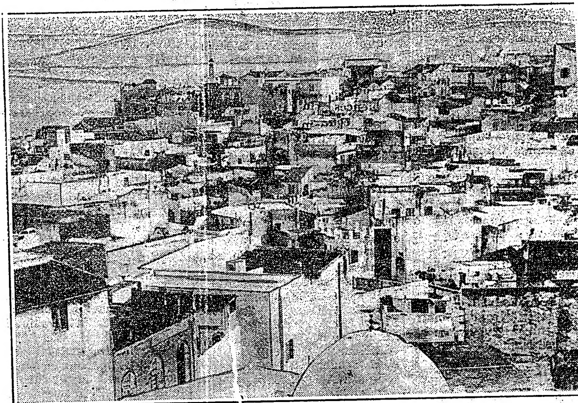
En France "l'Humanité", journal communiste et les chefs communistes se sont débattus désespérément pour tenter d'expliquer les faits à la masse ouvrière. Mais le peuple de France n'est pas le peuple russe. Il s'est interrogé et il a raisonné; il a transplanté la tragédie soviétique dans le seul cadre qui lui soit familier et dans lequel les comparaisons soient possibles, celui de la France. Et quand on en vient à vouloir lui démontrer que Toukhatchewsky a été reconnu coupable du crime d'hitlérisme et de contre-révolution, il a pensé inévitablement au général Gamelin, à son état-major, et il s'est demandé avec une sorte de stupeur s'il serait normal, s'il serait même possible, que ces grands chefs, aujourd'hui investis des plus hautes fonctions militaires et de la confiance publique, fussent demain, eux aussi, arrêtés pour hitlérisme et jugés, fusillés, avant même que le public n'ait le temps de se frotter les yeux et de chercher à voir clair.

"Même si l'on admet, a écrit Henri de Kerillis, que le maréchal russe et ses compagnons aient été des traitres, le seul fait qu'ils aient pu le devenir souligne l'état de déséquilibre moral, d'instabilité matérielle, de corruption et de pourriture auquel le régime soviétique a-boutit. Après avoir massacré l'ancienne classe dirigeante, après avoir livré au prolétariat le pouvoir absolu et total d'un grand Empire, la révolution, ivre de meurtre et de sang, dévore ses propres enfants. Et la "vieille garde" de Lénine est désormais tout entière couchée dans la tombe.

Seul, Staline dictateur et ty-

(Suite à la page 8)

Au Maroc espagno



Cette photographie représente une excellente vue de la ville internationale de Tanger

HISTOIRE DU LAC LA BICHE

Débuts de la colonisation

(Suite)

Naturellement le changement désiré par les missionnaires dans les habitudes de vie des métis et des sauvages ne pouvait pas se faire du jour au lendemain. Leur attrait pour la pêche et surtout pour la chasse était encore trop encouragé par l'abondance du poisson et du gibier. "Le lac est très poissonneux, continue le Père Tissot; il l'est surtout à l'automne, où il laisse voir plus particulièrement ses richesses. Quinze jours de pêche sont souvent suffisants pour fournir à un homme qui n'est pas paresseux le poisson dont il a besoin pour nourrir toute sa famille pendant l'hiver entier. Le poisson continue de se laisser prendre, quoiqu'en diminuant, jusqu'au milieu de décembre. Depuis ce temps on dirait qu'il n'y en a plus jusqu'à ce que la glace ait disparu. Pendant l'été il y a des intervalles où il ne se prend presque pas; c'est ordinairement au moment des grosses chaleurs". La chasse n'était pas moins rémunératrice: "Comme l'homme est porté à vanter le passé et à se plaindre du présent, il est difficile de savoir si les animaux du bois sont beaucoup moins nombreux à présent qu'autrefois. Tous s'accordent à le dire. Mais il est bien certain qu'ils sont encore nombreux et fournissent de grands secours aux gens du pays". (5).

La chasse et la pêche néanmoins pouvaient s'accommoder avec la culture; et, de fait, quelques métis avaient déjà commencé à cultiver la terre. "C'est pour eux, écrivait le Père Tissot, un métier tout nouveau, dont ils ne font qu'apprécier un peu les avantages". Et il ajoutait: "La vie nomade serait vite oubliée ici s'ils pouvaient se procurer une existence supportable dans leurs foyers. Ceux qui depuis plusieurs années ont coutume d'y séjourner redoutent la nécessité d'entrer dans le bois". (5).

Mais combien étaient ceux-là Combien de familles s'étaient fixées autour de la Mission avant la fin de 1862?

Le premier qui s'y était établi, nous l'avons vu, était Joseph Ladouceur, dès 1856. L'année suivante Georges Bourque l'y suivit: bientôt après nous le trouvons comme "engagé" à la Mission. (6) Puis un fait se produisit qui devait contribuer plus que toutes les exhortations des Pères à rapprocher d'eux plusieurs familles: le ministre qui résidait au Lac la Biche, Henry Steinhur, s'en éloigna, en 1857, pour aller se fixer au lac du Poisson Blanc. (7) Or il y avait là un bon noyau de catholiques, qui se lassèrent des prêches du dit ministre, et qui, pour être débarrassés de ses ennuyeuses sollicitations, vinrent se fixer auprès de Notre-Dame des Victoires. "Dix maisons ont été commencées l'été dernier, écrivait joyeusement le Père Tissot à Mgr Taché, le 16 décembre 1862. Quoique deux seulement aient été achevées, ce mouvement est un signe non équivoque qu'ils ont de faire leur salut. Je ne serais pas surpris que notre Mission ne vînt à prendre de grandes proportions plus tard". (8)

Ce rapprochement des missionnaires, surtout dans les circonstances où il s'était opéré, était encourageant pour eux. Le progrès spirituel qui le suivit fut encore plus consolant. "Je suis assez content de la plupart de nos gens, pouvait écrire le Père Tissot, à la date du 20 décembre 1861. Tout ne va pas encore à merveille; mais ceux qui ont la religion à coeur se soutiennent assez" dans leurs bonnes résolutions". (9) Un an plus tard, il leur donnait encore la même bonne note: "Quant au bercail, à part les écarts de quelques-uns, le plus grand nombre semble porté vers le bien. Le changement est considérable à se tenir près de la Mission et conséquemment à se faire instruire". (10)

La piété même commençait à entrer dans leur coeur, depuis que Notre-Seigneur était en permanence au milieu d'eux dans le sacrement de l'Eucharistie. "Nos priants se sont assez bien conduits, écrivait le Père Tissot à Mgr Taché, le 6 septembre 1862. Ce qu'il y a de vraiment consolant, c'est de voir notre petite chapelle presque pleine tous les jours à la messe. Cette assiduité à assister à nos augustes mystères ne peut manquer d'attirer sur eux la bénédiction du Seigneur. Maintenant que vous avez eu la bonté de nous envoyer une cloche, les offices divins se feront plus ponctuellement, et l'instruction aussi y gagnera beaucoup". (11)

Ces progrès dans la ferveur de leurs fidèles fit comme toucher du doigt aux missionnaires le progrès accompli dans le nombre, au point de les mettre dans l'embarras; ils allaient se trouver dans la nécessité de bâtir une église avant peu de temps. "La chapelle provisoire, dans l'intérieur de la maison des Soeurs, écrivait le Père Tissot en décembre 1862, que nous croyions assez spacieuse pour bien des années, se trouve presque pleine". (12) Cette église, dont le besoin se fait déjà prévoir, les circonstances empêcheront d'ici longtemps de la construire, mais il était bon de constater ce besoin pour montrer combien les Pères

(Suite à la page 7)

L'HERBE A PUCE

MONTREAL.— Le docteur A.-H.-W. Caulfield, de Toronto, révèle dans un article publié par le Canadian Medical Association Journal, qu'il a trouvé la formule d'un curatif de l'infection causée par le sumac vénéneux, vulgairement appelé herbe à puce. La préparation possède aussi des propriétés préventives.

SOUS LE SIGNE DU NOMBRE 7

POINTE CLAIRE, P.Q.—Mme Lucien Dagenais de cette ville semble avoir une affection toute spéciale pour le nombre sept. Le septième jour du septième mois, elle a donné naissance à son septième enfants à 7 heures du matin. Et le bébé pesait sept livres.

L'HELIUM

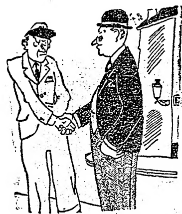
WASHINGTON.— Le comité des affaires militaires de la Chambre des Représentants a approuvé un projet de loi de l'administration permettant l'exportation de l'hélium pour fins commerciales, sous la surveillance du Conseil National des Munitions.

L'UNIVERSITE DE MONTREAL

MONTREAL.— Le gouvernement provincial et les autorités de l'Université de Montréal seraient à constituer une Commission universitaire qui fera enquête complète sur la situation de l'Université au point de vue financier.

—Qu'est-ce qui conserve toujours son manteau, été comme hiver?

Réponse: La cheminée.



"Je vous félicite de votre succès aux examens de médecin et je vous recommande ma maison . . . je suis entrepreneur de pompes funèbres . . .

(Moustique, Charleroi)

UN JUBILE

A la France et à ses colonies

PARIS — Son Exc. Mgr Harscouet, évêque de Chartres, et président du Comité national français des Congrès Marials, vient de recevoir le texte du bref par lequel Sa Sainteté le Pape Pie XI accorde à la France la faveur exceptionnelle d'un Jubilé, à l'occasion de la mission mariale nationale qui, du 15 août prochain au 15 août 1938, préparera la France et ses colonies au renouvellement tricentenaire de leur consécration à la T. Sainte Vierge. La France, en effet, a été consacrée à la T. Sainte Vierge par Louis XIII, en 1638.

UNE STATUE

à N.-Dame de Genève

GENEVE — Son Exc Mgr F. Bernardini, Nonce Apostolique en Suisse, a présidé récemment au dévoilement d'une statue de Notre-Dame de Genève. Cette statue a été donnée il y a de nombreuses années à Son Em. le cardinal Mermillod par Sa S. le Pape Pie XI pour être placée dans l'église Notre-Dame, à Genève.

PLUS D'AVIONS

pour l'Italie

ROME.— Le premier ministre Benito Mussolini a ordonné d'activer la production des avions, en conformité avec son programme d'armement en vue d'une guerre possible sur la Méditerranée avant un an.

POUR EMBELLIR OTTAWA

OTTAWA — Jacques Gréber, urbaniste français de renommée internationale, a été engagé par le gouvernement canadien pour préparer un plan d'embellissement de la ville d'Ottawa. M. Gréber arrivera à Ottawa au cours du mois pour s'entretenir avec l'autorité municipale et le gouvernement canadien à ce sujet. Le grand architecte français fut engagé à Paris, par le premier ministre du Canada, l'hon. M. King.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

VOEUX DES ASSOCIATIONS NATIONALES AU CONGRES

Avec la collaboration des associations franco-américaines. — Pour créer un esprit national fort et uni. — L'enseignement de l'Histoire du Canada. — Les directives qui orienteront nos activités. — La doctrine nationale. — Un redressement économique. — Pour les jeunes. — A la St-Jean-Baptiste de Québec.

DOCUMENT SIGNE PAR 14 ASSOCIATIONS

L'école, gage de notre survivance

Au lendemain de la fête nationale des Canadiens français a été tenue, à Montréal, une réunion des représentants de toutes les associations nationales canadiennes-françaises. Au cours de cette importante réunion, diverses questions intéressant les nôtres, tant du Québec que des autres provinces furent étudiées. On s'entendit notamment sur un voeu à présenter au deuxième congrès de la Langue française au Canada. Ce voeu, une nouvelle initiative de la société St-Jean-Baptiste de Québec, a été voté unanimement par les délégués des différentes sociétés nationales canadiennes-françaises. Y ont également adhéré les représentants officiels des associations franco-américaines.

Réunis en assemblée générale à Montréal le 25 juin 1937, les délégués des différentes sociétés nationales, — sociétés St-Jean-Baptiste de la province de Québec et d'Ontario, l'Action Nationale et Association d'Education canadiennes-françaises, la Société Nationale l'Assomption ont accepté au nom de leur association respective l'expression collective du voeu suivant, pour être formulée à l'occasion du Deuxième Congrès de la langue française au Canada. Ont également adhéré à ce voeu les représentants officiels des associations franco-américaines qui ont signé au nom de leur association respective.

Il est proposé et voté unanimement

1. Que tous les éducateurs, depuis l'école primaire jusqu'à l'université, soient instamment priés d'appliquer une discipline ferme d'éducation qui crée un esprit national fort et uni, qui enracine dans l'âme de l'enfant canadien-français un amour joyeux et puissant de la patrie canadienne-française, de l'esprit français et de sa culture.

2. Que l'enseignement de l'Histoire du Canada soit constamment renouvelé, approprié et perfectionné de façon à introduire notre peuple dans la connaissance intime de son passé et à lui fournir les bases d'une conviction qui le maintiendra dans la ligne de ses hérédités catholiques et françaises.

3. Que les sociétés nationales soient chargées de transmettre au peuple canadien-français les directives qui orienteront ses activités dans tous les domaines, culturel, national et économique.

4. Que les sociétés nationales, pour éviter les discussions publiques de nos problèmes, soient priées de s'entendre sur un minimum de doctrine nationale avant de s'exprimer en des oppositions publiques qui nous affaiblissent et provoquent l'anarchie.

5. Que le redressement économique des Canadiens français s'appuie sur une technique franchement réaliste, mais non isolée des impondérables de la mystique nationale.

6. Que la jeunesse soit invitée à se préparer et que l'accès aux postes de commande lui soit facilité afin qu'elle ne soit pas obligée de recourir aux méthodes d'oppositions; que son inquiétude lui permette de bâtir au lieu de détruire, de créer dans l'enthousiasme au lieu de s'isoler dans la négation. Ainsi encouragée, la jeunesse travaillera pour développer son esprit instinctif d'invention et de production.

7. Qu'une partie du reliquat de la caisse du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada serve pour inaugurer un fonds d'assistance dont les revenus soient affectés aux besoins des minorités françaises. Aux fins d'assurer la permanence de ce fonds, que les sociétés nationales concourent à l'enrichir et à l'administrer.

Ont signé

Association Canadienne-française de l'Alberta,
Docteur L.-O. Beauchemin, président.
L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba,
J.-Camille Fournier, vice-président,
Henri Lacerte, ancien président général.
Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.
L'abbé Maurice Baudoux, secrétaire général.
Laurent Roy, président général,
Arthur Joyal, O.M.I., directeur du Secrétariat de l'Association can.-française d'Education d'Ontario, Ottawa.
La Société Nationale l'Assomption,
Arthur T. Leblanc, président.
Société Saint-Jean-Bautiste de Montréal,
J.-Ernest Laforce, président,
Joseph Dansereau, 2ème vice-président,
J.-Alfred Bernier, ancien président général.
L'Action Nationale,
Lionel Groulx, ptre.,
Esdras Minville.
La Société St-Jean-Baptiste de Québec,
J.-Ernest Drolet, président.
La Société St-Jean-Baptiste de Sudbury, Ont.,
Albert Serré, président.
La Société St-Jean-Baptiste de Kirkland Lake, Ont.,
F.-H. Trudeau, président.
L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique,
Le président général, Henri-T. Ledoux.
L'Association Canado-Américaine,
Le président général, Adolphe Robert.
La Société Historique Franco-Américaine,
J.-Ubalde Paquin, D.D., président.
La Société St-Jean-Baptiste de Bienfaisance de New York,
Henri Renaud, directeur.

—Qu'est-ce qui est toujours à l'abri et, pourtant, toujours mouillé?

Réponse: La langue.

Les livres nouveaux

Vies des Saints

par T. S. Melady

Les Editions de l'A.C.-F., continuant la tâche si bien commencée par les éditions Albert Levesque, apportent une attention toute particulière à la littérature enfantine. L'éducateur ne saurait avoir d'auxiliaire plus intelligent et plus persuasif que le livre, et surtout le livre canadien.

Les Vies des Saints pour l'Ecole et le Foyer, la dernière nouveauté des Editions de l'A.C.-F. appartient justement à cette catégorie. Cet ouvrage fait partie de la série "Albums canadiens." Il comprend quarante monographies racontées de manière à plaire aux enfants auxquels il est spécialement destiné. Les saints les plus populaires au Canada et dans l'Eglise sont ici révélés sous leurs traits les plus captivants. C'est tantôt sous forme de dialogue, de conférence radiophonique, ou tantôt par la lettre d'un père, d'un missionnaire, d'un confrère, d'un oncle en voyage, etc., que la vie d'un saint nous est racontée.

Evidemment l'on ne pouvait oublier dans cette galerie des saints chers comme les martyrs jésuites du Canada, saint Jean-Baptiste, saint François-Xavier et saint Joseph, trois de nos patrons nationaux. L'apôtre de l'Irlande est là à côté de saint Bède et d'Edouard le Confesseur. De même que les grands hommes d'un pays appartiennent à la nation entière, de quelque race qu'ils soient, de même les saints appartiennent à l'humanité. Ces quarante saints sont de toutes les races, de tous les continents, de tous les pays. S. Basile représente l'Asie; S. Augustin, l'Afrique; Brébœuf et ses compagnons, l'Amérique. L'Europe est largement représentée. A la lecture, il reste clair que les pays méditerranéens sont le paradis où fleurit comme naturellement la sainteté.

Cet ouvrage devra rencontrer la faveur des parents et des éducateurs. Il n'est pas de héros plus dignes d'être connus que les saints, ces grands conquérants des coeurs et des âmes, ces bienfaiteurs de l'humanité. Ce livre est tout désigné comme récompense dans les classes, comme cadeau de fête ou de Noël.

La traduction française de cet ouvrage, qui a connu dans la version originale, un très grand succès chez nos amis d'Ontario, est l'oeuvre de M. Louis Charbonneau, professeur à l'école normale d'Ottawa.

Mlle Marguerite Giguère a orné cet ouvrage de quarante bois gravés, d'une inspiration et d'une facture remarquables. M. Louis Gagnon a dessiné un frontispice d'une belle stylisation.

On trouve les "Vies des Saints pour l'Ecole et le Foyer" par T.-S. Melady (traduction de Louis Charbonneau), en vente aux Editions de l'A.C.-F., 1735, rue saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties, au prix de $0.75 l'unité.

Sur les pas du F. André

par le Frère Léopold, c.s.c.

Quel admirable exemple nous a laissé l'humble Frère de la Congrégation de Sainte-Croix! N'est-on pas tenté d'oublier, devant les prodiges que sa sainteté a accomplis, la vie obscure qu'il avait volontairement choisie et qu'il a menée aussi exactement que l'obéissance le lui a permis? Il s'est donné librement et totalement au service de Dieu et de l'Eglise; il a renoncé à sa propre volonté pour mieux servir Notre-Seigneur et s'occuper de son âme. C'est là la grande leçon que nous laisse sa vie. Et c'est cette leçon qu'un de ses frères en religion a voulu rappeler à la foule qui paraît l'avoir trop oubliée.

En une élégante plaquette de seize pages, ornée d'une belle couverture en couleur, le Frère Léopold raconte la vocation religieuse du Frère André et en tire d'instructives conclusions.

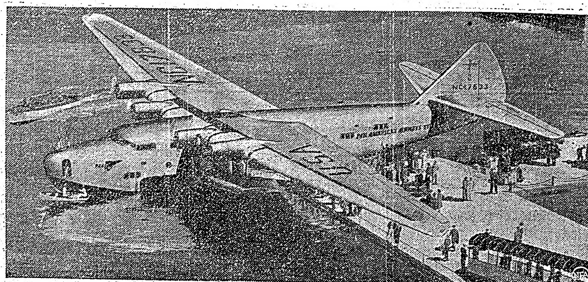
Cette plaquette se vend 10 sous l'exemplaire à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

"LES AFFAIRES"

Sommaire

Suggestions pour l'organisation d'un service de ventes à tempérament.—L.-G. Andrews.
La petite usine et ses problèmes d'avenir.—Ls-A. Belisle.
Quelques problèmes du petit détaillant et leur solution.—Vendex.
La préparation des vacances pour le magasin à rayons. Ray. Côté.
Le microscope et la photo à l'étalage.
Rendez votre argumentation irrésistible.—W. A.
Coopérez avec les couturières.
Pour vendre des éventails.
Une pleine page de costumes-cocktail.
Une exposition de fleurs . . . imprimées.
Etalage original de serviettes de bain.
Utilisez vos espaces inoccupés.
Un procédé de vente peu orthodoxe mais efficace.
Si vous croyez au crédit.
Suggestions aux ménagères.
Nature et étendue du problème du chômage et des secours en 1937.—T. Moore.
Coopérons au recensement industriel.—Hon. Jos. Bilodeau.
La publicité à l'extérieur.
Questions et réponses.
Précautions d'étalagiste.
Lettres énigmatiques.
Des lettres précieuses.
Le Canada, deuxième producteur de radium de l'univers.

Pour les envolées transatlantiques



Un hydravion Boeing qui pourra transporter 40 voyageurs et 5,000 tonnes de marchandises

LA RECOLTE

aux Etats-Unis

WASHINGTON — Les techniciens du gouvernement des Etats-Unis prédisent que la récolte de céréales sera abondante cette année. Ils estiment que le blé donnera le meilleur rendement depuis six ans, soit 882,000.000 de boisseaux, et que la moisson de blé-d'Inde sera la plus considérable depuis 1932, soit 2,571,851,000 boisseaux.

"Le rendement des principales moissons, rapporte la Federal Crop Reporting Board, sera beaucoup plus abondant que pendant les années de sécheresse 1933, 1934 et 1936; il sera à peu près égal au rendement moyen de la période 1928-32."

LA PROPRIETE INDUSTRIELLE

Et les Canadiens français

Liste des Brevets d'invention et marques de commerce accordés aux Canadiens français durant le mois de juin 1937. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Albert Fournier", Procureurs de brevets d'invention, 954 rue Ste-Catherine est, Montréal.)

Brevets d'invention

356,567 Jean Labossière d'Albertville, Sask., "Cadenas de baril à gaz.

366,861 Stanislas Lessard de Mattice, Ont. "Fixation pour skis"..

367,026 F. Rouleau de Rose Corner, Ont. "Machine à séparer le grain".

367,104 J. Armand Bombardier de Valcourt, P.Q. "Autochenille à neige".

Marques de commerce

Mot: "BAYARD" pour la vente de conserves par E. Larivière de Verchères, P.Q.

Mot: "TROPICAL" pour la vente de tabac par J. O. Forest et Cie, de St-Roch l'Achigan, P.Q.

Mot: "BAPTISTE" pour la vente de produits alimentaires par la Cie Catelli de Montréal, P.Q.

Mot: "LABO" pour la vente de médicaments par le Laboratoire Perron de Québec, P.Q.

LONDRES.— Le réarmement de l'Angleterre et des Etats-Unis, a déclaré le premier ministre d'Angleterre, M. Charmerbain, "finira par convaincre le monde qu'il est plus sage de régler ses différends d'une manière pacifique que de les régler arbitrairement par la force."

1 000 000 DE MORTS

en Espagne

VALENCE — La guerre civile espagnole, qui dure depuis 51 semaines, a couté environ un million de vies humaines, calcule-t-on dans les milieux loyalistes, bien qu'il soit impossible de présenter des statistiques précises.

Pendant les 5 premiers mois de la guerre, il y a environ 700,000 morts. En ces derniers temps, une centaine de mille soldats loyalistes ou nationalistes ont été tués à la ligne de feu. On suppose que le nombre des blessés double celui des morts.

L'ACADEMIE DE MEDECINE

et le peuplement de la France

PARIS — Dans une séance du plus haut intérêt, l'Académie de médecine s'est attaquée au grave problème de la natalité tombée à deux, enfants par ménage. On sait que pour qu'une population n'aille pas en décroissant, il faut au moins trois enfants par foyer. Les mesures prises en France sont demeurées bien peu efficaces parce qu'elles n'apportent pas une aide suffisante en compensation des charges si accablantes d'une nombreuse famille.

Tout l'effort des oeuvres d'assistance aux mères et aux nouveaux-nés ayant réduit les abandons de moitié et la mortalité infantile de 130 à 69 pour 1,000, il s'agit maintenant d'encourager les naissances. Il faut que les mères trouvent dans de fortes allocations un avantage à rester chez elles et à élever des enfants. Nous ajouterons: il faut qu'un peu plus d'esprit chrétien soutienne les foyers. Encore un point sur lequel la doctrine de l'Eglise renforce les exigences du bien public.

LE 'TIMES' LOUE LE CANADA

LONDRES — "Le travail du Canada dans l'Arctique mérite d'être mieux connu", vient de déclarer le "Times", commentant le développement des routes aériennes dans ces régions ainsi que le travail médical, missionnaire et éducationnel qui s'y accomplit.

"Avec le progrès des découvertes minières, le gouvernement canadien dépensera peut-être davantage, ajoute-t-il, pour rendre les rivières navigables et construire des aérodromes."

UN DIFFEREND

à la Cour de Grèce

BUDAPEST.— Un journal de Bucharest a rapporté un différend entre le roi George de Grèce et son frère, le prince héritier Paul, âgé de 36 ans, au sujet du désir de ce dernier d'épouser la fille d'un riche marchand d'Athènes. On croit savoir que le roi a refusé à son frère la permission de contracter un tel mariage. Le prince Paul est actuellement à Londres, et l'on dit qu'il a juré de continuer d'errer à travers l'Europe et de ne jamais rentrer en Grèce tant qu'il ne pourra pas épouser la femme qu'il aime.

LES COUPS DE SOLEIL

VANCOUVER — Les bains de "pénombre" et non de soleil sont le moyen le plus sûr et le meilleur d'absorber les rayons ultra-violets, d'après le docteur J. W. McIntosh, officier médical de la ville.

"La pénombre" serait comprise, telle que décrite par le Dr McIntosh, dans les deux ou trois premiers pieds de la partie extérieure d'un cercle d'ombre projeté par n'importe quel arbre ou abri.

Le docteur a déclaré qu'il n'y avait aucun danger de brûlure ou d'insolation dans cet espace.

IL CEDERAIT SA PLACE

M. Bennett et le caucus conservateur

OTTAWA—On annonce pour le 7 août prochain la tenue d'un caucus de tous les membres de la députation conservatrice fédérale. Cette nouvelle indique que le chef de l'Opposition, le très hon. R. B. Bennett, a de graves déclarations à faire à son arrivée de Southampton. Sa santé ne lui permettrait peut-être plus de garder la position de chef de parti. Il demanderait alors qu'on lui choisisse un successeur.

L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Fermera-t-elle ses portes?

MONTREAL — Le manque d'argent pourrait bien obliger l'Université de Montréal à ne pas rouvrir ses portes l'automne prochain, selon des renseignements obtenus à bonne source.

Il faudrait une contribution d'environ $500,000 pour permettre à cette institution de payer des arrérages de salaires dus à ses professeurs, et régler ses comptes courants.

L'EXHUMATION DE 850 CHINOIS

LOS ANGELES.— Des fossoyeurs ont commencé à creuser le sol pour déterrer les corps de 850 Chinois morts ici, pour les expédier en Chine selon le désir des fils du Céleste Empire qui veulent que leur dépouille mortelle soit inhumée dans le sol natal. Une fois tous les dix ans, une société de bienfaisance chinoise voit à l'accomplissement de ce désir.

BEAU GESTE

Du gouvernement tchécoslovaque

PRAGUE — Après avoir fait restaurer à ses frais le Séminaire des Pères Jésuites d'Olomouc, le Gouvernement Tchéco-Slovaque vient de remettre les constructions à l'Eglise Catholique.

Le vieux séminaire, construit en 1783, servit d'Université jusqu'en l'année 1860. Un séminaire y fût installé à cette époque.

COURSE AUX DIAMANTS

au Vénézuéla

CARACAS, Venezuela — Une nouvelle course aux diamants a commencé ces jours derniers le long des rives de la rivière Caroni, à 90 milles de Bolivar, alors que les résidants de la ville et des campagnes environnantes se sont lancés à la recherche des pierres précieuses.

Des centaines d'hommes et de femmes, dont quelques-uns n'ayant à leur disposition que des moyens rudimentaires, sont partis à la recherche de la richesse.

IMMIGRATION ANGLAISE

LONDRES — Le gouvernement britannique est disposé à coopérer avec les Etats britanniques d'outremer dans un projet d'émigration de colons du Royaume-Uni, s'il faut en croire une déclaration faite aux Communes, par M. Malcolm Macdonald, secrétaire d'Etat pour les Dominions.

Les pourparlers échangés au cours de la conférence impériale qui a suivi le Couronnement indiquent toutefois, selon M. Macdonald, que nul gouvernement des pays de l'Empire ne veut d'immigration immédiate.

NOUVEL OBUS

proposé à Ottawa

OTTAWA — Le capitaine J.-R. Bowen, de Toronto, frère jumeau de l'hon. J. C. Bowen, le lieutenant-gouverneur de la province d'Alberta, a envoyé au ministère de la Défense nationale le plan d'un nouveau type d'obus pour l'artillerie de campagne. Cet obus est dessiné de façon à percer facilement les clôtures de fil barbelé: il porte des éperons qui se hérissent d'eux-mêmes à la sortie du canon.

MOSCOU.— Le Comité exécutif central a approuvé à l'unanimité la nouvelle loi électorale de l'Union soviétique. Cette loi accorde le droit de vote à tout Russe ayant au moins 18 ans; elle comporte le scrutin secret. Il se peut qu'elle régisse l'élection du soviet suprême l'automne prochain.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.18½
No 2 Nord	1.15½
No 3 Nord	1.11
No 4 Nord	1.03
No 5 Nord	.92
No 6 Nord	.86
Fourrrage	70
No 1 CW Gar.	1.13½
Avoine—	
No 2 CW	.44½
No 3 CW	.41½
Fourrage	.39½
Orge—	
No 3 CW	.49½
No 4 CW	.44½
No 5 CW	.43½
No 6 CW	.42½
Seigle—	
No 2 CW	.90
No 3 CW	.85½
No 4 CW	.72½
Ergot	.70½
Bétail—	
Agneaux de choix	6.00 - 8.00
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	2.00 - 3.50
Taures de choix	5.00 - 5.50
Taures moyennes	3.50 - 4.50
Bouvillons de choix	5.50 - 6.50
Bouvillons moyens	4.00 - 5.00
Veaux de choix	5.00 - 5.50
Veaux moyens	3.00 - 4.50
Vaches de choix	3.00 - 3.50
Vaches moyennes	1.50 - 2.50
Taureau	2.00 - 3.00
Porc à Bacon	- 9.15
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.75 - 2.50
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	16
" B	12
" C	10
Crème—	
Spécial	22
No 1	20
No 2	17
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

REYKJAVIK
FAROE IS.
C. FAREWELL
CARTWRIGHT
BERLIN
CANADA
MONTREAL
FOYNES
LONDON
SOUTHAMPTON
PARIS
PORT BOTWOOD
1994.5 MI.
NEW YORK
AZORES
LISBON
2.067 MI.
BERMUDA
ATLANTIC OCEAN

La photographie du coin gauche supérieur montre le groupe d'hommes qui ont été les artisans du projet d'un service commercial aérien entre l'Amérique et l'Europe. Dans le coin droit supérieur, le "Cavelier" pesant 20 tonnes; au-dessous, un "clipper" américain. Dans le coin gauche inférieur, un hydravion de la compagnie Imperial Airways, amerrissant dans le port de Southampton. A droite, une carte montrant les différentes routes aériennes qui seront parcourues par les hydravions. Le capitaine W.-N. Cumming, un des pilotes de la compagnie Imperial Airways.

"Je juge de l'âge des recrues par urs cheveux.

Quel âge dois-je vous donner ?

"Pas encore né, mon commandant."

(Mucha, Varsovie).

JOUSSARD

Achat de lots

MM. Paul Massé et D. Smith viennent de se porter acquéreurs de lots en plein centre du village. Ils ont déjà déblayé le terrain et commenceront à bâtir leurs résidences dans quelques jours.

Retraite

Les Révérendes Soeurs de la Providence sont à suivre les exercices de leur retraite annuelle; elles sont au nombre de 37. C'est la première, une seconde suivra dans quelques semaines pour celles qui ont dû garder les postes qu'elles occupent dans le Vicariat. Le prédicateur est le même que celui qui a prêché le retraite des prêtres à St-Augustin de Peace River.

Naissance

M. et Mme Emile Galibois font part à leurs amis de la naissance d'un gros graçon. Madame la mère Galibois a soin de la malade et Mme Isidore Lamothe a charge des deux fillettes.

Température

Peu ou point de pluie et cependant le besoin en est grand par les chaleurs et les vents que nous avons eu depuis quelques semaines. Le rendement sera diminué de beaucoup si de bonnes averses ne viennent arroser les champs bientôt.

A l'hôpital

Le R. P. Bâtie, assistant à l'école St-Bruno, est allé faire un stage de quelques semaines à l'hôpital de McLennan, suivre ue série de traitements. En son absence, le R. P. Fournier qui est maintenant chargé des missions à partir de Faust à Slave Lake et audelà, a chanté la messe et prêché en cris dimanche dernier. A la messe paroissiale de 9:45, M. l'abbé Martin, curé de Tangent, donna le sermon.

De retour

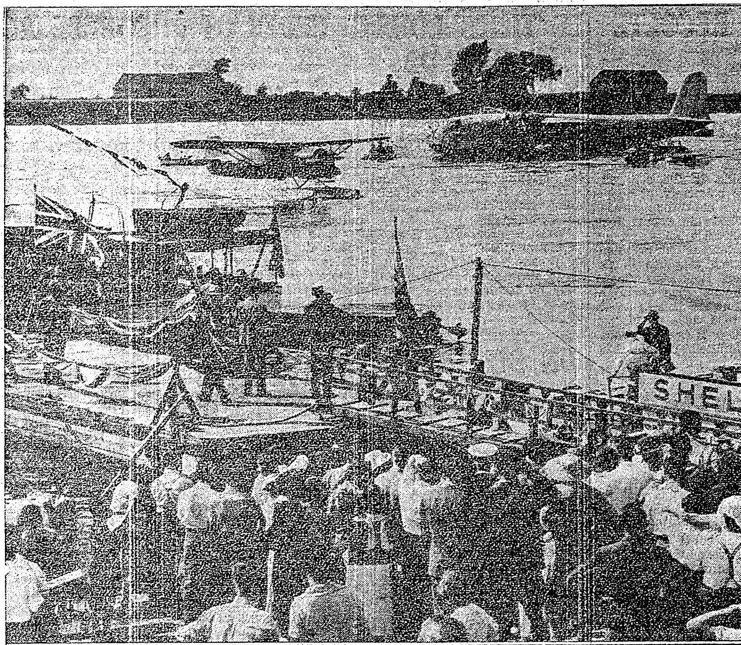
...Miles Laura et Jeanne Brassard sont allées reconduire Mlle Laperle, institutrice à Edmonton et à Winterburn. Elles sont revenues enchantées de leur voyage, quoique un peu fatiguées.

PETITES NOUVELLES

VIMY.— Nous sommes heureux d'apprendre que M. Raoul Chevalier de Reliance, Sask., est venu s'installer parmi nous avec sa famille. Nous lui souhaitons bienvenue et bon succès.

VIMY.— M. et Mme Dozois sont partis pour Banff où ils passeront quelque temps à jouir du beau panorama et du bienfait des bains si renommés.

VIMY.— Miles Germaine Fortier, Blanche Landry et Catherine Terrien, de l'Université, sont venues passer la fin de semaine parmi nous.



Le Caledonia, hydravion pesant 18 tonnes, qui a fait la traversée de l'Atlantique, à partir de l'Angleterre jusqu'à Montréal et vice-versa, vient d'amerrir sur le fleuve St-Laurent, près de Boucherville.

PIQUE-NIQUE ANNUEL A VIMY

VIMY.— Dimanche le 11 juillet, nous avons eu notre piquenique annuel. La température était superbe, et la bonne pluie que nous avions eue le vendredi précédent avait rendu tout le monde joyeux et généreux. La foule était grande. Les membres du clergé des paroisses environnantes, avec un grand nombre de leurs paroissiens, avaient bien voulu venir rehausser l'éclat de la fête de leur présence. Nous avons reconnu, Messieurs les abbés Tessier, de Legal, Sullivan, de Clyde, Marchand, de Picardville, Fay, de Mearns, et McIntyre, de Rivière qui Barre.

A midi, grand banquet à la salle, sous la direction des Dames de Sainte-Anne. Il fut un grand succès; tous mangèrent avec entrain et gaieté. Rien comme un bon repas pour rendre le Canadien heureux et généreux, comme l'ont prouvé les recettes plus que satisfaisantes.

Dans l'après-midi, amusements de tous genres. Deux parties de balle-au-camp: Picardville l'emporte sur Vimy 10-8; Legal l'emporte sur Picardville 11-6.

Deux parties de balle molle: groupe junior, Picardville l'emporte sur Vimy 22-21; groupe senior, Clyde l'emporte sur Mearns 7-5.

Pour terminer la fête, le cercle dramatique de Morinville a bien voulu nous honorer de sa présence, et représenter, avec le naturel que nous lui connaissons, un drame en trois actes qui fut grandement goûté par tous. Notre grand désir, c'est de les revoir bientôt parmi nous.

Ainsi se termina une agréable journée, et tous retournèrent joyeux à leur foyer.

DES PETITES NOUVELLES

LAMOUREUX.— M. et Mme Léo Godbout sont de retour d'un voyage à St-Paul et Bonnyville.

LAMOUREUX.— M. et Mme Johnson, Mme Charrières, tous de Oregon City, sont actuellement en visite chez M. le curé Garnier.

LAMOUREUX — Dimanche prochain, 25 juillet, grande partie de cartes à laquelle tous sont cordialement invités. Il y aura des magnifiques prix pour les heureux gagnants; une collation, et des vues animées pour égayer le tout.

LAMOUREUX — La dernière pluie a fait un si grand bien que les fermiers ont retrouvé leur sourire habituel des années de prospérité.

CALGARY.— Melle Marguerite Laurendeau passera une courte vacance avec sa soeur au nord du Lac La Biche.

EDMONTON — Paul Eugène Morin, fils de M. et Mme Augustin Morin, né le 10 juillet, baptisé dimanche le 18 juillet. Parrain: François Morin, oncle de l'enfant; marraine: Melba McLeod.

VIENT DE PARAITRE

"D'Azur à trois lys d'or"

par M. EDOUARD MONTPETIT

M. Edouard Montpetit, le distingué secrétaire général de l'Université de Montréal, sait trouver, au milieu des charges les plus diverses et les plus absorbantes, le temps de faire oeuvre littéraire et sociale. Cette fécondité réjouira tous les amis des lettres canadiennes, qui retrouveront dans "D'Azur à Trois Lys d'Or", récemment paru aux Editions de l'A.C.F., le style éblouissant de "Front Contre la Vitre".

Mais que l'on se garde de croire que le dernier paru n'est avant tout et surtout qu'une oeuvre littéraire. C'est un livre vigoureux, violent même, dirait-on, malgré le ton serein qui caractérise M. Montpetit. Appelé à parler devant des auditoires de langue anglaise, M. Montpetit, sans se départir de sa politesse de gentilhomme, a cru l'occasion excellente de dire aux Anglais ce que nous sommes, ce que nous avons fait, ce qu'on peut faire avec notre collaboration. Ces pages magnifiques de fierté et de calme courage sont parmi les plus sobrement éloquentes qui aient été écrites sur le sujet.

Ce plaidoyer pour les Canadiens français vient à son heure. Il n'est pas question de Pitkin dans ce recueil, mais M. Montpetit nous dit que le jugement faux que Pitkin a porté sur nous n'est pas étranger à sa publication. On n'osait espérer de réponse plus ferme et plus nette aux sottes provocations des francophobes.

D'Azur à Trois Lys d'Or répond à deux idées essentielles: notre esprit dans l'oeuvre de la Confédération justifie à notre endroit un jugement plus sérieux; et notre fidélité française protège ce pays des atteintes de l'impérialisme américain. L'ouvrage comprend trois grandes études. La première: "Sommes-nous en pays britannique?" se divise en trois chapitres, l'unité politique, l'unité économique, l'unité nationale; la deuxième: "L'apport au Canada français", porte sur la tribune, l'école, l'usine; la troisième: "Anglais-Français", expose la psychologie comparée des deux peuples qui forment le Canada.

M. Montpetit, dont on connaît le prestige auprès des jeunes, a pensé surtout à la jeunesse en publiant son volume. Elle dévorera la nourriture qu'il lui livre dans "D'Azur a Trois Lys d'Or" pour éclairer, pour former le jugement qu'elle doit porter sur les Canadiens français d'abord, sur les compatriotes de langue anglaise ensuite. A cette époque où se dessinent divers mouvements politiques chez les jeunes, le livre de M. Montpetit fera de la lumière dans les esprits, apaisera certains emportements, et leur donnera une juste fierté.

Les Editions de l'Action Canadienne-Française (A.C.-F.) ont voulu donner à l'ouvrage de M. Montpetit une présentation digne de son texte. Une élégante page de couverture signée par l'artiste canadien Louis Gagnon, ajoute son cachet à la typographie impeccable à laquelle les éditeurs nous ont habitués.

En vente chez les éditeurs, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.75 l'unité.

EDMONTON — M. Oswald Germain et ses fils, de Falher, étaient en ville la semaine dernière; ils ont fait le voyage en auto.

SUCCES A MORINVILLE

Mesdemoiselles Pauline Lajoie et Cécile Perras, élèves du Couvent Notre-Dame, ont passé avec grande distinction leurs examens de musique du grade 5. La première obtint 86 points et l'autre 83 points. Nos sincères félicitations. —Corr.



"L'avaleur de sabres ne pourra jouer ce soir . . ?
"Non, il a avalé une arête.

S. E. LORD TWEEDSMUIR

à Lamoureux

LAMOUREUX. — Dimanche 18 juillet, une belle fête champêtre se déroulait sur le terrain de Lord Rodney; c'était la réception de Son Excellence Lord Tweedsmuir, gouverneur-général du Canada, et de Lady Tweedsmuir. Dans cette chaude aprèsmidi environ 200 personnes étaient réunies, et c'est à qui trouverait une place à l'ombre en attendant l'heure de la présentation. Soudain, la fanfare entonne l'hymne national "O Canada" et toutes les têtes se tournent vers la porte d'où Lord et Lady Tweedsmuir sortent en ce moment accompagnés de leur suite. Ils viennent se placer sous un abri ménagé à leur intention et là s'apprêtent à recevoir les hommages des assistants. Chacun défile et présenté par son nom par M. Garnier, curé de Lamoureux, et W. Graham, maire de Fort Saskatchewan, donne une poignée de mains à Lord et Lady Tweedsmuir. Puis le gouverneur général s'avance et adresse en anglais d'abord, puis en français, ses remerciements à la foule et exprime sa joie de prendre contact avec la population rurale. "Vous ne pouvez pas vous imaginer," dit-il, "comme il fait bon de quitter pour quelques semaines, l'habit de cérémonie, le chapeau haut de forme, pour venir au milieu de vous qui êtes les pionniers de la civilisation dans ces prairies de l'Ouest."

Puis le Gouverneur et sa suite se rendirent sous une grande tente où un goûter et des rafraichissements furent servis pour toute la foule.

Le Gouverneur de la province de l'Alberta et Mme Bowen vinrent se joindre à la fête. Vers cinq heures nos distingués visiteurs reprirent le chemin d'Edmonton et . . . comme dans la chanson: chacun s'en fut chez soi!

S. E. MGR J.-H. MacDONALD

à Plamondon

Le 9 juillet, notre paroisse a eu le bonheur de recevoir Son Excellence Mgr. J.-H. MacDonald. Notre distingué pasteur donna, le lendemain matin, la première Communion à une soixantaine de nos enfants. Après la grand'messe chantée par le R. P. Philibert, O.F.M., Monseigneur adressa la parole à ceux qui avaient si bien préparé les enfants à la Communion et à la Confirmation, il demanda aux parents de continuer chaque jour l'éducation chrétienne de leurs enfants.

Monseigneur et plusieurs visiteurs remarquèrent avec édification l'affluence des fidèles aux cérémonies et surtout les nombreuses communions d'hommes.

Assistaient au choeur: M. le curé Meehan, quelques Pères Jésuites et M. l'abbé R. Barbeau, secrétaire de Monseigneur.

FUNERAILLES DE M. LEPAGE

à Lamoureux

Lundi 19 juillet une foule nombreuse remplissait notre église pour assister au service funèbre de Louis Lepage, décédé le 15 courant à l'hôpital général d'Edmonton. Atteint d'une méningite et d'une sorte de léthargie, il resta pendant deux semaines dans le coma et finalement expirait sans avoir repris entièrement connaissance.

Le service fut chanté par M. le curé Garnier. M. l'abbé Ketchen, cousin du défunt, assistait au choeur. Le choeur de chant exécuta très pieusement la messe de Requiem. Les porteurs étaient: Joseph Godbout, Léo Godbout, E. Godbout, Wilfrid Godbout, Léo Leclerc et Waren Brick.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

PIQUE-NIQUE

De la Société St-J.-Baptiste à Calgary

Dimanche prochain, 25 juillet, à 2 h. p.m., tous les Canadiens français se réuniront en fête champêtre au parc Shouldice. Tous ceux de langue française sont cordialement invités à venir passer une agréable journée.

Après les jeux, il y aura élection des officiers pour le nouveau terme. L'élection sera suivie de la bénédiction des autos. Encore une fois, bienvenue à tous.

DES PETITES NOUVELLES

CALGARY.— M. et Mme R. Spence et Melle Béatrice Bourque sont en voyage à Vancouver.

CALGARY.— Mme. Rostaing, la bonne grand'mère, s'est rendue chez son fils à Ohaton.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

(Suite)

— Je n'avais qu'un enfant...., il était l'espoir de mes vieux jours...., c'est pour lui que je vivais...., il était ma raison d'être... mon bien, mon tout!.... Et il va partir!.... Il faut que je m'habitue à cette effroyable chose: "il va partir...." Oh! mon Dieu!....

— Il n'y a donc plus rien à faire....?

— Rien!

— Pourtant si!.... Prier.... pour que Dieu vous épargne, ou vous donne la force....

— Prier!.... répète la mère avec une intonation découragée. Depuis longtemps déjà.... je ne sais plus!

— En tout cas, si, moi, je puis quelque chose, je me mets entièrement à votre disposition.

— Je vous remercie...., je ne vois pas....

Mais, tout à coup, Mme Bernard fait un geste.... Une idée vient de surgir en elle.

— Oh! si j'osais....? fait-elle en revenant.

— Osez.... Osez tout!....

— Ecoutez, Mademoiselle.... On ne refuse pas un verre d'eau au pauvre qui meurt de soif et qui vous implore!.... Or, mon fils à moi.... il se meurt!.... Vous entendez bien, Mademoiselle, l'affreuse phrase!.... Il se meurt!.... Le médecin a dit ce matin: "Donnez-lui ce qu'il demande!...."

— Et il demande quoi....?

—Rien.... Mais je sais bien, moi, qui lis en son âme comme dans un livre ouvert...., je sais bien ce qui lui ferait plaisir...., la seule chose qui le sauverait peut-être...., ce qui, du moins, mettrait dans sa nuit un tel rayon.... dans son agonie une telle douceur, que ce serait presque un rêve de mourir ainsi!.... Oui, je le sais bien.... moi!....

— Mais dites!.... répond Adda tremblante comme une feuille.

— Il n'est pas besoin de le dire, Mademoiselle.... Vous m'avez comprise! Et ce serait si simple!.... Il s'agirait, au seuil de la mort, d'oublier un instant les conventions mondaines. Vous n'êtes plus Mademoiselle Adrienne....; vous ne pensez plus au château, ni aux gens du village.... Vous êtes une chrétienne.... une bonne petite chrétienne qui a pitié d'une vieille mère et de son enfant.... Il s'agirait de redevenir simplement vous.... comme vous étiez "vous" tout à l'heure quand vous m'avez embrassée.... Il s'agirait d'entrer chez nous, de monter voir mon fils...., mon fils...., Mademoiselle...., que j'ai encore pour quelques heures à peine!.... Mon pauvre chéri.... mon grand qui va mourir.... et pour lequel, demain, je ne pourrai plus rien.... ni vous, ni personne.... parce qu'il sera froid et mort!....

Elle se prit la tête à deux mains:

— Je vais voir cela, moi!.... Mon fils froid et mort!.... Ses yeux ne me regarderont plus.... ses lèvres ne diront rien.... Oh! oui, soyez bonne, car vous ne savez pas ce que c'est que d'avoir élevé un enfant...., d'avoir mis tout son espoir, toute sa vie en lui.... Et subitement le voir s'en aller...., vous laissant là, toute seule...., l'impossible devenant la réalité.... Oh mon Dieu, ayez pitié de moi!....

— Eh bien...., j'irai!....

— Et vous me le guérirez!....

— Dieu seul peut faire ce miracle....

— Et ceux qui m'aiment!....

— Voulez-vous .... tout de suite....?

La vieille maman hésite:

— Non.... il y a des joies qui tuent.... Laissez-moi le préparer.. Oh! merci!.... merci!....

Elle prit les mains de la jeune fille, les baisa, les mangea de caresses, les baigna de larmes, auxquelles se mêlaient les larmes d'Adda qui maintenant ne résistait plus, se laissait aller à l'émotion qui la terrassait tout entière, s'appuyant contre le mur pour ne pas défaillir.

Puis, brusquement, la pauvre mère partit le long de la ruelle où soufflait un vent tiède d'avril qui éparpillait, comme une neige les pétales de fleurs sur la route.

Quelques instants Adda resta immobile, se demandant si vraiment de telles douleurs existent....? S'il était possible devant cette nature insouciante et jeune, au milieu de chants d'oiseaux et des parfums des fleurs, de voir s'enfoncer lugubrement dans le noir de la tombe une créature humaine.... un être sensible et bon, éperdument avide de lumière, de bonheur et d'immortalité....?

— Oh! oui...., j'irai ....Et je lui donnerai, moi, tout le bonheur qu'il voudra!....

Et, dans un sanglot, où son coeur de femme semble naître d'un seul coup à la réalité de la vie:

— ....Il est trop malheureux!....

CHAPITRE XXXI

C'est le jour de Pâques!

Dans la chambre bleu close, Olivier écoute les voix des trois petites cloches de Grez qui appellent, de toutes leurs forces, à la messe la plus solennelle de toute l'année.

L'abbé Longuet doit venir aussitôt après les vêpres pour le baptême, que l'aggravation de la maladie ne permet plus de retarder.

Personne autour d'Olivier ne garde plus d'espoir; la fièvre l'étreint d'une façon désormais victorieuse, et aucune science humaine ne peut plus briser sa marche vers la mort.

Pourtant le jeune homme semble très calme.

— Est-ce curieux, mère, dit-il, je devrais avoir un sentiment mauvais contre ce Dieu qu'on m'affirme être si bon.... Je devrais tant lui en vouloir de ne pas venir à notre secours, car tu souffres, et tu souffriras peut être bien plus encore! Or, tu ne pourrais croire la paix qui est en moi.... Tiens....

Et il chercha une comparaison:

— C'est comme une mer très apaisée qui caressait les rochers contre lesquels, hier, elle se brisait avec furie. Je n'en veux plus à personne.... Oui.... Dieu est bon!.... Je ne sais pas comment toutes ces contradictions s'arrangent, mais, j'en suis sûr, elles ont leur explication. Je suis heureux d'arriver enfin vers Celui qui est la définitive vérité.... Quand l'abbé compte-t-il me baptiser....?

— Ce soir, peut-être, mon petit enfant....Il doit venir ici aussitôt après les vêpres.... Mais, mon grand, Dieu est meilleur encore que tu ne supposes!.... Tu ne sais pas qui va lui préparer les voies? Tu ne sais pas qui veut fleurir ta chambre et parer nos pauvres meubles pour cette cérémonie? Tu ne sais pas..? Il faut pourtant bien que je te le dise afin que tu en jouisses le plus longtemps possible.... Devines-tu, mon amour?

Les malades ont souvent une acuité de vision extraordinaire.

Les mains d'Olivier se mirent à trembler....; ses yeux se fixèrent sur les yeux de sa mère:

— Oh!.... ne me fais pas monter au ciel, pour retomber ensuite lourdement dans la réalité!.... Ce que tu m'annonces est impossible!....

— Et pourtant, cela est!....

Olivier joignit les mains, et murmura:

— Merci.... oh! mon Dieu!....

Ils ne s'étaient dit aucun nom, mais chacun sentait qu'il était compris....

— Tu vieux bien qu'elle vienne....?

— C'est donc vrai.... bien vrai? Raconte-moi....

Alors, Mme Bernard s'asseyant à côté de son fils et prenant ses mains brûlantes dans les siennes, lui fit le récit de la rencontre inattendue. Adda avait été bonne et simple et douce.... Elle l'avait embrassée....

— Elle t'a embrassée!....

— Elle a même pleuré avec moi, comme si elle avait été ma fille....

— Comme si elle avait été ta fille!....

Il y eut un silence. Ce fut Olivier qui le rompit:

— Oh! ce rêve!.... Elle.... toi.... et moi, ici, unis dans la même foi et le même amour.... Qui donc aurait pu quelque chose contre nous!.... Non.... c'est été trop beau! Je dois partir, car il n'est pas permis d'être si heureux sur la terre.... Nous serons trois auprès de Lui!.... en son nom! ....Car c'est Lui qui a fait cela!.... C'est Lui qui m'a réservé cette lumière pour la grande ombre que je sens venir. Je n'ai pas le délire, n'est-ce pas, mère..? Tu m'as bien dit qu'Adda viendrait à mon baptême....? Je ne rêve pas..? Je ne suis pas déjà au ciel, au pays ou l'on aime....? C'est bien vrai....?

Il se frotta les yeux.... se toucha les bras....

— Non, tu ne rêves pas....

— Et Adda viendra ici....?

— Elle viendra ici....

— Quand..?

— Ce soir.... elle s'y rencontrera avec M. le curé....

— Elle viendra plusieurs fois?

— Probablement.... Vous verrez ensemble....

(à suivre)

HISTOIRE DU LAC LA BICHE

(Suite de la page 3)

Maisonneuve et Tissot avaient raison de bénir Dieu.

1)—Notice inédite sur la Mission de Notre-Dame des Victoires. Archives de l'Archevêché de St-Boniface.

2)—Notice déjà citée.

3)—Extrait publié par l' "Edmonton Journal" du 24 novembre 1928.

4 et 5)—Notice.

6)—Georges Bourque, qui avait manifesté le désir de se retirer du service de la Mission — le P. Maisonneuve l'écrivait à Mgr Taché, le 28 avril 1862, et le Frère Bowes le 23 décembre de la même année — durant le séjour qu'il fit à St-Boniface, où il accompagnait le Père Maisonneuve, en 1862, prit un nouvel engagement, dont voici la teneur:

"Ce 17 juin 1862, George Bourk s'est volontairement et délibérément engagé à la Mission catholique du Las la Biche, pour y faire tous les ouvrages qui lui seront commandés par les Pères de la dite Mission, selon les obligations ordinaires d'un bon et fidèle serviteur. Cet engagement est fait pour deux ans, à dater du 20 juin 1862, moyennent la somme de 30 (trente Louis sterling) par an.

"Fait et passé à la Rivière Rouge en présence des témoins soussignés:

† Alex. Ev. de St-Boniface.
George Bourque.
Maisonneuve, A., O.M.I.
Mestre, O.M.I.

7)—Notice.

8)—Aux archives de l'Archev. de St-Boniface. Le P. Tissot avait déjà écrit la même chose le 6 septembre 1862: "Il y a une dizaine de maisons commencées cet été; elles ne sont pas encore achevées, à peine le seront-elles pour l'hiver". De même le P. Maisonneuve, dès le 14 septembre 1861: "Nos chrétiens du Lac Poisson Blanc ont presque tous abandonné ce poste pour venir se fixer proche de la Mission".

9)—Lettre à Mgr Taché. Archives de l'Archev. de St-Boniface.

10)—Lettre déjà citée. Le Frère Bowes écrivait, de son côté, le 15 décembre 1861: "In June last, we had the pleasure to enter into our new chapel. Since that time we have the blessed Sacrament, and I can assure you, my Lord, that it is a sensible pleasure to see those poor natives coming daily to render their hommage to our good Jesus".

11 et 12)—Lettres citées.

MARIAGE CHATAIN-COTE

à Saint-Joachim

Jeudi dernier, Mlle Liliane Côté, fille de M. et Mme J.-N. Côté, unissait sa vie à celle de M. Paul Chatain, fils de M. et Mme Joseph Chatain, d'Edmonton.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, assisté des RR. PP. Boucher et Nadeau, O.M.I.

Plusieurs parents et amis de ces deux jeunes compatriotes si distingués, assistèrent à leur mariage ainsi qu'à la messe nuptiale célébrée par le sympathique vicaire apostolique du Mackenzie.

La chorale St-Joachim, dont les nouveaux époux font partie, exécuta sous la direction de M. Gédéon Pépin, de magnifiques cantiques de circonstance.

Plus d'une soixantaine d'invités assistèrent à la réception préparée par M. et Mme J.-N. Côté. Ils purent admirer les nombreux et riches cadeaux que les jeunes époux reçurent de leurs parents et amis.

La mariée était ravissante dans sa toilette de satin blanc. Un diadème de fleurs d'oranger couronnait sa tête et retenait son voile. Elle portait dans ses bras un joli bouquet de roses rouges.

Le marié était vêtu d'un habit d'une couleur sobre et d'une coupe impeccable.

Mlle Cora Côté, soeur de la mariée qui remplit avec beaucoup de charme la fonction de fille d'honneur, portait une jolie toilette de georgette vert-pomme, un chapeau couleur jaune et un bouquet de glaïeuls.

M. Jacques Baril servait de garçon d'honneur au marié.

Mme J.-N. Côté, mère de la mariée, portait un charmant costume tailleur bleu, garni de gris, et un bouquet de chrysanthèmes au corsage. Mme Joseph Chatain était vêtue d'un ensemble de georgette noir dont le corsage était orné d'un bouquet d'oeillets blancs.

M. et Mme Paul Chatain partirent, après la réception, pour un voyage en automobile à Banff et à la côte du Pacifique.

Nous offrons à ces jeunes époux nos voeux les meilleurs de bonheur.


M. et Mme Paul Chatain

VISITE PASTORALE

de S. E. Mgr L.-H. MacDonald au Lac-La-Biche

Son Excellence Mgr MacDonald, archevêque coadjuteur d'Edmonton, est revenu jeudi dernier d'un voyage de confirmation au Lac La Biche. Il a conféré le sacrement de confirmation à Plamondon, au Lac des Oeufs, à la Mission et à la paroisse de Lac-la-Biche, à la Grande Baie, à Grandin, à Normandeau, au lac Castor, à Venise.

Parmi les membres du clergé qui ont accompagné Son Excellence, nous devons mentionner M. le curé Loranger de Plamondon, M. l'abbé Meehan de Lac-la-Biche, le R. P. Philibert, O.F.M., qui est allé assister M. l'abbé Meehan à la préparation des enfants au Lac-la-Biche; les RR. PP. Jésuites qui se trouvent à leur maison de campagne; les RR. PP. Bideault, Godbout, Jéhannin, O.M.I., de la mission du Lac-la-Biche.

Le R. P. Bideault, supérieur de la mission, a conduit partout Son Excellence.

Mgr MacDonald s'est montré enchanté des soins spirituels que les âmes recevaient de leurs curés respectifs et il a remarqué que les fidèles, dans toute la mesure de leur possible coopéraient avec leurs pasteurs, pour le bien de leurs paroisses.

Partout où Mgr MacDonald a passé, il a insisté sur cette coopération des fidèles avec leurs prêtres pour le développement de leur paroisse et le bien des âmes.

Au cours de cette tournée pastorale dans la région du Lac-la-Biche, Son Excellence a eu plusieurs fois l'occasion de parler en français, en anglais et en italien.

A Venise, en particulier, où il y a 23 familles italiennes, Mgr MacDonald a parlé en italien pendant une demi-heure. Avant de conférer le sacrement de la confirmation à cet endroit, il se mit lui-même au confessional pour entendre les confessions de cette population italienne.

Aussi au départ de S. Exc., tout le monde était enthousiasmé de sa visite et criait: Viva Monsignor!

Partout où Son Excellence a passé, on a remarqué son grand esprit apostolique, son amabilité et sa bonté toute paternelle.

ILS SONT DESEMPARES

(Suite de la page 2)

ran survit par la terreur. Mais pour combien de temps encore? C'est évidemment la peur, à moins que ce ne soit la folie délirante, ou encore les deux réunies, qui le poussent dans le crime. Mais tout a une fin. L'heure approche, à n'en pas douter, où le dieu rouge s'écroulera à son tour. Un Thermidor, un Brumaire, quelque chose dont nous ne déterminons pas les formes approche inexorablement.

Et ce qui se passe dans l'enfer bolchevik pourrait nous laisser indifférents si nous n'avions pas à envisager les conséquences internationales des changements qui s'annoncent. D'autant plus que des considérations de politique extérieure semblent tenir une place importante dans les causes de l'interminable tragédie."

NOUVELLES DE BEAUMONT

BEAUMONT—Nous aurons la Confirmation le 8 août; à cette occasion, les dames de la paroisse donneront un banquet. Nous espérons que ce sera un succès. C'est Mme Pierre Royer qui en est chargée.

La semaine dernière, nous avons eu une pluie de 48 heures qui a bien amélioré les récoltes; tout parait mieux et laisse espérer une récolte moyenne et assez de fourrage pour les animaux.

Visiteurs

Mme Messier était en visite chez M. Amedée Leblanc, ces jours derniers.

Naissance

Chez M. et Mme Ernest Maltais, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Alcide Henri. Parrain et marraine, M. et Mme Alcide Magnan, oncle et tante de l'enfant.

De retour

Les Messieurs Accarias sont revenus d'un voyage à Bonnyville; ils étaient accompagnés de leur soeur, Mlle Paulette.

MARCH FIELD, Cal.—Trois aviateurs de l'Union Soviétique ont établi un nouveau record d'envolée en parcourant, sans arrêt, la distance qui sépare Moscou de ce petit coin de terre de la Californie, où ils sont descendus, mercredi dernier.

Les trois russes ont volé sur une distance de 6,262 milles et, sans le mauvais temps, ils seraient probablement allés plus loin encore. Ils ont calculé être demeurés dans l'air pendant 62 heures et 17 minutes, après leur départ de Moscou. Il était 6 heures 27 a.m., heure du Pacifique, quand leur avion se posa à une faible distance de March Field, un champ d'aviation de l'armée.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, (heure avancée), le mardi 10 août 1937, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Cardston, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour édifice public, Cardston, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte régional résidant, édifice public fédéral, Calgary, Alta., et au bureau de poste de Cardston, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00 sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixé pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 juillet 1935.

MOSCOU.— Vingt-deux employés du chemin de fer soviétique d'Extrême-Orient ont été exécutés hier, après avoir été accusés d'avoir tramé un complot avec le Japon. Ces exécutions portent à deux cents environ, le nombre des Russes fusillés en Extrême-Orient, depuis quelques semaines, sous les ordres de Staline. La nouvelle a été révélée dans le journal "Khabarovsk".

REMERCIEMENTS DU CONGRES

Monsieur,

Je tiens à adresser un merci spécial à vous-même et aux collaborateurs de votre journal pour le concours si précieux que vous avez apporté au Comité d'organisation du deuxième Congrès de la Langue française.

Par vos articles, vos comptes rendus, vos reproductions, vous avez contribué à mieux faire connaître l'oeuvre du Congrès, son programme, son esprit, et vous avez donné à ses assises une publicité qui en a élargi l'influence et la répercussion.

Je vous prie, cher Monsieur, de recevoir ici l'expression profonde et vive de ma gratitude et de celle du Comité d'organisation.

Camille ROY, P.A.
Président.

FAIBLE RECOLTE

CALGARY — Devant l'état critique de la récolte dans l'ouest canadien, le ministre de l'Agriculture du Canada, l'hon. James Gardiner, a décidé d'abandonner sa tournée de repos dans l'ouest pour regagner Ottawa immédiatement et aviser aux mesures à prendre. Il a laissé entendre que le paiement de secours aux fermiers éprouvés, qui prit fin le 1er juillet, sera continué provisoirement.

EN GARDE !

Contre les menées communistes

Un télégramme du R. P. Picard, O.M.I., de la Mission de Fort Chipweyan, Alta, nous apprend que les distances ne mettent pas de frein aux menées anti-catholiques, disons le mot, aux menées communistes.

"Deux hommes arrivés récemment ici prêchent au peuple la haine du prêtre catholique par des conférences et des disques de gramophone; ils forcent les femmes à acheter des livres pendant l'absence de leurs maris; ils retourneront probablement dans le sud".

Voilà le contenu de ce télégramme que l'on nous prie de publier.

La leçon se dégage d'elle-même de ce fait; démasquons ces menteurs et ces fanatiques qui colportent un tas de vieilles rengaines contre la prétendue oppression des consciences par le clergé catholique. ....

....Et pour nous renseigner sur la valeur de ces hommes, jugeons-les à leurs fruits: ce sont eux qui, il y a quelques semaines, ont semé le désordre chez les Indiens de Fort Résolution et des postes avoisinants; à tel point que les Indiens semblaient avoir perdu la raison!.... qu'ils ne respiraient plus que la haine et la révolte contre leurs seuls véritables bienfaiteurs, et les seuls qui s'occupent de leurs intérêts.

Jugeons-les aussi à leurs tactiques: "ils forcent les femmes à acheter des livres pendant l'absence de leurs maris".... la phrase est significative: tenter de gagner les faibles, et semer du même coup la division dans les familles!

En garde donc! Ces deux hommes sont des "International Bible Students". Voilà donc une secte sur laquelle nos lecteurs seront désormais renseignés: des fils du "Père du mensonge", de celui qui fut "homicide dès le commencement du monde", et qui tentent de tuer les âmes par un poison qu'ils couvrent du voile de leurs paroles mielleuses et de promesses allèchantes.

Encore une fois, en garde!

Annonces Classifiées

On Demande Instituteur ou Institutrice

Une institutrice ou instituteur bilingue possédant certificat de première classe pour les grades 7, 8 et 9. Adressez toute communication au secrétaire-trésorier de l'école Bonnyville No. 2665. (36-38)

Institutrice bilingue catholique demandée pour l'arrondissement scolaire Landry No. 4344. Salaire: $840.00 par année scolaire. S'adresser à Oliva Landry, secrétaire, Girouxville, Alta. (36-38)

Instituteur ou institutrice bilingue catholique trouvera emploi dans l'arrondissement scolaire de Little Bear Creek No 4476—Salaire $800.00 ou plus suivant aptitude et expérience. S'adresser à Paul Bayard, secrétaire, Cold Lake, Alta.

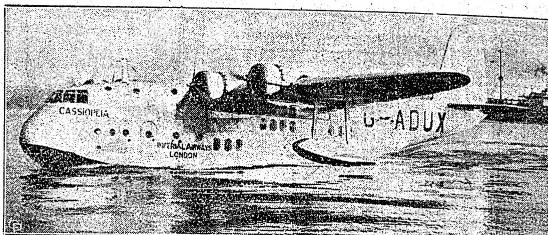
EMPLOI DEMANDE

Jeune fille canadienne demande emploi dans famille de même nationalité, Laura Poirier, Vimy. (37-38P)

EMPLOI DEMANDE

Dame d'âge moyen, active, bilingue, cherche occupation, petit salaire. Boite M.A. a/s de La Survivance.

Pour la traversée de l'océan



Le Cassiopeia, hydravion de l'Imperial Airways, qui servira aux envolées transatlantiques.

LA SURVIVANCE

21 JUILLET, 1937

Lendemains de Congrès

La ligue des Radiophiles franco-canadiens

Radio-Canada, Le Congres et Nous

ET QUELQUES AUTRES CHOSES

ZERO minute des programmes du Congrès de la Langue Française sur le Réseau National dans l'Ouest

Le Congrès de la langue française est terminé depuis quelques semaines. On y a fait des centaines de discours, sur toutes sortes de sujets. On a enfin émis un grand nombre de voeux et formulé plusieurs résolutions. Tout a été magnifique comme dans le meilleur des mondes, sauf pour les reporters, qui ont sué, paraît-il, comme jamais. Et les commentaires vont leur train depuis cette grande session parlementaire de la race française en Amérique.

Pour la Ligue des Radiophiles franco-canadiens, le Congrès a au moins servi à une chose: démontrer une fois de plus à la race française et surtout à "la génération des morts" qui se trouve tant dans nos provinces que dans la province de Québec, que Radio-Canada, cette véritable "Institution Royale", comme nous l'avons déjà qualifiée, s'est, malgré ses bonnes intentions fiché de toutes les minorités canadiennes-françaises et même de la province française de Québec, à l'occasion de ce grand événement.

Dans les provinces de l'Ouest, Radio-Canada a transmis sur ses postes ZERO minute des programmes du Congrès de la Langue française. Examinez comme vous voudrez l'horaire officiel de la Société Radio-Canada, pour la semaine du 27 juin 1937, vous y trouverez toujours ZERO minute de programme du Congrès de la Langue française. Radio-Canada, centralisé à Ottawa, a, en cette circonstance comme en plusieurs autres, été non seulement d'une injustice indignante, mais encore d'une incivilité grave envers les visiteurs illustres au Canada comme envers des centaines de mille auditeurs.

Il est vrai que lundi soir, le 28 juin, entre 8 h. 30 et 10 h. 30, Radio-Etat a irradié sur le réseau français seulement les discours du Cardinal Villeneuve et de Louis Bertrand; mais pendant ce temps-là, savez-vous ce que la nouvelle "Institution Royale" présentait sur tout le reste du réseau national? Chuhaldin de Toronto, "Footlights Memories" de Montréal, "Fighting Through" de Montréal, et un programme de danse de Toronto. Dans le numéro précédent, entre 8 h. et 8 h. 30, Radio-Canada avait présenté "All Negro Revue" de New-York, une sorte de secousses nerveuses du jazz américain.

Sans doute, les esprits toujours portés à la bonne entente unilatérale et qui trouvent toujours qu'on va un peu loin dans nos réclamations tant que les causes ne sont pas gagnées, chercheront à excuser Radio-Canada; (C'est la méthode des braves gens et des diplomates qui se prennent au sérieux), en prétextant qu'il existe des programmes qui ne s'ajournent pas que la deuxième séance a été improvisée (ça dénoterait tout de même une dose de simplicité assez étonnante chez les organisateurs du Congrès) et que sais-je encore.

Mais comment se fait-il que lorsqu'il arrive, par exemple, des pèlerins de l'Empire chez nous, Radio-Canada n'hésite pas à bouleverser tous ses programmes pour faire entendre en anglais seulement, il va sans dire, et même dans la province de Québec, tous ces bons impérialistes qui condescendent à nous parler. Comment se fait-il que Radio-Canada a su, vendredi soir le 9 juillet dernier, bouleverser ses programmes et faire une place sur le réseau national au ministre des finances de l'Australie, revenant de la Conférence impériale? Comment se fait-il encore qu'on a su trouver une demi-heure, le même soir, sur le réseau national, pour faire entendre à tous les Canadiens et à tous les Canadiens français de Québec, les élucubrations délirantes des "Cowboys" du Stampede de Calgary? Etait-ce parce que le baron Tweedsmuir était présent à ce stampede de Calgary? Peut-être. En tout cas, il était aussi au Congrès de Québec pour recevoir les courbettes de ses fidèles sujets et pour les flatter en leur disant que: La langue française avait une probité que les autres langues n'avaient pas, que c'était plutôt la langue anglaise qui était en danger au Canada et non la langue française, que les Canadiens français étaient bien fins, que M. Thomas Chapais, Adjutor Rivard l'étaient aussi, etc., etc.

Pourquoi donc Radio-Canada, avec toutes les bonnes intentions du monde a-t-elle traité, lundi soir le 28 juin, et pendant tout le Congrès, les Canadiens français d'en dehors de Québec comme des citoyens de deuxième classe, comme une chose sans importance, ne méritant aucune considération? Pourquoi, au poste CRCM de Radio-Canada à Montréal, a-t-on coupé au milieu d'une phrase le discours de Louis Bertrand, après s'être résolu à le faire entendre seulement sur le réseau français? Pourquoi enfin a-t-on mêlé l'insulte à l'indifférence en remplaçant l'ambassadeur du verbe de France par les grosses farces surannées des comédiens Yupinos yankees?

Pourquoi tout cela? Mais c'est que les autorités supérieures de la Société Radio-Canada et un trop grand nombre de valets anglophones à son service sentent que les Canadiens français sont endormis, si bien endormis et si peu militants que M. Brockington lui-même, le président de Radio-Canada n'a pas pu s'empêcher de leur faire remarquer dernièrement, quand il disait: "Je suis un Canadien de langue anglaise, et protestant. Il me plaît de signaler ici, l'esprit de tolérance des Canadiens français catholiques, ce qui me rend confus quand je pense à ce qui put être parfois mon attitude. (C'est beau la contrition, et le ferme propos aurait dû suivre, à l'occasion du Congrès.)

Mais, c'est encore parce que la province de Québec est elle-même endormie.

"Il me semble, a écrit Victor Barrette, dans le "Droit" du 3 juillet, que la T.S.F. canadienne n'aime guère à se voir au programme du Congrès. Cette dame de haut caquet nous fait et nous refait à chaque changement de mode des promesses qu'elle finira, nous dit-on, par respecter intégralement cette année en l'espèce. N'était-ce en ce monde certaine vertu qui se nomme vertu d'espérance, il faudrait considérer la Radio comme une conquête intégrale à poursuivre dans le Québec d'abord."

Il faut réellement qu'une province ait été nationalement endormie pour en être rendue au point de parler aujourd'hui de "conquête intégrale de la Radio à poursuivre dans Québec d'abord."

Nous avons lancé le cri, il y a déjà près d'un an, avec la Ligue des Radiophiles franco-canadiens. Nous avons eu le culot, car il fallait en effet en avoir, de dire à la province de Québec et de lui répéter, personne ne semblait s'en être aperçu, qu'elle avait sur les postes de Radio-Canada trois fois plus de programmes anglais que de programmes français. C'était une honte et c'en est encore une. Nous avons dit et répété à la province de Québec que nous voulions nous opposer avec elle à ce que sa puissance économique "serve indéfiniment à ostraciser, dans le budget qu'elle apporte à Radio-Canada, le français chez les minorités, et à faire dominer la langue et la race anglaise dans Québec même; que nous voulions établir entre elle et toutes les minorités franco-canadiennes une solidarité d'intérêts en ce qui regarde le domaine de la radiophonie française, et détruire par tous les moyens possibles la thèse de la Réserve québecoise qui s'est accréditée pendant trop longtemps à Radio-Canada, et qui trouve son application néfaste dans ce qu'on est convenu d'appeler le Réseau français toujours limité à la province de Québec; que nous voulions enfin développer partout, au Canada, l'organisation corporative de tous les radiophiles et de tous les sympathisants-radiophiles de langue française".

C'étaient là et ce sont encore des principes fondamentaux de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens. Cette Ligue des Radiophiles était convaincue et elle le demeure toujours de la nécessité d'une organisation de tous les Radiophiles, de tous les sympathisants radiophiles et d'un journal spécial d'union et de propagande, d'un mouvement qui devra certainement, avec le temps, apporter à la sagesse hésitante et timide de nos grands spécialistes bien disposés, (tout le monde le dit, même la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et aussi tous les chefs des Associations nationales) un complément indispensable de la résolution hardie et de la force chez eux.

Nous savons parfaitement que ce n'est pas toujours faute de lumières que nos grands spécialistes, à la tête de nos administrations et services fédéraux, se trompent. Dans les services de Radio-Canada, qui nous intéresse ici, nous avons confiance, c'est entendu, aux bonnes intentions et aux capacités de nos grands spécialistes, comme M. Augustin Frigon, le Major Murray et beaucoup d'autres. Mais, puisque les minorités françaises de l'Ouest ont toujours zéro programme exclusivement français et puisqu'elles ont eu zéro programme du Congrès de la Langue française dans l'Ouest, il doit apparaître évident à tous les Franco-canadiens que les grands spécialistes de Radio-Canada se trompent; et ils se trompent non pas par parti pris ou manque de compétence, mais faute de fermeté ou souvent par désespoir de trouver des appuis contre l'"irrational opposition" au français (c'est une expression du Major Gladstone Murray lui-même) s'ils adoptaient le bon parti ou le parti sage.

Or, cet appui et cette fermeté, ils doivent venir non seulement des minorités mais surtout de Québec qui doit se réveiller et s'organiser corporativement pour défendre ses intérêts dans le domaine de la Radio nationale.

Notre confrère, M. Victor Barrette du "Droit" dans son article du 3 juillet déjà cité, se demande si en considérant le problème de la Radio comme "une conquête intégrale à poursuivre dans le Québec d'abord" cela ferait l'affaire des groupes minoritaires qui ont droit à un service plus généreux et moins parcimonieusement renouvelé. Et le sympathique confrère ajoutait:

(Suite à la page 15)

Au Congrès de la langue française

Banquet au Château Frontenac

Un témoignage du Vatican

AU CANADA FRANCAIS

Mgr Mozzoni, chargé d'affaires de la légation apostolique au Canada, nous exprime la sollicitude du Saint-Siège

HAITI HONORE MGR ROY

L'hon. M. Duplessis déclame contre ceux qui prêchent le séparatisme. — Discours du maire Grégoire. —

QUEBEC.— Le second congrès de la langue française au Canada, qui a été tenu à Québec, est maintenant du domaine du passé. Pour couronner d'aussi importantes assises, tous les délégués notables des pays étrangers qui ont bien voulu participer à ce congrès se sont réunis autour des tables et ont fraternisé quelques heures ensemble.

Le grand banquet de clôture, le 30 juin au soir, en la salle de bal du Château Frontenac, a réuni l'auditoire le plus distingué en même temps que le plus enthousiaste à la diffusion de l'esprit français, non seulement au Canada mais dans toute l'Amérique du Nord, jusque dans les régions ensoleillées des Antilles.

Mgr Camille Roy, P.A., V.G., président général du congrès, présidait ce dîner somptueux. On remarquait aussi à la table d'honneur, S. Exc. le lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. E.-L. Patenaude; Mgr Umberto Mozzoni, chargé d'affaires de la légation apostolique d'Ottawa; l'hon. J.-E. Michaud, ministre des pêcheries et représentant du premier ministre du Canada; le premier ministre de la province de Québec, l'hon. Maurice-L. Duplessis; S. Exc. Mgr Joseph Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince, Haïti; l'hon. Onésime Gagnon, l'hon. sénateur Louis Côté, l'hon. Lucien Moraud, sir Thomas Chapais, l'hon. juge Albert Sévigny, le juge Lucien Dubuc, la plupart des évêques de la province ecclésiastique de Québec et notamment L. Exc. NN. SS. J.-Hermann Brunault, Guillaume Forbes, Joseph Guy, Emile Yelle et Arthur Mélançon.

L'immense salle était remplie de congressionnistes, et durant toute la durée du dîner, un trio de concert charma les convives.

Mgr Camille Roy

Au dessert, Mgr Camille Roy proposa les différentes santés auxquelles répondirent des orateurs des diverses régions représentées au congrès. Mgr Roy expliqua d'abord le pourquoi de ces agapes solennelles et il dit sa joie du succès de cette démonstration continue pour la défense de la langue et de l'esprit français. Entre autres choses, le président du congrès dit à ses auditeurs:

"Un grand congrès comme le nôtre, qui groupe à Québec, tous nos frères de langue française et du Canada et des Etats-Unis, ne pourrait être complet sans le banquet qui nous réunit ce soir. C'est autour de la table de famille qu'on se reconnaît davantage comme frères au même foyer.

"Je vous remercie, chers congressistes, d'être venus si nombreux resserrer autour de ces tables les liens qui nous doivent désormais unir. Je remercie nos invités d'avoir honoré de leur présence ce banquet. Je ne puis nommer personne, parce que sont très particulièrement bienvenus.

Expressions de gratitude

"Qu'on me permette seulement d'offrir une spéciale gratitude à Son Excellence le représentant du roi, dans cette province, l'hon. E.-L. Patenaude, qui règne avec tant de grâce et de dignité à Spencer-Wood; à S. E. le cardinal Villeneuve, qui porte dans les reflets de sa pourpre tout l'éclat d'une vie personnelle, activement dévouée, et avec tant de haute sagesse, à l'Eglise du Canada, à l'Eglise catholique et romaine; à l'hon. Maurice Duplessis, qui préside avec tant de ferveur dévouée aux destinées de la plus ancienne province du Canada.

"Messieurs, de nombreuses santés vous seront maintenant proposées. Vous les accueillerez, j'en suis sûr, comme une promesse d'accroissement de forces physiques et spirituelles pour les peuples et les institutions qui en seront l'objet.

Pour ne pas prolonger ce banquet outre mesure, il n'y aura qu'une courte allocution correspondant à chaque santé. Et je vous prie de me permettre d'usurper moi-même le rôle de médecin en chef de cet honorable service, et à ce titre de proposer moi-même, en paroles brèves, les santés successives, et d'ailleurs florissantes des illustres patients qui en seront l'objet.

Et je regrette d'avoir dû imposer à ceux qui m'ont fait l'honneur d'accepter d'y répondre, un régime verbal qui en est une douloureuse diète, une tempérance qui limite à quelques minutes les réponses et dont vous serez désolés, comme moi-même d'être les victimes."

Mgr U. Mozzoni

A la suite de son allocution, le président invita S. Exc. Monseigneur Mozzoni, représentant de la papauté au Canada, à répondre à la santé de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Voici une partie de ce discours:

"Je suis profondément sensible à l'hommage que vous venez de rendre à mon auguste Souverain, le pape Pie XI. Je l'apprécie, à sa très haute valeur.

"M. le président, vous êtes un homme singulièrement privilégié; ce soir, par une circonstance toute providentielle, votre voix s'élève comme un symbole, expression de la grande âme de votre peuple. Ce soir, vous exprimez à l'Eglise et à son chef non pas votre dévotion personnelle, déjà bien connue, mais celle de tout le Canada français.

"Vous exprimez les sentiments de l'élite ici rassemblée des ouvriers des villes industrielles, et des agriculteurs, qu'ils soient des contrées accidentées des provinces maritimes ou de l'âpre Québec ou des immenses prairies de l'Ouest, tous présents à ce congrès par la pensée, par le coeur. Ce peuple reconnaît, par votre choix, ce que la Papauté a fait pour lui, surtout dans les heures les plus tragiques de son histoire.

Au-dessus de la petite politique qui divise, il y a la réalité vivante de votre peuple magnifique, qui veut conserver sa personnalité et accomplir sa mission dans le concert des autres races et des autres nations.

La Papauté qui, un jour, a baptisé la race franque et fixe ses immortelles destinées, a aussi soutenu votre volonté de vivre; par cela même elle a voulu la conservation de votre langue, note distinctive d'un peuple dans l'histoire.

La papauté ne prend pas fait et cause pour une langue en particulier.

Dans son récent livre sur le "Canada, puissance internationale", André Sigfried a affirmé: "Dans l'Amérique du Nord qui parle anglais, l'Eglise ne se solidarisera certainement pas avec la petite minorité qui reste attachée à notre langue". L'hommage de votre congrès, ce soir, prouve une fois de plus que ce jugement n'est pas juste. En effet, la papauté, vous le comprenez très bien, est comme une mère qui aime tous ses fils, même s'ils sont distincts par le caractère, le tempérament, mêmes'il leur arrive de n'être pas d'accord.

La papauté ne prend pas fait et cause pour une langue en particulier, même si elle est celle d'un bloc de 125,000,000 d'âmes. Mais elle protège la langue de chaque peuple, parce que c'est expression première et suprême de l'homme. Un regard jeté sur les concordats d'après-guerre suffit pour vous convaincre de mon affirmation. La papauté y a toujours revendiqué le droit naturel des minorités de prier Dieu et d'apprendre dans leur propre langue les enseignements du Divin Maître.

Ici la splendeur de la pourpre romaine en cette ville, mère et gloire de toutes les églises du Canada, les archevêchés et les évêchés de la province, les diocèses de l'Ouest, les glorieux vicariats apostoliques du Nord, les nouveaux champs d'activités missionnaires ouverts à vos congrégations en Afrique et en Orient, tout cela témoigne de la sollicitude immense de Rome pour le Canada français.

Le concours de Rome à votre histoire

Votre salut, Mgr le président, je l'accepte donc comme la reconnaissance solennelle du concours de Rome à votre histoire. Durant tout ce congrès vous avez tenu à réaffirmer la vitalité de votre langue et de votre peuple en terre d'Amérique. Je suis heureux de proclamer ici, ce soir, et l'histoire est là pour en faire foi, que le Saint-Siège n'a jamais voulu pour sa part, et qu'il ne voudra jamais circonscrire le domaine de votre langue à telle ou telle province, quand elle est l'expression sincère d'un peuple qui se propage et qui s'affirme.

"Soyez unis, soyez forts, perfectionnez votre génie national, agrandissez le rayonnement de votre âme latine et catholique, multipliez la puissance conquérante de votre peuple et soyez assurés que comme aujourd'hui le pape Pie XI, demain ses successeurs béniront toujours votre marche ascendante et l'avenir de votre jeune nation.

"Cet avenir, Mgr le président, — et c'est plus qu'un souhait, c'est une conviction que je vous exprime en ce moment — je le prévois glorieux, parce qu'il est illuminé par la croix et par vos meilleurs enfants sous l'égide de la papauté. Et la papauté tient en ses mains des secrets de vie profonde pour tous les peuples dans le développement de leur histoire".

L'hon. J.-E. Michaud

C'est l'hon. J.-E. Michaud, ministre fédéral des pêcheries, qui a répondu à la santé du pays. Le ministre s'est déclaré heureux de pouvoir apporter au congrès le tribut d'hommage des gouvernements du pays. C'est dans la mesure que nous serons plus Canadiens, dit-il, que la Confédération sera plus forte. Et il fit appel à la coopération de tous pour la prospérité canadienne.

"La patrie canadienne-française, dit l'hon. M. Michaud, n'est pas seulement le sol du Québec. Notre fidélité à nos origines ne signifie pas notre isolement dans une province particulière. D'autres races au Canada réclament ce droit contre les nôtres établis en dehors du Québec. Pour être un facteur important dans la Confédération, il faut que nous restions ce que la Providence a voulu que nous soyons: des Canadiens-français."

L'hon. M. Duplessis

L'hon. Maurice-L. Duplessis, premier ministre de la province, répondant à la santé de la province de Québec, affirma que notre race ne grandira que dans la mesure où la coopération entre tous sera plus complète, et il fustigea ceux qui prêchent l'isolement.

"Je serais tenté de dire, commence-t-il en souriant, que la santé de la province s'améliore de jour en jour, si je ne craignais que d'aucuns y voient une allusion politique". Puis, quittant le ton badin, il ajoute: "Je ne voudrais pas faire de politique ici, ce soir, pour tout au monde. Profiter du congrès de la langue française pour faire de la politique serait de la dernière inconvenance". "Je vous parlerai sans prépara-

(Suite à la page 15)

A LA BASILIQUE DE STE-ANNE

Messe célébrée aux intentions des congressistes de la langue française

Le Congrès de la Langue Française a couronné, hier, en la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, par des actions de grâces nationales rendues au Divin Maître des peuples et des patries, la série brillante de ses manifestations sans pareilles.

Cette messe du Congrès fut célébrée comme l'acte de reconnaissance de toute une race pieuse, pour les bienfaits déjà reçus de la Providence maternelle, et le témoignage de sa filiale confiance dans les faveurs insignes sollicitées pour l'avenir, à la gloire de Dieu comme au bien-être de son peuple.

A cette messe, Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec assistait au trône, accompagné de Mgr Olivier Maurault, Recteur de l'Université de Montréal, comme prêtre-assistant de Mgr Joseph-Alfred Mayrand, d'Ottawa, et de M. le chanoine L.-C. Rafmond, de Hull, comme diacres d'honneur.

M. le chevalier Jules Côté agissait comme gentilhomme et M. Armand Corriveau, comme camérier. Quatre chevaliers de Colomb formaient l'escorte d'honneur : MM. Arthur Parent, Rosaire Beaulieu, Léon Faucher et J.-R. Rochefort.

Le célébrant fut Monseigneur Joseph Guy, O.M.I., évêque-nommé de Gravelbourg, ayant comme prêtre-assistant, Mgr Wilfrid Lebon, P.D., et comme diacre et sous-diacre, les RR. PP. Isidore Dubé et Jean-Marie Bégin, C. SS. R. M. l'abbé Emmanuel Bourque dirigeait les cérémonies.

A l'évangile, le T. R. P. Lévesque, Provincial des Rédemptoristes, souhaite la bienvenue à Son Eminence et aux distingués visiteurs. Il dit la joie éprouvée par les gardiens du sanctuaire à recevoir la visite des congressistes, et souligna tout particulièrement la présence de S. E. le Cardinal Villeneuve. Une tradition veut, dit-il, qu'aucune fête de quelque envergure ne s'organise à Québec sans un pèlerinage à Ste-Anne. Il convenait que l'on mêle le nom et le culte de la Grande Thaumaturge aux solennités des délibérations du Congrès. Le T. R. P. Lévesque invita ensuite S. E. Mgr Le Gouaze à prendre la parole.

Son Excellence Monseigneur LeGouaze, Archevêque de Port-au-Prince, Chevalier de la Légion d'Honneur, représentant de l'Eglise d'Haïti, prononça le sermon du jour, une pièce d'éloquence sacrée, de haute tenue littéraire et de chaude inspiration patriotique. Nous en donnons plus bas un subtantiel résumé.

S. E. le Cardinal

A l'issue de la messe, S. E. le

(Suite à la page 15)

Le Royaume de l'intérieur

Les jeunes mamans

A la perspective de devenir mères, les jeunes femmes, en leur coeur gonflé d'amour et de tendresse, s'exaltent de joie.

Elles ont prié que leur enfant naisse beau de corps et de figure; qu'il possède un coeur vaillant, une âme imprégnée de grandeur.

Les jeunes mamans ont chiffonné rubans et dentelles, étoffes soyeuses, ou laineuses, pour composer la layette, anticipant le bonheur qui ensoleillera le nid. L'ameublement s'est complété d'un berceau.

Oh! les joies de l'attente, qui les oubliera? Les vieilles grand'mères ne conservent-elles pas dans le coin d'un tiroir, un petit soulier, une chaussette bleu ciel ou rose, un bonnet fin en souvenir de cet époque.

Presque toujours l'enfant nait parfaitement constitué; aux yeux de ses parents, il est beau comme un Apollon, jamais, oh non, jamais, ils n'ont vu un enfant si beau!

Quelques mois s'écoulent; le poupon s'éveille à tout ce qui l'entoure, son regard révèle des signes d'intelligence, et quand il gazouille, déjà les parents s'imaginent que la jolie bouche balbutie: papa, maman; l'esprit de possession s'affirme davantage. Ils sentent grandir la responsabilité.

Ce petit être n'a pas demandé de naitre, il comptera donc sur les soins, l'appui, la protection de ses parents.

La charge corporelle et spirituelle de leur enfant n'est pas lourde; si l'on s'aime bien, le partage est facile et rénuméré par de bons baisers.

Je connus Berthe, une jeune maman dévouée comme toutes les bonnes mères. Elle prenait un soin jaloux de son trésor. S'il lui fallait faire des courses indispensables, le bébé passait à la surveillance de grand'mère, venue exprès pour garder le petit Jean. Il n'était jamais confié au soin de la jeune bonne.

Hélas! que de mères imprudentes abandonnent leurs petits à des mains inexpérimentées, que de grands chagrins elles se réservent........

Un soir, à l'heure où Jean reposait selon son habitude, le mari, fatigué des tracas de la journée, insista:

— Berthe, depuis dix mois nous ne sommes jamais sortis le soir; si nous allions au théâtre? J'ai besoin de me changer les idées......

—Oh cher! vas-y seul ... ma mère ne pourrait venir, et la bonne a la légèreté de son âge..., je ne saurais lui confier Jean....

— Jean ne s'éveillera pas, tu sais comme il est bon, viens!

— Je ne veux pas te contrarier....

— Allons, à toi aussi il faut un peu de distraction.

Heure fatale, cause du désespoir d'une vie!

Durant leur absence le bébé s'était éveillé en pleurant; la bonne l'avait pris du bras droit, l'avait dorlotté, mais ne sachant le calmer, était montée sur une chaise pour prendre dans l'armoire une bouteille nourricière: un faux mouvement et Jean était tombé, sur le dos de la chaise, et de là sur le plancher.

L'enfant s'était consolé longtemps après, et venait de s'endormir quand les parents revinrent.

La bonne tût l'accident crainte de se faire gronder; elle ne fit son aveu que bien plus tard.

Un an après, Jean, pâle, débile, courbé, était sous les soins du médecin. Il resta dans le plâtre très longtemps.

Le pauvre petit serait infirme........

Ah! si vous aviez vu comme moi la désolation de ce foyer... après nombre d'années tristes, Jean vient de mourir........

Jeunes mamans, n'exposez pos vos chérubins à trainer leur existence dans la souffrance.

Songez que l'enfant a droit à vos soins maternels, à votre sollicitude et que les renoncements sauront vous récompenser plus tard des sacrifices que vous vous serez imposés.

Une heure balancée entre le désir de plaire à son compagnon, et le devoir dû au fils, ont valu d'éternels regrets à une jeune maman.

MADRINA.

Au Congrès de Québec

Mlle Marguerite Taschereau

A l'idée de faire l'histoire de la lettre, l'esprit se flatte de retrouver cette correspondance dans quelque grenier poussiéreux où l'on aurait le plaisir de la réveiller de son long sommeil, mais c'est là un rêve, car, qui de nos jours possède un grenier? Aussi est-ce des cartons de nos archives provinciales, que l'on peut extraire les plus rémarquables, pour en préciser la valeur historique et littéraire, et prévoir l'avenir de celles d'aujourd'hui.

Valeur historique et littéraire

La corespondance canadienne forme un immense tableau où se détache dans un relief saisissant, l'histoire de nos luttes pour la conservation de notre héritage français.

Nous y retrouvons *les temps héroïques* avec Marie de l'Incarnation et les Pères Jésuites.

Nos gloires militaires avec de Salaberry et Chaussegros de Léry.

Notre épopée politique sous la plume des proscrits de '37 et de '38; des journalistes Parent et Viger, de Papineau, des hommes d'Etat comme Lafontaine et Laurier.

L'histoire religieuse prend figure vivante avec la Mère Duplessis de Ste-Hélène et des évêques canadiens; tandis que notre mentalité française et catholique est fortement accentuée par un Mgr Eugène Roy et Alex Taché.

Enfin, nos *essais littéraires et artistiques* sont admirablement illustrés par Crémazie et Napoléon Bourassa.

Cependant, si la vie de société a été décrite par Madame Bégon, un fait reste étonnant, l'absence de toute correspondance amoureuse.

Si vous feuilletez les collections de nos revues, vous serez surpris du nombre et souvent de la valeur des lettres éparses qui y sont publiées —mais vous serez surtout fiers de constater qu'un même grand esprit anime tous ces écrivains: le souci de garder intact un héritage sacré.

Il faut tâcher de se surpasser toujours: cette occupation doit durer autant que la vie."—Christine de Suède.

Au fil de l'eau

Joyeux rameurs, au fil de l'eau
Qui vous emporte dans la brise
Dont la caresse énerve et grise,
Laissez vos chansons, vos rondeaux
Jaillir légers, rhythmés et beaux.

Peut-être qu'elle va vous prendre
L'onde trop bleue où vous glissez,
Mais de tous ses remous plissés
La vague rit et se fait tendre,
La vague a l'air de vous attendre.

Prêtez vos mains à ses baisers,
Enivrez-vous de son étreinte,
N'écoutez pas là-bas, la plainte
De tous les morts inappaisés
Sur qui le flot a trop pesé.

Au fil de l'eau qui vous emporte
Oubliez que la vie aussi
Et ses bonheurs et ses soucis
S'en va commu une feuille morte
Au fil du temps qui nous emporte.

Berthe GUERTIN.

Au Congrès de Québec

Mlle Thérèse Morisset

Mademoiselle Thérèse Morisset a prononcé l'allocution suivante:

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

Nous en sommes déjà à la veille de la clôture du congrès. Ses assises ont été solennelles, ses séances d'étude des plus intéressantes, ses démonstrations populaires enthousiastes et vibrantes. Nos maitres de la pensée et de la langue ont prononcé, depuis quatre jours, de magnifiques discours. Des voix autorisées ont, à plusieurs reprises, souhaité la plus cordiale bienvenue à tous nos visiteurs. Je voudrais à mon tour, à titre de présidente diocésaine de jeunesse des oeuvres des jeunesse, redire à tous nos frères et soeurs canadiens, combien nous avons été heureux de les connaître et de leur offrir une hospitalité toute française. Plusieurs sont venus de loin pour célébrer avec nous les fêtes du deuxième Congrès de la Langue française en Amérique du Nord. A ceux-là, un salut particulier et tout fraternel. Il est qui ont lutté et luttent encore pour la survivance et le maintien du français dans leur petite patrie. Nous sommes fiers d'eux. Qu'ils soient assurés de notre profonde admiration. J'espère que nous avons su leur montrer qu'ils étaient chez eux chez nous.

Nous avons senti, tout particulièrement en cette journée des jeunes combien solides sont les liens qui unissent les Canadiens-français du Québec et ceux de tout le Canada. Nous avons éprouvé une émotion profonde en constatant qu'une même foi nous pénètre, qu'une même langue cimente notre amitié et qu'un même désir nous anime: conserver notre héritage français. Cet héritage ne comprend pas uniquement la langue parlée et écrite, mais il englobe aussi l'éducation, les arts, les moeurs et les traditions. Ce sont tous ces trésors que nous tenons à garder. Comment nous y prendre? Que faire si nous voulons que le congrès porte des fruits durables et produise des résultats pratiques?

Monseigneur Paul-Eugène Roy disait au premier Congrès de la Langue française: "Que ma langue s'attache à mon palais si jamais je t'oublie verbe français, verbe de Dieu". Cette phrase, pieusement recueillie et conservée depuis un quart de siècle, faisons-là notre aujourd'hui. Prenons ensemble la résolution de soigner notre langage, d'enrichir notre vocabulaire, de bannir énergiquement de nos conversations les anglicismes qui pourraient s'y glisser. N'ayons pas honte de parler français et ne soyons pas de ceux qui croient que, seule, la connaissance de l'anglais peut assurer, chez la jeunesse, un avenir enviable.

Au Congrès de Québec

Mlle Marie-Paule Bédard

Mademoiselle Marie-Paule Bédard, présidente diocésaine des Noëlistes parle de "La jeune fille et l'esprit français". — Remerciements au Comité d'Organisation pour la confiance qu'il acorde à la femme canadienne-française, en l'invitant à participer au Congrès de la Langue Française.

Nous devons conserver, comme peuple et comme individu, cet esprit français fait de sagesse et de mesure; source de vertus et de qualités; grand inspirateur des héros et des saints. Car, sans

Soyons, enfin, des apôtres de notre belle langue française.

Mais, ce n'est pas tout. L'un de nos éminents historiens canadiens-français contemporains, écrit: "Point de langue française véritablement créatrice de survivance, si elle n'est pas un véhicule ou une expression de culture française. Et, point de langue française qui soit en puissance d'être telle sans des convictions invincibles sur la possibilité et l'utilité des rester français." Il ne suffit donc pas de parler français pour rester français, il nous faut pousser plus loin notre souci et notre effort; nous devons avoir aussi, et surtout, l'âme française. La langue étant l'expression de la pensée, nous ne pouvons parler français si nous n'en avons pas l'esprit. Nous ne réussirons pas à être des propagateurs de l'esprit français si notre mentalité est étrangère, si not habitudes, notre manière de vivre ont perdu leur cachet français. Pour nous aider à rester ainsi français d'âme et de coeur, l'étude réfléchie et la compréhension de notre histoire seraient, il me semble, un moyen à conseiller. Nous avons un passé historique, splendide, soyez-en fiers et sachons y puiser les leçons que donnés par leurs exemples et payées par leur sang.

Mes amis, ne nous le cachons pas: nous avons un gros travail à faire et l'on compte beaucoup sur nous. La jeunesse à l'élan qui monte sur les cimes, la jeunesse c'est l'avenir, la jeunesse c'est l'espoir de demain. Prenons sérieusement conscience de nos responsabilités en cette fin de congrès. Ne nous laissons pas vaincre en enthousiasme et en générosité. Ne laissons pas émousser notre sens français.

Jeunesse de mon pays, sois une éveilleuse d'âmes, sois une faiseuse d'énergies, sois une créatrice de grandes idées et de belles choses. Garde jalousement les traditions de tes pères, parle avec fierté le doux parler de France, conserve précieusement ta foi profonde et sincère.

Tu contribueras ainsi à faire de tes frères de vrais Canadiens au véritable esprit français, dans l'un des plus beaux pays du monde: notre cher Canada.

lui, "il manquerait quelque chose d'insaisissable presque, mais qui, depuis trois siècles, inspire nos actes".

Nos "Héroïnes Canadiennes" depuis Marie-de-l'Incarnation jusqu'à la plus humble mère de famille ont apporté au pays le meileur des esprits français, résumé en ces deux mots: France et Chrétienté.

La jeune fille d'aujourd'hui, malgré les influences contraires et peut-être même à son insu, a gardé l'empreinte de la France du XVIIe siècle. "Sa démarche, son allure, son physique en général rappellent beaucoup l'ancêtre de Normandie. Son âme pieuse, est restée soumise à l'autorité religieuse. Ses affections sont simples, sincères sans coquetterie. Elle préfère les réunions intimes aux grandes démonstrations sociales. L'amour fidèle domine toute sa vie intérieure. Elle est rangée, bonne ménagère, soucieuse d'ordre et de propreté. Le bon sens règle toutes ses actions. Sa culture intellectuelle, malheureusement, n'est pas aussi étendue qu'elle devrait l'être, mais le nombre des femmes instruites se grossit d'année en année; "et son goût du beau, son amour des arts la portent à se développer davantage." Bref, la Canadienne-française atteint une belle moyenne dans l'échelle des valeurs féminines. Et c'est surtout par sa "valeur morale" qu'elle sort de la banalité et s'élève au-dessus de la médiocrité".

Jeune fille et l'esprit français sont donc deux termes qui s'appellent et se complètent. Puisse la Canadienne-française, à l'occasion de ce Congrès, réaliser son immense avantage et s'efforcer d'étendre autour d'elle le rayonnement de cet esprit et le conserver comme son trésor et sa plus belle parure.

Au Congrès de Québec

L'art dramatique au Canada français

QUEBEC, 28. — *Mme Léon Mercier Gouin a présenté un travail au Congrès de la langue française sur l'art dramatique au Canada français, dont voici un résumé.*

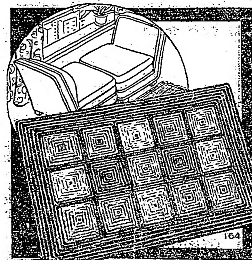
L'art dramatique est une manifestation de l'esprit français. Cet art, chez nous comme ailleurs, subit la concurrence du cinéma. Cependant nous avons de bonnes pièces canadiennes-françaises malheureusement trop peu connues. Plusieurs sont tombées dans l'oubli pour n'avoir jamais subi les feux de la rampe. D'autres ont été les victimes de mal habiles interprètes.

La première pièce de théâtre écrite au Canada le fut par Lescarbot, un des compagnons de Samuel de Champlain en Acadie On composa ensuite des pièces pour la scène collégiale. Une compilation faite il y a quelques années à révélé l'existence de 600 pièces de théâtre canadien, dont 50 pourraient être présentées au public.

Notre littérature théâtrale est pauvre. Cela tient à bien des causes. Nous manquons d'esprit d'observation. Le public est exigeant sur le choix des sujets. Les vrais acteurs sont rares chez nous. Quelques acteurs se sont formés en France, d'autres au Conservatoire La Salle. La plupart sont des amateurs.

Pourtant le théâtre est nécessaire à notre éducation, à notre prestige. Le théâtre reflète l'esprit d'un peuple, ses aspirations. Le jour où nous aurons un théâtre bien à nous, nous nous sentirons davantage nous-mêmes.

AIGUILLES ET CROCHETS



AVEC DES RIENS

No. 164 — Cette jolie carpette a été faite avec de vieux bas de soie, des morceaux de sous-vêtements de soie et de rayon teints. Son exécution est chose très agréable et fournit l'occasion d'utiliser vos robes de crêpe de chine ou de satin, vos bas de soie que vous ne portez plus. Le travail s'exécute rapidement et une fois terminé vous aurez une carpette vraiment originale. Le patron contient des détails complets, sans abréviations sur la façon d'exécuter le dessin au crochet, des renseignements concernant l'assemblage et un tableau des couleurs:

Adressez votre commande:

Service des Patrons, "La Survivance," 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

No ....
Nom ....
Adresse ....
....

Ecrivez lisiblement le numéro du patron désiré, les mesures, s'il y a lieu et votre nom et adresse sur les lignes pointillées ci-contre. Inclure 25 cents soit par bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé. Les patrons ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux.

Les instructions sont fournies en français.

Au Congrès de Québec

QUEBEC, 29. — *Résumé du travail présenté ce matin à la section des dames par Mlle Georgina Lefaivre, de Québec, sur l'école du foyer.*

La femme canadienne-franaise a une grande responsabilité dans le maintien de l'esprit français au foyer. De nos jours, ce foyer est menacé par les infiltrations étrangères, surtout américaines. La femme doit lutter contre ces infiltrations. Elle doit se préparer à sa vocation de femme, y associer un époux digne d'elle, de sa religion et de sa race. Une fois mariée, il lui revient de veiller à l'éducation première de ses enfants, éducation religieuse, éducation nationale.

Sur ce terrain en particulier, elle doit commencer et compléter le travail de l'institutrice, respecter celle-ci et la faire respecter de ses enfants. Il lui revient d'initier ces derniers, les filles surtout, aux tâches qui les attendent dans la famille et dans l'Eglise.

L'heure est à l'action catholique. Il faut entraîner la jeune fille à l'apostolat sur un terrain plus vaste que le foyer: la société elle-même. C'est le désir de Sa Sainteté Pie XI. Ce désir se réalise chez nous par divers mouvements d'action catholique féminine. Il est à souhaiter que les femmes de chez nous se vouent de plus en plus à cette action catholique tout en demeurant les gardiennes de l'esprit français dans nos foyers canadiens.

Au Congrès de Québec

L'avenir de la lettre

Le XVIIe et le XVIIIe siècles furent l'âge d'or de la lettre car elle était alors pour les absents, le seul moyen de communication. Mais à partir de 1800, la lettre cède le pas devant la diffusion de la presse. Tout ce qu'il y avait d'impersonnel dans la correspondance est transposé dans le journal. Les nombreux moyens de locomotion suppriment la distance. Un appel téléphonique, un télégramme remplacent trop souvent la lettre, qui devient de plus en plus concise et négligée. et n'a parfois d'autre intérêt que sa signature et son adresse.

Il semble donc que l'art épistolaire est en train de se perdre chez nous. Les influences que j'ai décrites en sont sans doute la cause. Cependant, il faut bien reconnaître que rien n'est moins français que de ne pas savoir écrire une lettre, ou de ne pas savoir causer. Aussi, à l'occasion de ce congrès, souhaitons plus que jamais la refrancisation de notre Province et nous verrons peut-être revivre ces deux fines fleurs du génie français: l'art épistolaire et l'art de la conversation.

Prestige maternel

Pour qui se préoccupe avec sincérité des intérêts moraux et matériels de notre race, il est une vérité dont l'évidence se fait de jour en jour plus lumineuse: c'est que la survivance est entre les mains de la femme. Et c'est cette vérité elle-même qui a servi de principe moteur aux oeuvres sociales féminines les mieux inspirées. C'est donc aussi l'idée motrice des Cercles de Fermières en notre province.

C'eût été chez nous une erreur fondamentale que de méconnaître plus longtemps les puissances de cette oeuvre sociale, en oubliant la femme, pour ne s'occuper que de l'homme dans le domaine rural.

L'homme, c'est le bras et la tête, la femme c'est le coeur. Or, le bras et la tête peuvent bien mobiliser des forces matérielles qui activent momentanément la production des richesses agricoles; mais si le coeur se désintéresse, la raison même de ces forces s'affaiblit et peu à peu s'éteint. Le coeur c'est le foyer de la vie. Et c'est à ce foyer que s'alimentent les énergies productrices de courage et d'amour par où l'homme conçoit et poursuit avec succès ses entreprises.

Que sert à l'homme d'envisager pour ses enfants les plus belles perspectives d'avenir, dans leur milieu natal, si la compagne de ses jours ne veut et ne sait partager ses idéals et ses travaux? N'est-ce pas la mère de famille qui peut le mieux induire ses fils à imiter dignement l'exemple paternel? Et pour qu'elle remplisse cette mission, ne faut-il pas que la mère de demain comme celle d'hier et d'aujourd'hui apprenne d'abord à connaître puis à aimer la vie champêtre?.... Tout le problème de notre attachement au sol nourricier est renfermé dans cette proposition.

Plus nous travaillerons à faire aimer la terre aux femmes de notre pays et mieux nous réussirons à garder nos filles à la paroisse rurale, plus nous verrons s'y enraciner les générations d'hommes vigoureux, fiers de leur profession comme de leur langue, de leurs coutumes et de leur liberté.

Rappelons à la femme, à la jeune fille ses devoirs familieux et sociaux; aidons-lui à les comprendre et à les remplir. Favorisons largement les enthousiasmes nés de son amour pour la grande Amie, afin qu'elle propage dans le coeur des siens cette passion de la vie en pleine lumière, au soleil de la plus saine liberté.

Alphonse Désilets.

("Pour la terre et le foyer").

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Avec nos missionnaires

DANS LE SUD DE L'ALBERTA

ARTICLE QUATRIEME

Par monts et par vaux, 1884 — Lettre du R. Père Claude, O.M.I. au R. P. Soullier, O.M.I., Assistant-Général

(Par A. Promis)

Calgary, le 25 août 1885

Mon Révérend Père,

Je partis le 11 juin pour reprendre mon ministère dans les campements d'ouvriers, espacés sur une zone de plus de 60 milles. Pour me rendre jusqu'aux premiers tout alla bien, grâce à la vapeur qui m'emportait à toute vitesse jusqu'au sommet des montagnes. Je me délectais à traverser sans obstacle ces marais où je m'étais embourbé l'automne précédent; ces collines que j'avais gravies si péniblement, ma chapelle sur le dos; ces vallons dont la rapide descente m'avait valu plus d'une chute; ces pics élevés qui m'avaient si audacieusement menacé de la chute de pierres énormes; ces beaux gazons qui m'avaient servi de matelas quand le ciel d'automne déployait sur mes membres engourdis une blanche couverture de neige; ces lieux autrefois déserts, aujourd'hui témoins des progrès de la civilisation; ces anciennes places de campement où j'avais essuyé de rudes affronts et aussi vu plusieurs merveilles de la grâce. Mais le passé devait avoir son retour et tout me disait que mes souffrances n'étaient que suspendues momentanément. Je me résignais d'avance, et avec bonheur, en pensant que les grâces de salut doivent coûter au missionnaire une pleine mesure d'épreuves. J'avais à en goûter déjà les premières amertumes, car au beau temps avait succédé, à moitié chemin, une pluie torrentielle dont je devais désormais recevoir chaque jour, et quelquefois la nuit, dans de pauvres campements, les glaciales averses.

La locomotive cric et s'arrête. La lisse de fer manque sous ses pas, et son orgueil doit réprimer ses bouillantes ardeurs en présence des austères et imposantes beautés du Kicking-Horse Pass (du col du Cheval-qui-rue).

C'est ici mon champ de bataille. Adieu donc, chars rapides, porteurs de la civilisation! Chapelle au dos, bagages sous le bras, il me faut aller en avant et livrer au démon le premier combat, pour lui disputer, au nom du Sauveur, l'empire des âmes. Ministère difficile entre tous que ces mission d'un nouveau genre! Voyez-vous le prêtre, armé de la croix, gravir péniblement les raboteux sentiers de la montagne, tantôt se frayant un passage au milieu des rochers que les ans détachèrent des plus hautes cimes pour combler la vallée, tantôt passant d'un abime dans un autre, n'ayant pour pont qu'un tronc d'arbre, une corde pour garde-fou et sous les pieds des profondeurs que l'oeil n'ose sonder. Ailleurs il trouvera un chemin coupé dans le roc; mais alors d'autres dangers l'attendent: à défaut de vallée, le sentier se déroule au flanc d'une montagne, tandis que les explosions de la mine couvrent le flanc de la montagne opposée d'une grêle de pierres de toute grosseur, qui causent chaque jour des accidents, tuant, blessant, brisant tout, hommes, chevaux et voitures. C'est au milieu de ces dangers que le missionnaire va d'un camp à l'autre, demandant à Dieu le retour des brebis égarées et se tenant prêt à porter partout aux blessés et aux mourants les dernières chances du salut.

Mais au camp où il arrive trouvera-t-il au moins un accueil sympathique? C'est souvent un pêle-mêle de religions et de nationalités diverses. S'insinuer dans les bonnes grâces du patron afin de se ménager une entrevue avec les ouvriers, se faire tout à tous pour connaître les fidèles du troupeau, les grouper autour du pasteur, leur distribuer le pain de la parole divine, les préparer par une bonne confession à la communion du lendemain, c'est un travail difficile, qui exige du missionnaire autant de délicatesse que de zèle, et, des hommes, le courage de s'avouer chrétiens et catholiques en face de compagnons qui ne partagent pas leur croyance.

J'étais un soir occupé à entendre les confessions dans un camp. Au fur et à mesure que mes pénitents rentraient dans la grande tente qui leur servait de commun dortoir, un groupe d'impies les accueillaient de leurs sarcasmes: "Ils peuvent aller aux mines maintenant, disaient-ils, ils sont **all right** (en règle), les pierres ne les toucheront plus!" Eh bien, ils sont allés aux mines, mes catholiques qui ont tous bien professé leur foi dans ce camp, ils y sont allés le lendemain et les jours suivants, et les pierres ne les ont point atteints, tandis que deux de ces railleurs furent, peu de jours après, mis en pièces par la dynamite. A peine put-on recueillir une partie de leurs membres pour les ensevelir. Plût à Dieu qu'ils eussent été prêts, eux aussi!

Après avoir confessé une partie de la nuit, le missionnaire rassemble de nouveau son monde, de grand matin, avant la reprise des travaux; il dit la messe sous une tente ou dans un local qu'il s'est procuré dès la veille, et, après quelques mots d'encouragement et de persévérance, il laisse les hommes se rendre à leur travail. Pour lui, il reprend le chemin de la montagne et se dirige vers un autre camp où l'attendent d'autres âmes et d'autres difficultés.

Que de fois il arrive au missionnaire, fatigué d'une course rendue très pénible par des obstacles et des dangers de toute nature, de se présenter, sans le savoir, dans un camp d'orangistes ou de mormons. Ces gens-là abondent, en effet, sur la ligne. La réception, croyez-le bien, n'est pas ordinairement des plus enthousiastes, ni l'hospitalité des plus empressées. Mais dans un tel milieu on ne saurait s'en étonner; et, à tout prendre, il est encore plus pénible de rencontrer des catholiques assez lâches pour refuser la grâce de la mission et même ne pas se faire connaître pour tels au missionnaire. J'ai vu plus d'une fois cette grâce méconnue, méprisée par les Enfants de Lumière, produire d'admirables fruits de conversion dans des âmes élevées au sein de l'hérésie.

Ces missions ne sont pas sans quelque consolation. Elles ont ordinairement pour résultat de toucher quelques coeurs endurcis et de ramener plus d'un vieux pécheur. C'est une compensation surabondante.

Tel est, mon R. Père, le ministère que j'exerce au sein des populations ouvrières du **Pacifique Canadien.**

Cet été surtout a été marqué au coin des épreuves. La santé m'a fait défaut quelque temps. Le manque d'air dans les gorges étroites, l'humidité, la pluie reçue sur le chemin, la boue dans les camps, le contact journalier avec les malades des hôpitaux et des camps m'ont causé les fièvres de montagne, qui ne sont rien autre chose que la fièvre typhoïde à son moindre degré. Le bruit de ma mort s'est même répandu dans quelques camps.

Enfin, je touchais presque aux derniers de ces camps. Un aimable contracteur m'avait donné un excellent coursier, sans lequel j'eusse difficilement franchi plusieurs mauvais pas. En escaladant une roche qui obstruait mon passage, je m'aperçus que ma selle glissait sur la croupe du cheval; je voulus m'arrêter, mais forcé d'avancer ou de reculer, le cheval se lança en avant, et ses efforts pour atteindre le sommet de la roche me firent tomber en arrière; au même instant il rua pour se débarrasser de la sangle qui le gênait et m'atteignit à la tête et en pleine poitrine. Heureusement j'avais alors près de moi quelqu'un qui put me relever et me donner les soins que réclamait mon état; ordinairement je voyage seul, mais je m'étais adjoint cette fois des compagnons pour leur confier ma chapelle et mon bagage. Ce coup dans la poitrine, le seul un peu sérieux, me fit cracher le sang et m'obligea de suspendre mon travail. Ce ne fut qu'au bout de huit jours que je pus reprendre mes missions, et toutefois la douleur est à peu près passée aujourd'hui.

Cependant deux mois s'étaient écoulés et je sentais le besoin de venir me retremper au sein de la vie de famille et d'y prendre quelque repos. D'ailleurs mon vin de messe et mes hosties étaient presque épuisés.

Je me disposais à redescendre, ou plutôt à remonter sur notre versant, lorsqu'un nouvel accident vint s'ajouter à tant d'autres que nous avions eus cet été. Une locomotive avait déraillé; un homme avait été tué et trente-cinq autres blessés. Je me hâtai donc de me rendre sur le lieu de l'accident, pour offrir à ces pauvres gens les secours de la religion; puis je pris place sur l'engin, à côté du mécanicien, et j'arrivai à Calgary le 7 août, entre onze heures et minuit.

M. E. CLAUDE, O.M.I.

(Suite à la page 16)

Il m'a envoyé évangéliser les pauvres

Lettre d'un missionnaire du Mackenzie

La vie indienne au point de vue matériel, prise telle qu'elle est et sans contre-façon, est bien de nature à crucifier le vieil homme. Et voilà pourquoi le jeune missionnaire, peu habitué à ce genre de souffrances, est heureux de pouvoir dire avec l'Apôtre: "Je suis crucifié avec le Christ". Mais quelle école salutaire pour être digne de suivre la trace des héros missionnaires qui ont porté le flambeau de la Foi jusqu'au pôle nord! Oh! sans nul doute: "Infirma mundi elegit Deus"— Autre est le semeur — autre le moissonneur." Ce qu'ils ont semé au prix de leurs sueurs et même de leur sang, j'ai le grand honneur et la joie de le récolter en gerbes magnifiques de vertus chrétiennes.

Un compte rendu de ma dernière randonnée au Lac Noir, vous en donnera une idée: Près de trois mois durant, j'ai vécu sous la tente parmi nos chers Montagnais de l'est. Environ cent vingt-cinq communiants étaient campés autour de la tente qui me servait de chapelle, et où je gardais avec bonheur, le Très Saint-Sacrement. Et quel spectacle édifiant chaque matin, et surtout les dimanches et jours de fêtes, où tous entendaient la Ste Messe et recevaient la Sainte Communion! Et le soir, à la Prière, tous se donnaient rendez-vous pour célébrer à l'envie les mois de Marie et du Sacré-Coeur. Comment ne pas être transporté de joie lorsqu'on donne plus de quatre mille cinq cent communions à ces âmes affamées de divin! Aussi, comme saint Paul, au milieu de ses tribulations, l'apôtre missionnaire surabonde de consolations divines. Il oublie les mille misères de cette vie nomade, les longues courses en traine à chiens, par des froids rigoureux, les nuits passées à la belle étoile, où le

(Suite à la page 16)

Dans la Saskatchewan

LA MISSION DE QU'APPELLE

ARTICLE TROISIEME

Nouvelle église — Ecole industrielle indienne, 1884

L'année 1884 marque une date très importante dans l'histoire de la Mission de Qu'Appelle. Deux événements vinrent, cette année-là, intensifier le rayonnement apostolique de la Mission.

Tout d'abord, la maison-chapelle, construite en 1870, fut remplacée par une église, en bois, mais élégante et plus digne de la Mission. Les Missionnaires, de leur côté, n'étaient pas logés bien richement, mais peu leur importait, pourvu que les fidèles fussent attirés à l'église.

Mais l'événement le plus important fut sans contredit la construction de l'école industrielle indienne. L'idée en avait été lancée depuis un an, mais la construction avait été retardée par suite d'intrigues politiques.

Les missionnaires catholiques avaient ouvert dans la plupart des missions où ils demeuraient des écoles pour instruire les enfants sauvages, les former à la vie chrétienne, et même, dans la mesure du possible, aux usages de la civilisation. Mais l'exiguité des ressources dont ils disposaient ne leur permettait pas de donner à ces écoles les développements qu'ils auraient voulu.

Mgr Grandin et le R. P. Lacombe conçurent les premiers le dessein de s'adresser au gouvernement pour lui demander la création d'écoles indiennes qui seraient entretenues sur les fonds publics, et demeureraient s'il le fallait sous un certain controle de l'Etat, mais seraient mises sous la direction spirituelle des missionnaires et de leurs dévouées auxiliatrices, les religieuses.

Ces voeux furent accueillis avec empressement par Mgr Taché et trouvèrent de chaudes adhésions chez les hommes publics. Pendant son séjour dans les provinces de l'Est au commencement de 1883, Mgr Taché négocia avec le gouvernement d'Ottawa la création des premières écoles industrielles; c'est le nom qu'on donna à ces sortes d'établissements. Le gouvernement vota les fonds pour trois écoles industrielles, à Qu'Appelle, à Battleford et à Calgary.

L'Archevêque fit les préparatifs pour l'établissement de la première, dans la pittoresque vallée de Qu'Appelle, auprès de la Mission de Qu'Appelle, qui lui rappelait de si doux souvenirs, et pour laquelle il avait une spéciale prédilection. Il annonce au P. Lacombe que les travaux de construction vont commencer au mois de mai.

Mais les passions électorales interviennent et soulèvent des difficultés inattendues. Le Lieutenant-Gouverneur des Territoires recommande chaudement un candidat de son choix aux Pères de Qu'Appelle; ceux-ci, se renfermant dans la prudente réserve qui est de tradition chez les missionnaires catholiques, refusent de se mêler d'élections. L'homme du pouvoir est très mécontent de voir son candidat échouer, s'en prend aux Pères, et, pour les punir, entreprend de faire placer l'école à Régina, ou à Indian Head. Ses efforts, nous le verrons, ne réussirent pas à priver Qu'Appelle de l'école industrielle, mais eurent cependant pour effet d'en retarder la construction d'une année.

C'est donc l'année 1884 qui vit l'érection des bâtiments de la première école. Construits durant l'été, ils venaient d'être terminés vers la fin d'octobre, lorsque Mgr Taché vint y faire sa première visite. On travaillait alors auxx constructions accessoires, et l'école allait s'ouvrir dans quelques jours à plus de 50 enfants.

Le 21 octobre, arrivaient trois Soeurs de la Charité (Soeurs Grises de Montréal): les Soeurs La Lumière, Bergeron et Arnaud, pour se dévouer au soin et à l'éducation des enfants sauvages. Elles ont été depuis les "admirables auxiliaires des missionnaires pour l'évangélisation des sauvages".

Le P. Lebret, supérieur de la Mission de Qu'Appelle, avait la direction de l'école, en attendant qu'un directeur spécial lui fût donné: comme Chef de l'école industrielle, il portait le titre de Principal, et recevait du gouvernement un traitement de $1,200., sans compter le logement, la nourriture et le remboursement des autres frais occasionnés par sa charge. "Le gouvernement loge, nourrit et habille à ses frais les enfants sauvages; mais il abandonne au Principal l'instruction, le gouvernement et la discipline".

"Cette combinaison, écrivait plus tard Mgr Taché, n'est peut-être pas l'idéal; mais sans elle l'école ne pourrait pas subsister, du moins avec les résultats qui s'obtiennent aujourd'hui: les missionnaires sont trop pauvres pour recueillir et élever les enfants sauvages; ils donnent leur travail et leur dévouement que la grâce de Dieu ne manque pas de féconder; le gouvernement donne son argent, et ses employés contrôlent les dépenses jusque dans les moindres détails; il y a bonne entente, et le bien se fait d'une manière tout à fait consolante".

Mgr Taché époruva d'intimes jouissances à voir cette pre-

(Suite à la page 16)

Histoire de FRANCE

PAUL LEHUGEUR — 19

CHARLEMAGNE EMPEREUR

Gouvernement. — Les Capitulaires. — Eginhard.

Charlemagne, maître de l'Occident et couronné Empereur par le pape Léon III, organise ses immenses Etats, et les administre sagement, à l'aide des évêques et des grands, auxquels il sait imposer son autorité. Il respecte les coutumes germaniques, mais il imite le gouvernement des Romains; il s'entoure de grands officiers tels que le chancelier, le sénéchal, le connétable; les comtes, préposés à l'administration des comtés, deviennent des agents de l'autorité royale; des inspecteurs royaux appelés légats parcourent les provinces pour faire régner partout la paix et la justice. Les Capitulaires, ensemble des lois et des règlements les plus divers, mettent de l'ordre dans les rapports si compliqués des hommes entre eux, dans la justice, dans les impôts, etc. — Enfin Charlemagne diminue l'ignorance : il fonde des écoles et protège les savants, tels que l'érudit Alouin et l'historien Eginhard.



LOUIS LE DEBONNAIRE, ROI D'AQUITAINE

—Charlemagne tout puissant avait donné à chacun de ses fils un royaume. Louis le Débonnare, le troisième d'entre eux, devint roi d'Aquitaine à l'âge de trois ans (781); quand il eut été proclamé à Rome et sacré solennellement par le pape Adrien, on le ramena dans son berceau jusqu'à la frontière d'Aquitaine ; là on le revêtit d'une armure "convenable à son âge et à sa taille" ; on le couvrit d'un manteau royal, et l'on mit sur sa tête une couronne, puis le petit roi, placé sur un grand cheval, entra dans son royaume en triomphateur. Plus tard Louis le Débonnaire suivit Charlemagne dans plusieurs guerres, et la mort de ses deux frères Charles et Pépin fit de lui l'unique héritier de l'immense empire.



CHARLEMAGNE VISITANT UNE ECOLE

—Charlemagne, qui tenait à savoir la vérité, entrait quelquefois dans les écoles, de même qu'il inspectait lui-même, la veille d'une bataille l'état des armes et jusqu'aux sangles des chevaux. Un jour que les enfants pauvres d'une école avaient beaucoup mieux travaillé que les enfants riches, il fit passer les premiers à sa droite, leur adressa des éloges et leur promit de leur donner plus tard de grands emplois ; puis se tournant vers les autres avec colère : "Quant à vous, s'écria-t-il d'une voix de tonnerre, vous avez perdu votre temps, sans égard pour mes commandements et pour votre honneur ; vous comptez sur votre naissance, mais je fais peu de cas de votre noblesse, et vous n'obtiendrez jamais rien de moi si vous ne changez pas de conduite".

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Sa robe verte ondulait autour d'elle, et la souple jeune fille semblait un grand reptile étincelant. Alain, tout en la guidant, admirait sous la retombée d'une mèche blonde la peau si blanche, la ligne filiforme des sourcils, la belle bouche charnue dont il aimait la fraîcheur. En la considérant ainsi de tout près, il apercevait bien, il est vrai, le maquillage: cils poissés, lèvres touchées de rouge, paupières soulignées ici d'ocre, là de bleu. Il pensa en lui-même que c'était une sale habitude, mais qu'il serait vain de lutter avec Linette pour la lui faire perdre. Déjà, avant les fiançailles, il devinait sans oser se l'avouer que la jeune fille ne renoncerait jamais à rien uniquement par amour pour lui. Elle ne serait pas de celles-là qui se dévouent jusqu'aux plus hauts sacrifices dès que celui qu'elles aiment a murmuré: "Pour me faire plaisir...."

Mlle d'Acoussy, en tout et pour tout, rechercherait son propre bonheur; celui de son seigneur et maître (oh! si peu maître!....) viendrait ensuite.

Tandis que, tout en dansant, Sarrans s'efforçait de chasser ces réflexions moroses, les paroles de son grand-père revinrent à sa mémoire:

—Il faut une femme qui soit prête à partager, à accepter les graves devoirs susceptibles de t'incomber un jour ou l'autre.

Dépité, il secoua la tête pour chasser ce souvenir obsédant, et, comme la danse prenait fin, il ramena Linette vers le divan bleu nuit. Le thé faisait son apparition, accompagné d'une profusion de gâteaux, de confitures et de fruits qui en faisaient une véritable dînette. Guy Aucelon poussa des clameurs de sauvage, acclamant les plateaux. La maîtresse du lieu se leva pour servir, aidée par deux de ses amies. Elle tenta vainement de réquisitionner Alain sous ses ordres. Il se récusa gentiment, mais fermement, ce qui n'eut pas l'air de plaire à Mlle d'Acoussy. Elle le servit le dernier.

—.... Pour vous apprendre ! déclara-t-elle avec une moue fâchée.

Tandis que le bruit des conversations atteignait un diapason de plus en plus élevé, sans toutefois réussir à couvrir les éclats d'un orchestre que le haut-parleur leur lançait de toutes ses forces dans le petit appartement, Alain, silencieux, rêvait dans un coin, entre un bahut chinois et une bibliothèque tournante.

—Où êtes-vous, songeait-il, où êtes-vous, Brigitte sans beauté, qui n'avez pas cherché à vous en fabriquer une?.... Où sont vos yeux mélancoliques, petite veuve de vingt ans? Ah! comme votre grande bouche malicieuse sourirait si vous étiez ici!.... Comme vous vous moqueriez, spirituelle marquise, des jeunes Français d'aujourd'hui!.... Je reconnais que vous n'auriez pas tout à fait tort.... Il n'y a là que voix de perruches et gestes de singes; et quelle mentalité!....

Guy vantait à tue-tête un nouveau comique que lançait avec succès un music-hall des boulevards. Emporté par son enthousiasme, excité par les rires, il se leva et commença à mimer l'une des chansons du répertoire. C'était une scie idiote. Parmi ceux qui étaient là plusieurs l'avaient entendue. Ils entonnèrent en choeur le refrain, scandant l'air du bout de leurs cuillers sur le bord de leurs tasses.

—Je m'en vais, Linette, dit Sarrans, s'inclinant devant sa fiancée; il y a trop de monde ce soir autour de vous, je ne pourrais rien vous dire.

Elle comprit qu'il était mécontent et jugea qu'il était nécessaire de faire un peu de sentimentalité. Abandonnant ses deux mains au jeune homme et relevant avec douceur ses yeux vers lui:

—Vous reviendrez bientôt?.... murmura-t-elle. Je vous ai à peine vu, ce soir; si j'avais su, j'aurais remis mes invitations!

Il sourit sans répondre, baisa le bout des ongles brillants et se retira en distribuant ça et là quelques poignées de main.

Dehors, la nuit tombait déjà, couleur de cendre, trouée d'or par les lampes électriques. Des taxis passaient, des passants causaient, on entendait le roulement des gros autobus dans la rue voisine. Mais tout le vacarme ambiant parut délicieux à Sarrans auprès des flonflons d'orchestre et des inepties qui se confondaient en rumeurs de bacchanale dans le studio qu'il venait de quitter.

Respirant la fraîcheur crépusculaire, il se mit à marcher vivement sur le trottoir. La rencontre d'une marchande de fleurs poussant sur sa voiturette une moisson de chrysanthèmes lui rappela la saison automnale, l'approche de la Toussaint, le temps où les amours fidèles apportent des fleurs sur les tombes. Cela le ramena tout naturellement à la marquise de Nouviale, et, en cheminant, il commença à penser sérieusement à son futur ouvrage.

—Oui, Brigitte, se dit-il, attendri, j'écrirai votre histoire, et ceux-là mêmes qui doutent qu'elle puisse les intéresser en seront émus. Comme cet heureux François qui fut votre époux, ils aimeront non point votre visage sans beauté, mais votre âme rayonnante. Et dans un mois, ô chère petite morte, j'irai porter des fleurs sur votre mausolée, moi, votre historien fidèle, je vous le promets!....

Il devait y aller avant!....

CHAPITRE VI

Le lendemain même de ce jour, un télégramme alarmant de Louis parvenait à M. de Sarrans. L'état de son grand-père s'était subitement aggravé, et le vieillard réclamait désespérément son petit-fils.

Au point où il en était avec les d'Acoussy, Alain ne pouvait partir sans les en informer. Il se précipita donc au téléphone, annonça au bâtonnier la fâcheuse nouvelle et trouva dans la voix de celui-ci une note affectueuse qui le réconforta.

Ensuite, il prit ses dispositions en vue d'une assez longue absence, chargea son secrétaire de poursuivre les affaires en cours et de le tenir au courant par une lettre quotidienne. Préparant sa valise, il y glissa quelques dossiers qu'il espérait pouvoir étudier à Nouviale, et n'eut garde d'oublier de remporter le contrat de mariage de la marquise Brigitte, ainsi que le testament de son mari....

Il quitta Paris vers le début de l'après-midi. Une brume légère ouatait l'horizon. Dès qu'il eut dépassé les dernières agglomérations populeuses qui se tassent autour de la capitale, une frénésie de vitesse le gagna et il fit rendre à sa rapide voiture tout ce qu'elle pouvait donner. Maintenant, un pâle soleil commençait à vaincre le brouillard et jetait des reflets dorés sur le paysage. Alain, poussé par une mystérieuse hâte, filait comme un bolide, sans regarder le décor charmant que la mélancolie automnale alanguissait. Les arbres touchés d'or semblaient soupirer de regret à chaque feuille détachée; les eaux psalmodiaient le plaintif cantique des renoncements. Dans les jardinets humides, il y avait des choux bleus qui portaient des gouttelettes diamantées, des arbres fruitiers déjà grelottants et nus, puis la désolation de toutes les plantes de l'été mortes sous la morsure du premier gel. Mais les chrysanthèmes, cette gloire admirable des plus pauvres enclos, épanouissaient à foison leurs houppes magnifiques. Ils formaient des haies touffues le long des allées noires, et leurs gros bouquets blancs, pourpres, rosés, jaunes, ourlaient les carrés et volantaient les plates-bandes. Une odeur amère, buis, sèves défaillantes, fleurs d'arrière-saison et feuillages pourris, remplissait l'air humide, déchiré par la rapide voiture.

Le jeune homme ralentissait à peine chaque fois qu'il fallait traverser un village ou un hameau. Lorsqu'il atteignit le gros bourg de Nouviale, le soleil, jaillissant enfin sur un ciel dégagé de toute vapeur, jeta au-devant de lui sur la route la triomphale jonchée de ses rayons et fit briller tous les nickels de l'auto, lancée comme un bolide. Le garagiste qui avait été si peu gracieux l'autre soir se tenait devant sa porte. Il reconnut le voyageur, haussa les épaules, fronça les sourcils et grommela:

—....S'pèce de fou!....

Alain s'en souciait peu. Quelques secondes après, il laissait derrière lui les dernières maisons du bourg, et, au milieu de la route, un petit paquet roussâtre au-dessus duquel quelques plumes arrachées voletaient encore.

Bientôt, à droite et à gauche, de riches cultures déroulèrent leur tapis varié. Sarrans pénétrait dans le domaine de son grand-père, et les laboureurs qu'il rencontrait soulevaient leur casquette, déférents.

Un saut de loup, des barbelés, d'épaisses haies de laurier et de buis: le parc commençait, et les masses des arbres s'élevèrent, opposant toute la gamme des plus magnifiques nuances automnales à la verdure uniforme des conifères groupés ça et là. Le svelte clocheton de la chapelle jaillit parmi les branches nues des saules; l'auto, avec un long cri de victoire, franchit le portail et s'engouffra dans les allées. Une odeur suave, émanant de quelque arbuste d'arrière-saison, vint caresser Alain et sembla lui souhaiter la bienvenue; il ralentit alors sa course, et son regard salua au passage les massifs, la souple grâce des branches, l'architecture élégante et diverses des arbres. Puis l'esplanade apparut, avec ses parterres à la vieille mode de France, et, entre les miroirs d'eau qui dédoublaient son image, le château dressa sa masse imposante. Tout de suite, devant le perron, Sarrans reconnut la petite Citroën vert bouteille du Dr Housseret. La porte du hall était ouverte, et, sur le seuil, deux domestiques palabraient avec agitation. En reconnaissant le jeune homme, ils se turent et prirent instantanément une mine grave qui agaça Alain.

—Eh bien?.... demanda celui-ci, gravissant précipitamment les marches et répondant d'un geste à leur salut, eh bien! que se passe-t-il?....

Les deux hommes hochèrent la tête, et le plus âgé, qui se nommait Antoine, répondit respectueusement, en effaçant un pli imaginaire sur son tablier blanc:

—Ah! Monsieur!.... ça ne va pas!.... M. Heugon a été pris d'une crise terrible cette nuit. Louis est venu comme un fou m'appeler; je suis parti à cheval chercher M. Housseret....

—Savez-vous ce qu'il a dit? interrogea fiévreusement Sarrans, que l'autre domestique aidait à se débarrasser de son vêtement de voyage.

Les deux valets échangèrent un coup d'oeil rapide, puis Antoine répondit d'un ton réticent:

—Nous ne savons pas trop, Monsieur. En tout cas, le docteur était là à 6 heures ce matin; il n'est reparti qu'à 19 h, parce qu'il avait ses malades à voir, et à midi et demi, il était déjà de retour. Il est encore là. Ainsi....

Sans en écouter davantage, Alain se précipitait vers l'escalier et le gravissait rapidement.

Comme il débouchait dans la galerie des portraits, le Dr Housseret y pénétrait d'un côté différent; il sortait de la chambre de M. Heugon. Louis, le visage contracté, les yeux gonflés et rouges, l'accompagnait. Le médecin lui expliquait à mi-voix une ordonnance qu'il venait d'écrire et, du bout de son stylo, en soulignait les passages essentiels.

Suite au prochain numéro

Choix d'un supplice

Un bouffon ayant offensé son souverain, le monarque le fit amener devant lui et prenant le ton de la colère, lui reprocha son crime et lui dit:

—Malheureux, tu vas être puni, prépare-toi à la mort.

—Quel est le nombre le moins large?

Réponse: C'est 16, parce que c'est très étroit. (13 et 3).

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières









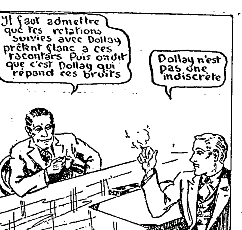
































Laval décerne plusieurs titres

M. LOUIS BERTRAND RECOIT LA MEDAILLE D'OR DU CONGRES

Texte des remerciements exprimés par M. Bertrand et Monseigneur Maurault.

QUEBEC.— L'université Laval a procédé, jeudi après-midi, à sa collation de diplômes d'honneur.

M. Louis Bertrand, de l'Académie Française, a été créé docteur ès-lettres "honoris causa".

C'est Son Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et chancelier de l'université, qui a remis aux nouveaux docteurs honoraires les insignes de leurs titres.

Mgr Camille Roy, P.A., V.G., recteur de Laval et président du second congrès de la langue française, a lu le palmarès.

Mgr Olivier Maurault, p.s.s., P.D., recteur de l'université de Montréal, a fait une courte allocution, à la suite de la cérémonie.

Et le Dr Ubald Paquin, président de la Société historique franco-américaine, a remis, à titre d'admiration à Mgr Camille Roy, la grande médaille de bronze de la société.

Liste des récipiendaires

Voici le nom des personnes auxquelles l'Université Laval a décerné des titres honorifiques:

M. Louis Bertrand, membre de l'Académie Française, délégué officiel de l'Académie au congrès. M. Bertrand est fait docteur ès-lettres honoris causa.

L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, porte-parole du gouvernement du Dominion, a reçu des mains de Son Eminence le cardinal Villeneuve le diplôme d'honneur de docteur ès-lettres.

L'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, qui a exprimé aux congressistes les sentiments de sympathique coopération de son gouvernement pour le maintien des forces françaises au pays, fait docteur en droit.

M. J.-Ernest Grégoire, maire de Québec, professeur à l'université Laval, docteur en droit, honoris causa;

Son Exc. Mgr Arthur Melanson, archevêque de Moncton, premier archevêque acadien, docteur en droit, honoris causa;

Son Exc. Mgr Emile Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, docteur en droit, honoris causa;

Dr Paul-Emile Rochon, président de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, docteur en sciences sociales, honoris causa;

L'hon. juge Lucien Dubuc, juge de la Cour de district de l'Alberta, docteur en droit, honoris causa;

Mgr Olivier Maurault, p.s.s., prélat de la maison du Pape, recteur de l'université de Montréal, docteur ès-lettres, honoris causa;

Le Très R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, docteur en droit, honoris causa;

M. Henri Ledoux, président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, docteur en droit, honoris causa;

M. Adolphe Robert, président de l'Association Canado-Américaine, docteur ès-lettres, honoris causa;

Le Dr Albert Sormany, président de la Société l'Assomption, des provinces maritimes, docteur ès-sciences sociales, honoris causa;

M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'université de Montréal, docteur ès-lettres, honoris causa;

M. François-Charles, Achille Jeanneret, directeur du foyer de culture française de l'université de Toronto, docteur ès-lettres, honoris causa;

M. Dominique Hyppolite, délégué du comité national France-Amérique, d'Haïti, docteur ès-lettres, honoris causa;

M. l'abbé Adrien Verrette, secrétaire général pour les Etats-Unis, du 2e congrès de la langue française, docteur ès-lettres, honoris causa;

M. Aurélien Bélanger, député de Prescott à l'Assemblée législative de Toronto, directeur général des écoles bilingues d'Ottawa, docteur en pédagogie, honoris causa;

M. Omer Héroux, journaliste, docteur ès-lettres, honoris causa;

M. le Dr Jules Dorion, journaliste, docteur ès-lettres, honoris causa;

M. Antonio Langlais, secrétaire général de la Société du Parler français au Canada, docteur en droit, honoris causa;

La médaille d'or du congrès à M. Louis Bertrand

Mgr Roy remit ensuite à M. Louis Bertrand, de l'Académie Française, la médaille d'or du 2e congrès de la langue française, "en témoignage d'une admiration qui grandit tous les jours".

Voici ce que dit alors Mgr Roy:

"Le comité du congrès de la langue française, de l'esprit français, a fait frapper une médaille qui rappelera ce grand événement. Elle porte, à l'avers, deux personnages, deux symboles: la France au front fleurdelisé, le Canada français au chef ceint de feuilles d'érable et qui retient dans sa main droite le livre de nos traditions décoré d'un lys. Le tout repose sur un fond qui est une large croix. Tout autour, la devise du congrès: "Conservons notre héritage français".

Il y a là, semble-t-il, tout l'objet de notre fidélité, tout l'objet du congrès. Nous avons fait frapper en or l'une de ces médailles. Nous prions le délégué illustre que l'Académie Française a bien voulu nous envoyer de l'accepter.

M. Louis Bertrand, qui a si bien défini l'esprit français, l'esprit dont nous devons vivre, et qui, par la haute distinction de sa pensée, le charme prenant de sa parole, a conquis Québec et le Canada, voudra bien rapporter en France, avec cette médaille d'or, le témoignage de sa durable et pacifique conquête.

Réponse de M. L. Bertrand

De son côté, avec une indicible émotion dans la voix, M. Bertrand remercia Québec et l'Université en ces termes:

Il y a quarante ans exactement que je recevais de l'Université de Paris le bonnet de docteur ès-lettres. Dans ma candeur juvénile je croyais bien avoir touché les derniers sommets des honneurs universitaires. Ces sommets sont dépassés, puisque j'ai aujourd'hui l'honneur d'être docteur de l'Uuniversité Laval—honneur inespéré et qui m'est d'autant plus précieux qu'il m'est conféré par votre grand cardinal Villeneuve. Sa modestie me dispense d'ajouter à ces mots des éloges qui s'imposent et qui sont sur toutes les lèvres. Sa réputation mondiale, le souvenir en particulier qu'il a laissé en France, en Italie et à Rome, tout cela m'avait fait pressentir le grand prélat que j'allais avoir l'honneur de rencontrer à Québec. Qu'il me permette de le lui dire, j'ai été conquis tout de suite par son charme, par la haute distinction de ses manières et de son esprit. Il est de ces belles et grandes âmes qu'on ne peut approcher sans les aimer, encore plus qu'on les vénère et qu'on les admire.

En le remerciant du précieux titre qu'il veut bien me conférer en sa qualité de chancelier de l'université Laval, je remercie aussi Mgr Camille Roy, l'éminent recteur qui la dirige avec tant de compétence et de hauteur de vue, je le remercie de tout coeur de m'avoir convié à ces belles fêtes et de m'avoir donné le spectacle de son inlassable activité. Lui aussi, il est de ces belles âmes et de ces grands esprits qu'on est heureux de rencontrer au bord de sa route et qui, aux voyageurs fatigués comme moi, rendent confiance dans la vie.

Messeigneurs, grâce à vous j'ai pu contempler à l'oeuvre l'Université de Québec, constater quel foyer de vie intellectuelle, religieuse et française elle est devenue. A travers vous et votre admirable clergé canadien, si patriotique, animé d'un zèle si réellement apostolique qui m'a rappelé notre clergé de France au plus beau moment de son histoire, qui m'a remis sous les yeux la tradition du grand siècle classique, et de "ces messieurs de Saint-Sulpice". Et derrière votre clergé, j'ai vu de mes yeux cet héroïque peuple canadien qui a été formé par lui. Je ne saurais trop vous en exprimer ma gratitude.

Au lendemain de l'entrée des troupes françaises à Strasbourg, en novembre 1918, un de mes confrères, un des plus brillants écrivains, déjà chargé d'années, me disait: "Après cela, on peut mourir". Après ce que j'ai vu ici, je suis tenté de m'approprier ces paroles. Pour le vieil homme que je suis, arrivé bientôt au terme de sa route, le spectacle de votre Canada français aura été une de mes dernières joies et un des plus grands réconforts, sinon le plus grand de toute ma vie.

Mgr Olivier Maurault

A la fin de la cérémonie, ce fut au tour de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, de dire quelques mots:

"Le recteur de l'Université de Montréal," dit-il, "s'il avait eu quelque ambition, n'aurait pu désirer un plus grand honneur que celui que vous lui faites aujourd'hui. Le doctorat ès-lettres que vous lui avez décerné le comble et l'émeut. C'est que votre geste a quelque chose d'éloquent et de profond, dont le sens ne saurait lui échapper.

"L'Université de Montréal est la fille de l'Université Laval, fille tenue en tutelle pendant quelque temps, puis émancipée. Voilà plus de dix-sept ans qu'elle a quitté sa mère, qu'elle grandit et se développe malgré son indigence.

"Laval la suit d'un oeil attentif et sympathique. Et voilà que, maternellement, elle profite de la réunion plénière de la grande famille française en Amérique pour lui dire devant tous: 'Je suis contente de toi!' Comment réprimer le sentiment de fierté qui m'envahit? D'ailleurs en aurais-je le droit? L'honneur que l'on me fait s'adresse d'abord à la maison et je sais que son mérite est grand.

Un acte d'humilité

"Il faut pourtant que j'ajoute ici un remerciement personnel. Si l'illustre recteur de Québec a décerné au recteur de Montréal un doctorat ès lettres, c'est qu'il a voulu souligner son activité littéraire. C'est hommage trop bienveillant de la part du prince de notre critique.

"Mes quelques livres, la plupart des recueils d'articles, n'ont pas connu et pour cause le grand succès de librairie. Ils ont eu tout juste le mérite de fixer dans l'esprit d'un public restreint et pas trop exigeant quelques dates dans l'évolution de nos lettres et de nos arts, et surtout de rappeler les bienfaits d'une compagnie religieuse à qui Montréal doit beaucoup.

"Dans une littérature plus abondante, ces volumes eussent passé inaperçus. Mgr le recteur m'a fait la grâce de les lire, la grâce plus généreuse encore de les couronner. Qu'il excuse ma confusion et agrée l'expression de ma gratitude.

Le "miracle de nos universités"

"Me permettra-t-on, pour finir, en m'inspirant de l'événement qui nous réunit à Québec, de dire un mot de ce que j'appellerais le "miracle de nos universités"? Songe-t-on que nos institutions, entièrement françaises, sont nées, vivent et se développent à plusieurs milliers de milles de la France, en plein continent anglo-saxon? S'est-on parfois arrêté à réfléchir sur cette sorte de prodige? Quant à moi, j'y trouve une manifestation grandiose de l'esprit français. En dépit d'une allégeance britannique presque deux fois séculaire, le génie de la France a conservé chez nous assez de rayonnement pour animer ses foyers de culture dont la chaleur s'intensifie de jour en jour. Quel que soit le bilan de nos pertes, quels que soient les dangers dont nous sommes environnés, je dis que ces hauts lieux de la pensée sont d'imprenables forteresses et que sous leur protection vivra à jamais notre âme française."

Mgr Yelle et le séparatisme

LA LANGUE ET L'ESPRIT FRANCAIS AU MANITOBA

Séance solennelle de mardi après-midi, sous la présidence du juge Constantineau — L'esprit français en Louisiane — Message des Canadiens anglais au Congrès de la Langue française.

(De notre envoyé spécial)

QUEBEC.— Lors d'une séance publique du Congrès, tenue dans la salle des promotions de l'Université Laval, sous la présidence de l'hon. juge Constantineau, de l'Ontario, d'intéressants travaux ont été présentés, le 29 juin. Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, y a parlé de "la langue et l'esprit français au Manitoba et dans l'Ouest canadien". M. l'abbé J.-B. Lachapelle, curé de Léonville, Louisiane, a traité de "la langue et l'esprit français en Louisiane", et M. Wilfrid Bovey, de l'Université McGill, Montréal, a parlé de "la coopération de nos compatriotes de langue anglaise à la survivance du français."

L'hon. juge A. Constantineau

Au début de son discours, le juge Constantineau parla en termes élogieux de Mgr Camille Roy et de feu son distingué frère, Mgr Paul-Eugène Roy, qui présida le Congrès de 1912. Après avoir rappelé les souvenirs du premier Congrès de la Langue Française où il fut un des participants, il constata à regret que bien des figures qu'il rencontra alors étaient disparues.

Puis, il dit qu'à titre de président du comité général ontarien de la langue française, il apportait à ses compatriotes de Québec le salut fraternel de 300,000 Canadiens-Français de l'Ontario. Il expliqua l'excellents préparation de ces derniers à la participation du congrès et il mentionna particulièrement les deux grands spectacles qui furent présentés à Ottawa, l'un par l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa, et l'autre par la Société Saint-Jean-Baptiste, au coût de plus de $2,500.

Il fit ensuite brièvement l'histoire de l'immense travail accompli par ses compatriotes pour assurer la survivance et le maintien de leurs droits. Ce travail, commencé en 1909, fut couronné par un mémorable congrès tenu en 1910, où assistèrent 1,200 délégués venus de toutes les parties de la province, lequel fonda l'Association d'Education d'Ontario.

Il parla ensuite des organisateurs de ce mouvement patriotique et fit remarquer que ceux dont on a souvent parlé en dehors de l'Ontario, tels que les Belcourt, les Landry, les Genest, les Bélanger, lui-même et quelques autres tels que le Dr Rochon, actuellement président de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario, Monsieur C.-S.-O. Boudreau, le Dr A.-T. Charron et Monsieur l'abbé L.-C. Raymond (aujourd'hui chanoine, qui successivement occupèrent ce poste avec distinction, n'étaient pas les seuls patriotes, mais que bien d'autres méritaient également des éloges et la reconnaissance de tout le Canada français. Il souligna tout particulièrement le dévouement inlassable et prodigieux du Révérend Père Charlebois qui, pendant vingt-cinq ans, fut l'âme dirigeante de l'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario, et son digne successeur, le Révérend Père Joyal.

A cette phalange de vaillants compatriotes, peu connue en dehors de l'Ontario, qui furent ses zélés collaborateurs dans l'organisation du congrès de 1910, et auxquels est due la création du puissant organisme, l'Association franco-canadienne, qui rendit possible la lutte scolaire commencée en 1912, et sans lequel toute résistance efficace eut été impossible, il rendit un hommage ému en ces termes:

"A tous ces courageux apôtres restés dans l'ombre, méconnus même, et dont la liste serait trop longue à donner, je profite de l'occasion solennelle qui m'est offerte en dehors de ma province, pour leur rendre publiquement et présence de personnes quelque peu étrangères aux luttes de leurs compatriotes de l'Ontario, un respectueux hommage de gratitude. personnellement à ceux qui sont encore au nombre des vivants, et à leur mémoire pour ceux qui ont déjà franchi les frontières de l'éternité. . . Bien que ces ouvriers de la première heure n'aient pas peiné en vue de la gloire, je tiens à proclamer devant cet auditoire distingué que ceux-là ont autant de titre à la gratitude de toute la population canadienne-française du Canada que ceux dont les noms sont plus connus."

Après quoi, il présenta en termes appropriés les orateurs de la séance, Son Excellence Mgr Emile Yelle, Archevêque de St-Boniface, Monsieur Wilfrid Bovoy, professeur de l'Université McGill et Monsieur l'abbé J.-B. Lachapelle, curé de Léonville, Louisiane.

Les doctorats aux Louisianais

Les quatre doctorats honoraires aux chefs de la délégation louisianaise avaient été remis à 3 heures de l'après-midi, la veille, au cours d'une cérémonie improvisée. Il était d'abord entendu que tous les doctorats devaient être remis à une même séance.

Toujours est-il que Mgr Camille Roy, recteur de l'université Laval, remit, avant-hier, le doctorat en droit honoris causa à S. Exc. le gouverneur Richard-W. Lèche, de la Louisiane, et à M. André Lafargues; le doctorat en sciences sociales, honoris causa, à M. Wade-O. Martin, ministre des travaux publics de la Louisiane, et à M. l'abbé J.-B. Lachapelle, curé de Léonville.

On se souvient que M. Gaston Porterie, procureur général de la Louisiane, a été fait, la semaine dernière, docteur de l'université de Montréal.

La délégation louisianaise profita de l'occasion pour offrir à Laval un magnifique drapeau de la Louisiane que Mgr Camille Roy a accepté, au nom de l'université.

En le présentant, M. Martin prononça les paroles suivantes:

"La Louisiane et le Canada sont nés sous les mêmes drapeaux, le drapeau de l'Espagne apporté ici par Christophe Colomb, en 1492, le drapeau de la France apporté en Louisiane par Marquette et Joliet, en 1673, et celui de Cavelier de la Salle, qui prit possession de la Louisiane, en 1682.

"Depuis cette époque, la mappemonde a bien changé, mais le Canada et la Louisiane sont toujours restés attachés par les mêmes liens. La Louisiane, qui a vécu sous plusieurs drapeaux différents, est heureuse, aujourd'hui, d'offrir son drapeau à l'Université Laval, au nom de gouverneur Lèche et de toute la population."

Voici un résumé des travaux présentés par Mgr Yelle et M. le curé Lachapelle.

S. Exc. Mgr Emile Yelle

Après avoir rappelé que les Canadiens-français de l'Ouest occupent un territoire grand comme trois fois et demie la France et qu'ils sont au nombre de 143,138, soit 6% de la population complète des trois provinces, Mgr Yelle limite son travail au Manitoba, qu'il connaît mieux. Il expose la répartition géographique dans la province des groupes de langue française, leur origine.

Il fait remarquer que "la paroisse catholique reste le centre protecteur des traditions françaises et de la langue maternelle", et étudie la situation paroissiale des Manitobains: 2 paroisses urbaines, avec une population de 9,000 âmes; une quarantaine de paroisses rurales avec 22,000 âmes, le reste de la population occupant des territoires où elle est moins organisée.

Mgr Yelle expose en détail, à l'aide de chiffres précis, la situation religieuse des Canadiens-français, dans la population totale et relativement aux autres groupes catholiques. Il expose ensuite la situation scolaire, fait l'historique de l'Association d'éducation.

L'inventaire depuis 1916

"Je ne connais pas, dit-il, sur la situation des Manitobains de langue française de documents instructifs et plus émouvants à la fois, dans leur apparente sécheresse et leur volontaire absence de tout élément théâtral, que les comptes-rendus des différents congrès de l'Association qui se sont tenus tous les deux ans, depuis 1916. On y trouve non pas en style de rhétorique, mais en notations très objectives, en formules sobres, l'inventaire des ressources et l'indication des faiblesses de notre situation française au Manitoba, la mise au point progressive d'un organisme complexe qui maintient le droit contre la légalité abusive, en un mot, l'expression nette, sans pessimisme déprimant, sans optimisme aveugle, l'expression articulée dans la texture de la vie nationale, de la volonté de vivre de quelques millions de descendants de fils de la vieille France perdus dans un coin du Canada anglais.

"L'Association, pour arriver à ses fins, a recueilli depuis 1916, plus de $60,000. Actuellement, elle assure, par des moyens efficaces, l'enseignement du français à 7,952 enfants, répartis dans 165 écoles et appartenant à 47 paroisses. Le travail qu'accomplit le collège de Saint-Boniface, aux mains des RR. PP. Jésuites, n'est pas oublié.

"La situation sociale des Manitobains de langue française, sans être trop florissante dans son ensemble, n'a rien de désespérant. La "Liberté", journal hebdomadaire, sert de lien entre les différents groupes et d'expression à leur savoir-faire français."

Séparatisme et américanisme

Son Excellence signale deux dangers contre lesquels il faudrait se prémunir: "l'influence américaine dans ce qu'elle a de moins bon, qui menace de déchristianiser l'âme de la jeunesse instruite vers l'Est, qui risque de laisser les nôtres de l'Ouest sans chefs assez nombreux à l'avenir. Puis, faisant appel à la province de Québec, l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface déclare que dans l'Ouest le séparatisme de la part du Québec apparaît non comme une attitude de salut mais une attitude de défaitisme. Puis il exprime le voeu que soit organisé à Québec un secrétariat permanent des groupes français d'Amérique.

L'abbé J.-B. Lachapelle

Le curé de Léonville, Louisiane, traduit d'abord l'émotion qui étreint l'âme des Louisianais en visite à Québec. Il y fait l'éloge de la vieille capitale et présente ses hommages à Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval. "Son nom est gravé dans les annales louisianaises et il est connu de tout notre peuple."

Puis l'orateur s'attache à détruire cette légende qui veut qu'on parle un français mêlé de jargon en Louisiane. "Il y a du français chez nous", dit-il, "et je puis vous annoncer également que depuis quelque temps il y a un réveil et un enthousiasme en faveur de la langue française. Je fais cette déclaration après neuf mois de visites dans les institutions scolaires et de contact avec les chefs religieux et temporels de cet Etat."

"La Louisiane est une immense contrée, où il y a cependant quelques régions où on ne parle pas français. Depuis 1920, j'ai groupé autour de mon clocher les populations qui m'étaient confiées; dans nos églises on y prie en français, on prêche en français et parle français; on y fait beaucoup d'oeuvres.

"Les mariages mixtes sont très rares, une proportion d'un pour cent seulement."

Trois sortes de français

"Le français chez nous a évolué, la prononciation a évolué sous l'influence du climat. Un certain vocabulaire indigène s'est marié au parler ancestral. Mais l'esprit français reste intact dans nos moeurs. Les moeurs sont les mêmes qu'ici, rien n'est changé, si ce n'est dans le parler. Il y a trois "sortes de français": le français ordinaire, l'acadien, et le créole qui est parlé par les noirs, descendants des esclaves. Ces derniers prononcent "u" comme "i", "eu" comme "e", et diront "mo" pour "moi", "to" pour "toi", "li" pour "lui". Au début, ils n'avaient que deux temps de verbe: le présent et le futur. Ils y ont ajouté le conditionnel depuis leur libération."

Puis M. l'abbé Lachapelle invite les Canadiens-français à aller en Louisiane visiter "300,000 Louisianais qui sont encore vos frères par le sang, la langue et le souvenir. Le fait de cette survivance tient au miracle autant que la survivance acadienne.

"Les autres provinces du Canada éloignées de Québec ont eu leurs chefs, leurs journaux, leurs sociétés nationales pour défendre leurs droits. Rien de tout cela en Louisiane. Pendant 175 ans les Louisianais ont trouvé dans le passé et dans le souvenir leurs chefs.

Le Louisianais mieux préparé

"Aujourd'hui, le Louisianais est mieux préparé pour revendiquer ses droits. Il prend pied et s'enracine; il devient député, sénateur, juge et prêtre. Il parle anglais, mais au foyer, il parle et pense en français."

Au point de vue de l'enseignement, M. l'abbé Lachapelle déclare que le français est enseigné dans les écoles secondaires et qu'une université de cet Etat entretient, au coût de $150,000, la "maison Française", qui comprend 30 professeurs et groupe 1,300 élèves. Cette université envoie quelques-uns de ses élèves parfaire leurs études en Europe, et il exprime le souhait que de pareils échanges universitaires se fassent à l'avenir entre le Canada et la Louisiane.

En terminant, l'abbé Lachapelle manifeste sa confiance dans la survivance du français en Louisiane.

●

M. Wilfrid Bovey

"La coopération du Canada anglais", par le col. Wilfrid Bovey.

Tel est le sujet que traitait mardi, M. Wilfrid Bovey, O.B.E., D. Litt., F.R.S.C., officier de la Légion d'honneur. Directeur des dent du Comité de l'Ecole Française d'été de l'Université McGill. M. Bovey, dans son bref discours a insisté plutôt sur les raisons qui inclinent le Canadien anglais à désirer la survivance ici de la culture française que sur la façon dont la population anglophone y apporte son appui. Il admet qu'il a un point de vue qui ne changera pas. "Je viens en fils du St-Laurent", dit-il, au commencement de son discours et c'est un point de vue qui pour quelques-uns, est un peu nouveau. "Ne croyez jamais qu'il n'y ait pas beaucoup parmi nous qui regardent d'un oeil bien favorable la persistance au Canada d'une culture bilingue" continua-t-il, et il cite comme témoin M. Léonard Brockington, président des rédacteurs du "Morning Post" de Londres. "Le Québec est un bloc de granit" aurait dit ce dernier, qui avec toute sa "*vis inertiae*" aide à maintenir la fabrique de notre Empire polyphone. M. Bovey cita aussi avec aprobation manifeste Sir Evelyn Wench, fondateur de l'English Speaking Union qui déclara dernièrement, à Québec, que "la source principale de la virilité de notre Commonwealth se trouve dans les aspirations nationales des peuples qui le composent."

M. Bovey trouve que le voisinage du Canada français avantage la population anglaise du point de vue intellectuel ainsi que du point de vue matériel. La province de Québec ajoute à ses beautés naturelles l'intérêt spécial d'un pays qui possède "une identité ethnique et géographique unique dans l'Amérique du Nord". Pour cette raison la pro-

(Suite à la page 15)

Au Congrès de la Langue Française — Séance de clôture

Un comité continuera l'oeuvre du Congrès

La Bénédiction de Sa Sainteté le Pape Pie XI

LA SURVIVANCE FRANCAISE EN ONTARIO ET EN NOUVELLE-ANGLETERRE — DISCOURS DE S. E. MGR MELANSON, DE L'HON. SENATEUR LACASSE ET DE M. ADOLPHE ROBERT

A la fin des importantes assises de Québec, Mgr Camille Roy annonce cette création aux applaudissement des congressistes. — Initiatives à coordonner.

(De notre envoyé spécial)

QUEBEC — Le deuxième congrès de la langue française, dont les merveilleux fruits se feront encore sentir d'ici nombre d'années à venir, ne pouvait mieux se terminer que par l'assurance de la création d'un comité permanent du congrès. C'est là-dessus qu'appuya, au Colisée, et à l'unanime approbation de l'assistance, Mgr Camille Roy, l'éminent et dévoué président qui, à titre de recteur de l'Université Laval, avait fait un éloge très juste et nuancé des 22 personnalités honorées d'un doctorat.

A cause de la détestable température, les congressistes étaient beaucoup moins nombreux au Colisée, mais l'enthousiasme n'en était pas moins au même diapason. S. Em. le cardinal Villeneuve, ainsi que M. Louis Bertrand, qui avait revêtu son habit vert, assistaient à cette solennelle réunion de clôture. S. Exc. Mgr Brunault, qui prononça un discours si remarqué, à l'ouverture du congrès, avait pris place sur l'estrade d'honneur.

Nombre d'évêques entendirent également les derniers travaux présentés au congrès, ceux de S. Exc. Mgr A. Melanson, archevêque de Moncton, sur "la survivance française en Acadie"; de M. Adolphe Robert, président de l'Association canado-américaine, sur "la survivance de l'esprit français aux Etats-Unis"; de l'hon. sénateur Gustave Lacasse, sur "la langue et l'esprit français dans l'Ontario", et enfin le discours de clôture de Mgr Camille Roy.

Les impressions multiples reçues par les 6,000 congressistes réunis en de mémorables assises dans la capitale trois fois séculaire de la Nouvelle-France sont encore trop vives pour pouvoir être classées avec ordre. Un peu étourdis de tant de discours et de communications ayant chacun leur importance, les congressistes vont retourner chacun chez soi, dans les diverses provinces canadiennes comme dans les Etats américains, et réfléchir sur ce qu'ils ont entendu et surtout méditer sur les voeux adoptés à l'issue des importantes séances d'études dans les six sections.

C'est Mgr Camille Roy qui a présidé la réunion de clôture et présenté les orateurs.

A la dernière séance publique du congrès, en la salle des promotions de l'Université Laval, sous la présidence de M. le chanoine Cyrille Gagnon, vice-président du congrès, M. Eugène Jalbert, de Woonsocket, a présenté une importante motion à l'effet de former un comité permanent dont la tâche serait de continuer, après le congrès, l'oeuvre déjà commencée par celui-ci et de mener à bonne fin les voeux formulés au cours du congrès.

Comme la motion le mentionait, on a alors procédé à la formation d'un comité provisoire qui fera le choix des 22 membres du comité permanent. Ces membres seront choisis parmi les citoyens de toutes les provinces du Canada et dans les divers Etats américains.

Alors que la plupart des membres venaient d'être choisis, M. le chanoine Cyrille Gagnon demanda à l'assistance si l'on désirait proposer le nom de quelques personnes pour faire partie de ce comité. Tout le monde réclama M. l'abbé Lionel Groulx.

Le comité provisoire se composera comme suit: de tous les membres du comité du congrès et de ceux de la société du Parler français du Canada; M. l'abbé Lionel Groulx, M. O. Héroux, Mgr Morouït, p.s.s., M. Aégédius Fauteux, le juge Lacerte, de St-Boniface, Manitoba; le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., secrétaire-général de l'Association d'éducation d'Ontario; le Dr J.-M. Laframboise, le Dr Albert Sormany, d'Acadie; MM. les abbés Tessier, du séminaire de Trois-Rivières, et Adrien Verrette, de Manchester, N.-H.

Bénédiction papale

Mgr Camille Roy a donné lecture du message suivant de Sa Sainteté le Pape Pie XI:

Cardinal Villeneuve,
Québec,

"Agréant hommage adressé occasion congrès langue française par congressistes groupés autour Votre Eminence, épiscopat canadien et haïtien, Saint-Père remercie, implore lumières célestes, accorde bénédiction implorée.

(Signé) Cardinal Pacelli.

Message de l'Académie française

Mgr Camille Roy a lu également le télégramme suivant de l'Académie française:

A Mgr Camille Roy,
président du congrès de la langue française, Québec.

"L'Académie française remercie Mgr Camille Roy et les congressistes des sentiments qu'ils veulent bien exprimer et leur envoie leurs pensées enn-fraternelles.

(Signé) René Doumic.

La Société du Parler français au Canada

La société du parler français au Canada a voté une motion de remerciement dont Mgr Roy a donné lecture. Les remerciements s'adressent au gouvernement de la province de Québec, au conseil municipal de Québec et à tous ceux qui ont collaboré au succès du congrès.

Voici un résumé des discours prononcés au Colisée dont les murs doivent encore vibrer des patriotiques paroles qui y ont résonné.

S. Exc. Mgr Melanson

L'histoire de la survivance acadienne est trop intimement liée à l'histoire du vieux Québec pour que nous ne nous considérions pas les uns et les autres frères, frères non seulement par les origines communes de notre langue et de notre foi, mais encore par toutes nos traditions, notre tempérament et nos aspirations.

Je ne parlerai pas de ce passé déjà éloigné où les évêques de Québec étaient nos chefs spirituels. Non, mais je désire vous ramener à une époque plus rapprochée, au Congrès National qui eut lieu ici même, il y a 57 ans, cette année, où l'on avait eu la délicate pensée d'inviter le groupe acadien.

Le chroniqueur de l'époque de nos congrès nationaux rappelle, à cette occasion, que c'était la première fois que les Acadiens étaient convoqués ensemble depuis le jour où Lawrence, au nom du roi d'Angleterre, les avait assemblés dans l'église de Grand-Pré, pour leur annoncer leur dispersion. Alors de toutes parts, dans chaque paroisse, dans chaque bourg de l'Acadie, des délégués furent désignés pour se rendre à l'invitation de leurs frères du Canada. Il s'en trouva au-delà de cent à Québec, le 24 juin 1880.

Le début de notre vie nationale

C'est de cet événement que datent nos congrès nationaux acadiens et, l'on peut dire, le début de notre vie plus intensément nationale.

A l'époque du congrès de Québec, dont je viens de parler, la population des Provinces Maritimes était de 870,000. Aujourd'hui elle a atteint le million. Le progrès fut plutôt faible. Mais si l'on considère les Acadiens comme élément séparé, le tableau reflète de consolants espoirs. Ils étaient 108,000 il y a exactement 57 ans; au dernier recensement de 1931, ils sont 206,000 et aujourd'hui au-delà de 225,000. Et pourtant l'immigration a fait chez nous des trouées désastreuses.... La vitalité acadienne a résisté à toutes ces douloureuses saignées. Elle a maintenu ses positions dans l'Ile du Prince-Edouard; elle a fait quelque progrès dans la Nouvelle-Ecosse; elle a doublé ses forces au Nouveau-Brunswick.

Au dehors des provinces maritimes, nous n'avons pas de chiffres officiels précis. Cependant, d'après de sérieux estimés de M. Placide Gaudet, il peut y en avoir un quart de million aux Etats-Unis, surtout dans la Nouvelle-Angleterre, autant dans la Gaspésie et dans le Québec, environ un demi-million dans la Louisiane, soit en tout environ 1,200,000 pour les quelque 10,000 Acadiens de 1755. Certes, si l'on juge de la vitalité d'une race par son expansion naturelle, nous devons être fiers de la nôtre.

La défection de la foi n'est pas profonde

La défection de la foi chez les Acadiens n'est ni profonde ni universelle. Les chiffres officiels de 1931 fixent à 2,498 pour le Nouveau-Brunswick le nombre des non-catholiques d'origine française; à 8,325 pour la Nouvelle-Ecosse; à 195 pour l'Ile du Prince-Edouard. De ce nombre, il faut y soustraire les Français huguenots et les habitants protestants des Iles de la Manche qui ont fait souche chez nous. Il resterait donc pour ceux des Acadiens d'origine qui auraient perdu leur foi les chiffres suivants: 2,225 pour la Nouvelle-Ecosse, 1,993 pour le Nouveau-Brunswick et 195 pour l'Ile du Prince-Edouard, soit un total de 4,413.

Il faut remarquer que ceux-là ont vécu dans des milieux protestants, dont plusieurs ont contracté des alliances avec eux, etc. On constatera, exception très légère pour l'Ile du Prince-Edouard, que les défections de la foi suivent de près les défections de la langue. Voici ceux qui auraient perdu leur langue, bien qu'il soit extrêmement difficile d'apporter ici des chiffres précis. Après avoir compilé les statistiques du recensement de 1931, enquête faite auprès de nos meilleurs statisticiens, nous arrivons aux chiffres suivants: Il y en aurait 6,172 en Nouvelle-Ecosse, 2,061 au Nouveau-Brunswick, et 1,800 à l'Ile du Prince-Edouard.

Les dangers qui menacent notre survivance

Il y a d'autres dangers beaucoup plus grands à la survivance acadienne: les journaux non catholiques et de langue anglaise; le cinéma qui ne s'inspire pas, loin de là, de nos aspirations chrétiennes, catholiques et françaises; l'école qui est neutre chez nous en matière religieuse et qui est loin d'être française pour nos petits Français, malgré les améliorations de détails apportées depuis une soixantaine d'années. A côté de ces dangers extérieurs, il faut compter encore sur les dangers qui naissent de notre propre faiblesse. Les Acadiens sont français, donc individualistes. C'est pourquoi ils subissent difficilement le mot d'ordre d'ensemble; disons encore, atavisme peut-être, ils sont timides et n'osent entreprendre. Leur salut serait dans la coopération collective et coordonnée.

"Nos forces de résistance"

Contre toutes ces forces qui menacent son âme catholique et française et sa survivance; l'Acadie dresse ses défenses encore imparfaites et incomplètes; d'abord ses collèges comme des remparts inexpugnables, et comme autant de citadelles d'espérance d'où jaillissent la lumière et la vie.... L'Université St-Joseph et le Collège du Sacré-Coeur dans le Nouveau-Brunswick et le Collège Ste-Anne en Nouvelle-Ecosse.

Puis dans maintes paroisses, il y a ces couvents-écoles, tout près du presbytère ou de l'église, où de nombreuses religieuses du Québec ou d'Acadie se dévouent dans l'ombre, mais travaillent héroïquement à faire la résurrection.

La mission de nos journaux

Il faut ajouter à tous ces facteurs de notre survivance nos journaux acadiens, auxquels doit s'ajouter un autre bientôt, l'Ordre Social, organe d'Action Catholique, et dont le nom indique assez la mission qu'il désire se donner au milieu des nôtres.

Il y a aussi la Société de l'Assomption, dont les milliers de membres répandus dans les trois provinces de l'Est et dans la Nouvelle Angleterre, qui contribue grandement à maintenir et à développer nos positions catholiques et françaises. A côté, nous aimons à voir figurer toute une armée de jeunes enrôlés dans les cadres de l'A.C.J.C. et dans le Scoutisme intégralement catholique, véritables apôtres en herbe, qui veulent eux aussi suivre nos bataillons d'élite et marcher vaillamment vers la conquête pacifique de nos droits.

Enfin par-dessus tout, nous nous faisons gloire de l'avouer et de le proclamer bien haut, c'est sur l'appui de la Vierge de l'Assomption que les Acadiens comptent pour le maintien et le développement de leur survivance.

M. Adolphe Robert

C'est au président de l'Association canado-américaine, M. Adolphe Robert, que l'université Laval venait de créer docteur en droit "honoris causa", que revint l'honneur de parler de la survivance de l'esprit français aux Etats-Unis. M. Robert définit d'abord l'esprit français, donna des preuves tangibles de son existence aux Etats-Unis et termina en disant que c'est en Nouvelle-Angleterre qu'il s'exerce avec le plus d'évidence.

"La somme de l'esprit français chez les Franco-américains est représentée par deux petits livres, le catéchisme et les Fables de LaFontaine. Chez nous, l'esprit français cherche d'abord les vérités éternelles dont le petit catéchisme apporte la doctrine. Quant aux Fables de LaFontaine, c'est le répertoire du bon sens national, la moelle de l'esprit français et aussi longtemps que ce petit livre sera entre les mains des petits Canado-américains, aussi longtemps l'esprit français survivra aux Etats-Unis.

Famille restée française par son esprit chrétien

La meilleure preuve de sa survivance ne doit-on pas la voir justement dans le nombre considérable de travaux, vingt en tout, qui se présentaient sous la rubrique franco-américaine? Dans ces rapports, il a été dit que la famille est restée française par son esprit chrétien. Les pratiques religieuses continuent chez nous d'être en faveur. On ne recule pas devant les plus lourds sacrifices pour agrandir ou embellir le temple paroissial, on a même conservé, dans nombre de familles, l'habitude de la prière en commun.

Il n'en est pas ainsi dans les coutumes et les habitudes de vivre. Souvent les parents ne parlent que français alors que les enfants ne parlent déjà plus que l'anglais.

La chanson de France et le journal français se trouvent bien rarement sur la table du vivoir. A l'école heureusement, le petit Franco-américain retrouve une atmosphère française grâce à l'héroïsme des institutrices qui réussissent à la créer avec un programme d'études naturellement américaines, puisque les écoliers devront gagner leur vie aux Etats-Unis et y mourir.

Quant à la portée de la vie mondaine, elle est à peu près nulle pour la conservation de l'esprit français, à l'exception de certaines réunions de cercles ou d'associations dont le but est littéraire ou théâtral. La conversation des jeunes gens est lamentable. On est à court de sujets; on ne peut parler que de sport ou de cinéma américains. On ne parle jamais d'un livre ou d'une revue écrits en français, parce qu'on ne les lit pas.

Légèreté d'esprit et paresse incorrigible

M. Robert va même jusqu'à dire: "Les choses de l'esprit ne nous intéressent pas", et il ajoute que la légèreté d'esprit, au point de vue intellectuel, est inconcevable et la paresse incorrigible. Nous sommes au moins vous le voyez restés Canadiens français".

L'orateur déclare que le parler populaire de la classe ouvrière chez les Franco-américains est un inimaginable ramassis de français et d'anglais. Une véritable langue est là en voie de formation aux Etats-Unis, avec des variations qu'on ne trouve pas ailleurs dans aucune autre langue au monde, une phonétique et des accents particuliers.

Mais pour montrer le beau côté de la médaille, M. Robert déclare qu'en Nouvelle-Angleterre, dans les principaux centres du Massachusetts, du Rhode-Island, du Connecticut, le Canadien ou le Français en voyage y rencontrera presque toujours un maire de langue française, une église paraissiale qui porte un nom français.

Pour ce qui est de l'avenir, le pouvoir religieux, on peut toujours compter sur sa bienveillance à l'égard des Franco-américains. Et on peut compter sur la tolérance du pouvoir civil, si nous savons nous y prendre avec souplesse. Le sort de l'esprit français en Nouvelle-Angleterre est loin d'être désespéré.

L'hon. Gustave Lacasse

Au début de son discours, l'hon. sénateur Gustave Lacassee, de la province d'Ontario, établit une réjouissante statistique des Canadiens français habitant la province-soeur.

"Nous sommes trois cent mille, aujourd'hui, et c'est 50,000 de plus qu'il y a 25 ans. Il y a dans l'Ontario trois groupes épars, au nord, au sud et à l'est. Au nord c'est la région du Nouvel-Ontario, dont je salue ici le représentant en la personne de S. Exc. Mgr Hallé, de Haileybury. Mais on peut ajouter à ces trois groupes majeurs les districts de la Baie Georgienne, de Niagara, de Toronto, de Rainy River et de Kenora.

"Avec des populations françaises aussi répandues, il est difficile d'étudier sous une angle uniforme le problème de la survivance. Nous nous félicitons, nous Canadiens français de l'Ontario, de posséder quelque "background" historique. En effet, l'arrivée des Français en Ontario remonte à la fondation de Détroit, alors appelé Fort Pontchartrain, en 1701.

"Le groupe de la région outaouaise vocation spirituelle, chargée des mérites et des traditions du passé, mais blessée aussi par les accidents de sa reste le plus vivant et le mieux organisé, reprend le sénateur Lacasse. Il est impossible de défendre la minorité des habitants d'une si vaste étendue de territoire, parce que cette mentalité n'existe pas."

L'hon. M. Lacasse parle d'autres groupes qui sont cependant menacés dans leur survie, mais sur cet horizon sombre, reprend-il, les lumières s'estompent. Il y a l'espoir de la jeunesse; il y a l'amélioration de nos écoles. Il s'agit pour nous de tenir jusqu'à ce que la jeunesse, mieux entraînée à la lutte, recueille de nos mains défaillantes le drapeau que nous avons obstinément refusé de rendre."

M. Lacasse se réjouit des positions occupées, aujourd'hui et auxquelles on n'aurait pas rêvé enciennement. Il y a plus de magistrats canadiens-français en Ontario, et plus de députés à la Législature de Toronto. C'est là un encouragement.

"Nous ne voulons cependant pas souligner ces faits de façon trop tapageuse. Ce sont des victoires sans doute et il convient de garder le sentiment de solidarité qui nous les a values. Pour l'instant, certains de nos compatriotes anglais prédisent froidement, c'est-à-dire sans enthousiasme, que les Canadiens français tiendront le haut du pavé au pays, d'ici cinquante ans."

Et c'est par les vers de l'abbé Arthur Lacasse, composés pour le congrès, que le sénateur Lacasse conclut en chantant le Québec immortel.

Le discours de clôture de Mgr Camille Roy

L'heure est venue de finir de Congrès. Elle doit être d'abord l'heure de l'action de grâces.

Action de grâce à Dieu et aux hommes. A Dieu d'abord qui a fait cette longue et belle journée du Congrès, et qui nous a donné la joie d'y vivre ensemble comme des frères.

Aux hommes qui nous ont apporté leur présence, leur travail, leur fervente sympathie. Je ne puis dire à chacun l'expression de notre gratitude. C'est un mot seulement, un merci court, vif et anonyme, que j'adresse à tous, très particulièrement à ceux qui ont contribué à l'organisation de ce Congrès, à ceux qui, par leurs écrits, leurs paroles, leurs concours multiples, ont préparé ces journées inoubliables.

On me permettra de souligner la coopération assidue, spontanée, si efficace de la presse. Je ne puis nommer ni journal, ni rédacteur. Il n'en est pas besoin. Mais notre reconnaissance est grande pour ceux-là qui ont fait avec nous la campagne d'opinion publique dont avait besoin la cause qu'ensemble nous voulons servir.

Ces journées s'achèvent. Si remplies qu'elles aient été, elle n'ont peut-être pas répondu à toutes les attentes. Nous n'ignorons pas nous-mêmes les imperfections, les lacunes. La critique se chargera demain de nous les mieux faire connaitre. Elle fait partie de notre héritage français.

Après l'examen de conscience de la race, on pourra faire celui des organisateurs du Congrès!

Me permettez-vous, cependant, d'affirmer que le 2e congrès de la langue française au Canada, ces journées de récollection nationale, resteront pourtant comme une date mémorable dans l'histoire des exercices spirituels de notre peuple.

Vous veniez pour retremper vos âmes dans ces exercices. Retournerez-vous demain avec des âmes semblables à celles que vous avez apportées, ou différentes, et meilleures?

Nous savons quelles préoccupations, je pourrais dire quelles inquiétudes, vous ont conduits à Québec. Vous êtes venus ici porteurs, en vos âmes, de cet héritage français qui fut le thème des délibérations du Congrès. Et si, à vos fronts et dans vos regards, rayonnait une juste fierté, on a pu y voir passer des ombres. Les héritiers ne rapportaient pas tout l'héritage.

Vous veniez ici avec la conscience totale de la race, conscience noble, sans doute, animée par une grâce de propre histoire, affaiblie par tant de fissures d'où s'échappent, par lesquelles passent et se perdent tant de vertus précieuses de notre âme française.

Vous veniez ici avec votre esprit français. Aussi bien ce Congrès a-t-il été avant tout le Congrès de l'esprit. Cet esprit, fait des plus pures lumières du christianisme, de la culture humaine et de la civilisation française, vous veniez le retremper dans l'embrassement du Congrès, le soumettre au feu qui purifie.

"Vous veniez ici avec, aux lèvres, le parler des aïeux".

Et on vous a dit, et vous avez mieux constaté que cet esprit que est le nôtre se mêle de trop d'éléments étrangers, qu'il ne brille pas assez de l'éclat qui lui est propre, qu'il n'est pas assez soumis aux disciplines qui le pourraient faire valoir, qu'il y a trop de cendres dans les foyers où l'on entretient sa flamme.

Vous veniez ici avec, aux lèvres, le parler des aïeux. Ce parler vous est plus cher que tout l'or de votre héritage. Il a gardé, par vos soins, les formes essentielles de sa beauté. Mais vous avez constaté, ou l'on vous a dit que notre langue française, l'usage canadien ne l'a pas assez assouplie; qu'il manque à son vocabulaire trop de mots, qu'il manque à sa grâce les délicatesses d'une meilleure harmonie. Et l'on déclare que si tant de qualités manquent encore à notre verbe, c'est que la famille et l'école ne se sont pas assez souciées de sa richesse.

De pénibles constatations

Vous veniez ici avec toutes les préoccupations d'influence et de fortune sans lesquelles un peuple se traîne dans la médiocrité sociale et économique. Et vous avez constaté ou l'on vous a dit que notre race n'a pas au Canada, ni même au soleil de notre province, toute la place matérielle qui lui revient, et que, si elle est née avant tout pour le spirituel, elle devrait, sans renoncer à sa vie supérieure, mieux soutenir celle-ci de toutes les initiatives et de toutes les prospérités économiques.

Cet examen a donc comporté plus de pénibles constatations que de motifs d'amour-propre. C'est le fatal résultat des examens de conscience.

Il parait bien, heureusement, qu'il est accompagné de profonds regrets.

Mais il ne faudrait pas, à la suite d'un tel examen, que nous tombions dans un pessimisme malsain. Nous ne sommes pas ce que nous devrions être. Il y a longtemps que l'humanité se le fait dire. Il est bon qu'on le lui répète. Mais il faut que l'homme garde quand même la conscience de ses ressources et de ses vertus.

"Telles de nos actions appartiennent à la plus belle histoire"

Et nous, de race française, nous Canadiens français, Franco-américains, si nous sommes coupables, au point de vue national, de faiblesses, et parfois de lâcheté, nous avons aussi commis de belles actions, et gardé dans nos âmes de fortes énergies. Il a suffi d'entendre certains exposés, certains récits, pour éprouver l'orgueil d'appartenir à un peuple qui sait, à l'heure oportune, faire tout son devoir, et, au besoin, le faire avec héroïsme. Telles actions commises par nos compatriotes, tels sacrifices consentis, pour assurer chez nous l'éducation et la survivance de l'esprit français appartiennent à la plus belle histoire de l'humanité.

Le Congrès aura-t-il assez déroulé les pages de notre passé? Aura-t-il projeté sur nos faiblesses, et sur les problèmes inquiétants de notre vie française, une suffisante lumière? et pourra-t-il demain transposer dans une action pratique, efficace, tant de résolutions généreuses qu'il a applaudies?

Ce n'est pas en quatre jours que l'on veut régler toutes les questions graves dont se complique notre héritage français. D'autre part, il ne faut pas que ce Congrès n'aboutisse qu'à des protestations verbales ou oratoires de fidélité.

Création d'un comité permanent

Aussi, avons-nous pourvu à une suite nécessaire du Congrès par l'établissement d'un Comité permanent qui va le continuer, recueillir ses voeux, les convertir en actes et prendre toutes les initiatives nouvelles que suggérera l'actualité.

Un tel organisme s'impose.

L'heure n'est plus où, sur les champs de l'action nationale, l'on peut s'isoler sans risquer de s'affaiblir ou de périr. Un Comité qui représentera les forces vives des différents groupes de la race française au Canada et aux Etats-Unis, qui sera tout à la fois un poste d'écoute, un poste d'observation, et un centre d'action: voilà ce dont nous avons besoin pour qu'il y ait chez nous coopération efficace des esprits, et union indispensable des volontés.

Le Congrès qui s'achève aura donc été celui de l'Esprit.

C'est l'esprit français, dispersé sur le continent par tant de migrations successives qui s'est ici replié, qui a répondu à l'appel de l'Esprit.

Permettez que je vous le dise ce soir: Compatriotes, ayons confiance en cet esprit; croyons en l'esprit! En l'esprit de Dieu de qui émane tout esprit; mais aussi en l'esprit dont nous sommes, en l'esprit de notre race, en l'esprit qui depuis trois siècles plane sur les tumultes de notre histoire, et y a porté tour à tour l'ordre et la lumière.

Au moment où se terminait le Congrès de 1912, ce fut un serment de fidélité à la langue française qui exprima toute la conscienc des congressistes et résuma tout le congrès.

Ce soir, c'est un acte de foi en l'esprit français, en notre esprit, qui doit jaillir lui aussi de nos consciences, et porter vers tous nos frères de ce continent l'affirmation d'une indéfectible fidélité à l'héritage qu'il faut conserver.

"Il faut que règne l'esprit français"

Il faut qu'au Canada, aux Etats-Unis, en Haïti, survive, règne l'esprit français. Le sang de la race ne peut, lui, se perdre tout à fait. Il coulera toujours pur ou mêlé, abondant ou pauvre, dans les veines des hommes. L'esprit, lui, peut s'éteindre dans une âme qui s'est ouverte à l'infidélité. Je sais bien qu'il peut arriver que l'esprit d'une race se retrouve toujours avec quelques gouttes de son sang, dans les assimilations les plus profondes, dans les formations nationales les plus cosmopolites. Et il reparait souvent en soudaines clartés. Mais nous voulons plus pour notre esprit. Pour lui, et dans la vie canadienne et américaine, nous voulons plus que d'obscures reviviscences ou de latentes énergies; nous voulons pour cet esprit la primauté: la primauté spirituelle qui est attachée à sa vocation; la primauté qui lui revient de droit partout où le premier, en Canada et en Amérique, il a apporté le message de l'Evangile et de la civilisation.

Un acte de foi en notre vocation sur le sol d'Amérique

Proclamons donc, avant de nous disperser, l'acte de foi en l'esprit qui nous a réunis. Ne soyons ni des sceptiques, ni des pessimistes: soyons des croyants et des confiants. Ne soyons pas des défaitistes, soyons par la foi des gagneurs de victoires!

Croyons donc en l'esprit français. Croyons en notre esprit, baptisé dans la grâce du Christ, porteur du Verbe de Dieu et du Verbe de France, apôtre d'Evangile, semeur de vérité, missionnaire providentiel de sa vocation au Canada et en Amérique.

Croyons en l'esprit français qui depuis trois siècles construit la patrie canadienne, la décore de sa force et de sa beauté, et porte jusque par delà nos frontières le rayonnement de sa vertu.

Croyons en l'esprit français, menacé souvent chez nous dans sa vie et dans son verbe, redouté par ceux-là seuls qui ignorent son bienfait, combattu mais jamais conquis, négligé souvent par ceux-là mêmes qui en vivent, mais supérieur à toutes les infidélités et toutes les épreuves, soutenu par la force de ses droits, et qui demain, toujours par la vertu de ce Congrès et par tous les sacrifices d'une fidélité nouvelle, accomplira, au Canada et en Amérique, son invincible destinée!

RADIO-CANADA, LE CONGRES ET NOUS

(Suite de la page 9)

"Demandons-le à nos compatriotes de l'Ouest à qui nous devons aujourd'hui la création d'une Ligue admirablement conçue: la Ligue des Radiophiles franco-canadiens". La réponse est déjà donnée. Il faut absolument que Québec se réveille une bonne fois et qu'un certain nombre des nôtres et non des moindres changent leur fusil d'épaule pour prêcher la bonne entente à deux avec les Anglais. Il faut que Québec conquière la Radio chez elle, qu'elle nous aide à la conquérir chez nous et que parrallèlement à ses oeuvres elles seconde de toutes ses forces la Ligue des Radiophiles franco-canadiens.

Le bienveillant confrère Victor Barrette du Droit terminait enfin son article du 3 juillet, en disant: "J'exprime le voeu que la Ligue des Radiophiles franco-canadiens reçoive un accueil favorable dans tous les foyers. C'est ce que la plupart des confrères de langue française ont demandé depuis huit mois à leurs lecteurs. Un certain nombre de compatriotes ont répondu et se sont embrigadés dans la Ligue des Radiophiles, tout en s'abonnant à son organe officiel le Radiophile franco-canadien. Mais il y en a encore trop peu pour assurer au mouvement corporatif de tous les Radiophiles franco-canadiens et de tous les sympathisants radiophiles toute son envergure et toute sa force.

Dans Québec, l'Anglais prédomine encore à Radio-Canada. Et malgré les belles promesses et même les commencements de réalisation, qu'est-ce que Radio-Etat réserve pour demain à la province française? Voici ce qu'écrivait ces jours derniers un Monsieur F. Venne, dans le "Devoir" de Montréal:

"Pour une fois, je vais me faire prophète: vous verrez qu'à l'automne on consacrera à l'anglais le nouveau poste puissant de Verchères et qu'on laissera au français le poste insuffisant de CRCM. Pourquoi se gêner avec de bonnes poires qui ne protestent jamais et se contentent des miettes?"

La Ligue des Radiophiles a donc de graves raisons de se développer, même et surtout dans la province de Québec.

La question de la Radio-Etat n'a fait l'objet d'aucun voeu général de la part du grand Congrès de la Langue française. Mais nous sommes très heureux de noter que M. Victor Barrette, l'un des vaillants rédacteurs au "Devoir" d'Ottawa a souhaité une école d'annonceurs, relevant des universités et une Ligue plus forte de "Radiophiles franco-canadiens". Nous remercions M. Barrette de ses encouragements qu'il a donnés indirectement à la Ligue des Radiophiles franco-canadiens dans l'excellent rapport qu'il a présenté à une séance d'études du Congrès, mercredi, le 30 juin. Pour avoir une Ligue plus forte de Radiophiles franco-canadiens, il s'agit pour tous nos compatriotes de devenir membres de celle qui existe déjà, qui a été "admirablement conçue dans l'Ouest", selon la magnifique expression de M. Barrette, qui a déjà reçu des centaines de témoignages d'appréciation et d'encouragement de partout et des plus intéressants personnages. Il s'agit de continuer à instituer des rayons radiophiles à travers tout le Canada. Il s'agit enfin de lire et d'assurer la publication régulière du Radiophile franco-canadien, l'organe officiel de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens.

"Face aux adversaires extérieurs et aussi aux adversaires intérieurs de la race canadienne-française (ces derniers sont certainement les plus dangereux, surtout avec la fausse diplomatie et les méthodes d'applaventrisme) "Le Radiophile", l'organe officiel d'une Ligue qui n'est qu'à ses débuts, n'a fait que commencer, surtout par une critique qui s'impose, pour bien connaître le mal, à opposer l'ordre au désordre radiophonique qui existe au Canada; à opposer l'esprit national à l'esprit impérialiste, qu'il soit américain ou britannique; à opposer enfin toutes les justes réclamations des masses franco-canadiennes contre les protestations irrationnelles de trop d'Anglo-Saxons, et contre leurs accaparements injustifiés des services de Radio-Canada.

Si les intérêts radiophiles franco-canadiens étaient organisés et, en définitive, représentés, car c'est là l'aboutissement normal de toute organisation; si nous en arrivions à avoir, (et ça viendra), au sein de la Ligue, des congrès régionaux, provinciaux et nationaux de tous les radiophiles franco-canadiens, ce sera là que nous pourrons être en mesure d'opérer beaucoup d'interventions importantes. En attendant, toute la doctrine du corporatisme avec ses avantages s'applique dans l'organisation radiophile, comme à toute autre organisation et représentation d'intérêts. Nous devrions évidemment trouver dans tous les promoteurs du corporatisme des amis sincères et convaincus.

Compatriotes canadiens-français, devenez dès aujourd'hui membres de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens et abonnez-vous à son journal. Demandez-en des exemplaires. Lisez-les et faites-les lire autour de vous. Il en dépend de chacun de vous, de constituer au Canada une Ligue puissante de Radiophiles. Aussitôt que la circulation du Radiophile franco-canadien aura monté davantage, les directeurs de la Ligue ont l'intention de le transformer en une grande revue moderne, franchement catholique et nationale, toujours consacrée exclusivement, il va sans dire, à nos intérêts dans le domaine de la radiophonie.

On devient membre actif de la Ligue des Radiophiles et porteur d'une carte spéciale à cet effet en souscrivant une cotisation annuelle de 25 sous. L'abonnement au Radiophile est de un dollar par année. Tout chèque ou tout mandat de poste doit être fait au nom de ::La Ligue des Radiophiles franco-canadiens. Le siège social de la Ligue est situé au numéro 10010, 109e rue, Edifice de la Survivance, Bureau No4, Edmonton, Alta.

A DECOUPER

Ci-inclus .... pour .... d'abonnement au Radiophile franco-canadien et 25c pour ma cotisation annuelle de membre de la Ligue des Radiophiles franco-canadiens.

À LA BASILIQUE DE STE-ANNE

(Suite de la page 9)

Cardinal Villeneuve, O.M.I., prononça une brève allocution pour dire sa joie de voir tant de congressistes réunis à Ste-Anne de Beaupré et exprimer sa gratitude aux organisateurs qui ont tenu à venir consacrer leur Congrès dans notre basilique nationale. Notre estimé Archevêque rendit également un bel hommage à l'Evêque de Port-au-Prince, Haïti, Mgr LeGouaze, et le remercia des sages conseils qu'il avait donnés à ses auditeurs.

Un Dîner

Après la messe, il y eut au Monastère des Pères Rédemptoristes, un dîner qui groupa plus de 200 convives, dont un grand nombre des principaux dignitaires du clergé. Au nombre des invités à part les membres du clergé déjà nommés, mentionnons:

Le R. P. E. Gagnon, C. SS. R., R. P. Papillon, S.J., provincial des Jésuites au Bas-Canada, du Collège Ste-Marie à Montréal; M. R. Neveu, P.S.S., supérieur provincial de la Société de St-Sulpice au Canada, de Notre-Dame de Montréal; Mgr Eugène Lapointe, P.D., chan., vicaire général honoraire du diocèse de Chicoutimi, assistant-supérieur du Séminaire; M. le chanoine J.-B.-O. Archambault, Supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe, R. P. Alfred Charron, C. S.C., provincial des religieux de Ste-Croix, de Notre-Dame des Neiges, à Montréal; Mgr Robert Jutras, P.D., supérieur du Séminaire de Mont-Laurier; R. P. J.-R. Bissonnette, P.B., supérieur des P. B., de N.-Dame du Chemin de Québec; R. P. Gaudiose Labrecque, S.S.S., provincial des Pères du St-Sacrement, de Notre-Dame du St-Sacrement, de Montréal, ainsi que tous les laïques éminents qui assistaient à la messe.

A la fin du dîner Mgr Camille Roy, B.A., V.G., président du Congrès, remercia les Révérends Pères Rédemptoristes et autres invités présents.

S. E. Mgr Le Gouaze

Son Excellence exprima d'abord l'intense émotion qui est sienne comme catholique et comme français, comme haïtien d'adoption, de vivre ces quelques jours de tête à tête et de coeur à coeur avec le noble peuple canadien-français qui a su garder vivace sa foi et intacte sa langue; sa confusion ensuite d'avoir à parler devant le plus imposant des auditoires. Puis, après un délicat hommage à Mgr Camille Roy, l'âme du présent Congrès, l'Archevêque de Port-au-Prince, limitant son sujet, annonce qu'il veut se contenter de se constituer un instant auprès des Canadiens-français l'interprète des compliments fraternels et des discrets encouragements de leurs innombrables amis du dehors.

Pourquoi des compliments? Pour le miracle de fidélité accompli au Canada : miracle de fidélité à la langue et à l'esprit français, miracle de fidélité aux convictions catholiques. C'est en raccourci toute l'histoire canadienne-française depuis 1763 que déroule l'orateur pour montrer comment, en dépit de tout et de tous, les héroïques descendants des quelque 65,000 paysans percherons ou normands, angevins ou bretons, restés après la défaite, sur les rives du St-Laurent ont farouchement défendu et victorieusement conservé leur physionomie raciale et leur langue et, grâce sans doute pour une part à celle-ci, le catholicisme de pleine santé qui s'épanouit ici à l'admiration des étrangers de passage. Pour tout cela qui constitue bien le miracle canadien, Mgr Le Gouaze présente aux Canadiens-français et à leurs frères les Franco-Américains les enthousiastes et religieuses félicitations de leurs amis de langue française et de leurs coreligionnaires du monde entier.

Il y joint pour l'avenir leurs discrets et fraternels encouragements.

La position que le Canada occupe dans le monde, non moins que les richesses naturelles de son sol, peuvent lui assurer un rôle de plus en plus considérable. Cet avenir cependant, c'est par d'autres richesses, toutes immatérielles celles-là, qu'il sera aussi et surtout conditionné : La fidélité à la langue et aux traditions françaises, la fidélité surtout aux convictions catholiques.

Leur langue, les Canadiens-Français doivent à leurs origines, à leur histoire, à leur foi, à la mission qu'ils ont héritée de la Mère-Patrie de la garder jalousement.

Leurs croyances et leurs pratiques religieuses, ils les conserveront à la condition de rester les ouailles fidèles de l'admirable épiscopat et du magnifique clergé qui les conseille et les dirige, d'écarter les dangers qui les menacent, entre autres, le respect humain à l'étranger et ici l'insuffisance de la culture au sein de l'élite laïque.

L'Archevêque de Port-au-Prince évoque en terminant le souvenir du couronnement du roi Georges VI et du serment que prêtèrent à Sa Majesté les grands du royaume : "Je maintiendrai". A Sa Majesté la langue française et surtout à Sa Majesté la Foi Catholique, il supplie ces auditeurs de maintenir toujours dans leur coeur et leur vie, sans préjudice pour aucun autre, la suprématie qui doit rester la leur.

TEMOIGNAGE DU VATICAN

(Suite de la page 9)

tion, me laissant inspirer par le spectacle de cette réunion: un Français n'a pas besoin de préparation quand il peut parler avec son coeur". Les applaudissements soulignent ces paroles et M. Duplessis continue en disant tout le plaisir qu'il éprouve de voir à ses côtés Mgr Melanson, un concitoyen de Trois-Rivières. Il souligne le caractère bien représentatif des éléments français que constitue son auditoire; en insistant sur l'importance en nombre et en valeur des délégations formées de nos compatriotes venus des autres provinces du Dominion.

Nous continuons la tradition

"Si, par malheur, quelqu'un prêchait l'isolement de notre province, je dirais que ce serait vouloir réduire par là une puissance trop belle et trop grande pour la limiter à une région".

Faisant allusion aux paroles que vient de prononcer Mgr Mozzoni, chargé d'affaires de la délégation apostolique d'Ottawa, M. Duplessis continue: "Somme toute, la première santé qui fut prononcée, ce soir, celle qui provient de l'Autorité la plus haute, prêche non pas l'isolement mais la charité chrétienne base de coopération".

"Nous, de la province de Québec, nous continuons la tradition d'un passé dont nous avons raison d'être fiers. La tradition, c'est l'étroite coopération du passé et du présent. Celui-là seul sauvegarde la tradition qui commence par respecter le passé.

Ce soir, je suis heureux de constater que tous les discours ont prêché le respect des droits de chacun, la coopération mutuelle.

Félicitations à l'hon. M. Michaud et à S. Exc. Mgr Yelle

Je félicite le ministre fédéral des pêcheries, l'hon. M. Michaud, d'avoir dit que l'on n'a pas le droit de concentrer dans un cercle restreint, l'influence française, ni de mettre entrave à son expansion. Je salue ici, Mgr Yelle, digne prélat de Saint-Boniface, et je le félicite du discours qu'il a prononcé, hier après-midi, devant les membres du congrès".

En terminant, M. Duplessis assure les membres du congrès, les Canadiens-français des autres provinces, que la province de Québec saura continuer sa mission propagatrice de la culture française dans tout le pays.

Soyez confiants, dit-il, que dans la province de Québec battent des coeurs véritablement français, c'est-à-dire des coeurs qui ne posent pas de bornes à leur affection, qui n'entretiennent que des sentiments de charité et de coopération dans une oeuvre où il y a place d'ailleurs pour toutes les bonnes volontés.

Québec donnera l'exemple

La province de Québec ne posera jamais d'actes de nature à créer des ennuis à ceux de nos frères qui sont la minorité dans d'autres provinces. Elle saura rendre justice à la minorité qui contribue au progrès de son propre territoire, donnant par là l'exemple du respect des droits. C'est le meilleur service que nous puissions rendre à nos compatriotes des autres provinces. Le discours du premier ministre créa une vive sensation parmi l'assistance qui l'applaudit longuement.

Haïti décore Mgr Roy

C'est à ce moment que le délégué extraordinaire de la république d'Haïti, M. le Dr Thébaud, arrivé en avion, la veille, répondit à la santé de son pays et remit, au nom du gouvernement Haïtien, à Mgr Roy, la Croix d'argent et le ruban bleu de commandeur de l'Ordre national; honneur et mérite. Le Dr Thébaud eut des mots très délicats pour remercier la province de Québec de l'accueil fait aux Haïtiens et il assure les nôtres des liens les plus étroits entre les deux contrées où vit la langue française.

Les consuls de Belgique et de France à Québec, répondirent également aux santés respectives de leur pays, puis le maire de Québec répondit à la santé de la vieille capitale.

Voici quelques passages de l'allocution du maire J.-E. Grégoire:

Le maire Grégoire

La santé de Québec, j'ai le plaisir de vous annoncer cette vérité de la part de M. de la Palice, est meilleure que jamais depuis l'ouverture de ce grand congrès de la langue française. Qu'il soit gravé, ce jour, la date inscrit en lettres d'or dans les annales de la race canadienne-française, en général, et de Québec en particulier.

Oh! Il y a bien un peu de mélancolie dans les coeurs à l'approche d'une séparation qui est l'inévitable épilogue des congrès. Je dois également avouer que le regret de nos fautes contre la langue et l'esprit français cause une certaine lassitude. Mais cette mélancolie est précisément l'indice d'une régénération nationale profonde; quant à nos remords, ils ne peuvent être que salutaires: plaise à Dieu qu'ils durent et nous empêchent de retomber dans nos vieilles habitudes de péché contre la race et la patrie!

Après ce congrès, chacun des groupes français d'Amérique, j'en ai la ferme conviction, résistera beaucoup mieux aux tentations d'inconsistance patriotique. La conscience reprise de notre solidarité ethnique et spirituelle sera notre meilleure sauvegarde à tous contre les miasmes de l'époque et du milieu.

Québec sera le digne foyer de la race française

Pour sa part, Québec prend la ferme résolution de tenir désormais en meilleur état le foyer des ancêtres, la ville sainte de la race, la Rome et la Jérusalem des Français d'Amérique. Québec a fini de scandaliser les touristes de langue française. Il se débarassera d'un masque indigne de sa mystique renouvelée. Il veut être un exemple pour ceux qui ont les yeux tournés vers lui.

Bien chers compatriotes des provinces maritimes, de l'Ontario, de l'Ouest et de Québec, très chers cousins de la Nouvelle-Angleterre, de la Louisiane et de Haïti, nous nous consolons de votre départ en songeant que, cette fois, vous ne serez pas 25 ans sans revenir. N'est-ce pas qu'un quart de siècle de séparation c'est trop long? A ce compte chacune de nos générations ne pourrait communier qu'une seule fois aussi solennellement à l'idéal patriotique dont nos âmes ont tant besoin de se nourrir.

Revenez souvent à Québec, mes chers compatriotes. Je vous en prie, venez souvent vous agenouiller sur les tombeaux de cette lignée de bons serviteurs de la patrie qui nous ont inculqué un amour indéfectible de tout ce qui est français, catholique et vraiment humain. Venez aussi voir les vivants qui ont besoin du contact avec les lutteurs des avant-postes.

Le génie français doit vivre, s'illustrer

Venez nous raconter vos peines et vos joies et espérances et vos craintes. Et comptez que notre âme sera expansive comme la vôtre. Entrouver la meilleure solution du problème non plus seulement de notre survivance — question réglée il me semble — mais de notre véritable épanouissement national.

Après un tel congrès, il ne nous est pas permis de vouloir simplement durer. Notre devoir, c'est de vivre, d'agir et d'illustrer, par d'éloquentes réalisations, l'incomparable fécondité du catholicisme et du génie français.

L'hon. C.-F. Delâge

Il y eut quelques autres discours dont celui du surintendant de l'instruction publique, l'hon. Cyrille-F. Delâge. M. Delâge dit entre autres choses:

L'école française en Amérique a été citée en ces heures solennelles à l'ordre du jour. Elle est dans l'allégresse, mais elle garde le silence.

Son doux regard a sollicité un interprète, un modeste interprète qui balbutiera ses remerciements. A celle qui n'a jamais été sourde à l'appel de la race, ne s'est soustraite à son devoir en aucune circonstance, un refus n'était pas possible. Son exemple a entraîné et provoqué une réponse — celle qui devait lui être donnée — la prompte réponse.....

Vous avez été fort aimables mais aussi éminemment justes en la traitant comme vous l'avez fait au cours de ces assises solennelles et en lui témoignant ce soir de pareils égards, car elle a de nombreux titres, de réels titres à l'admiration, à la reconnaissance, à la confiance.

Des rêveurs réalisateurs

Hier, il y a quatre siècles, — permettez que je rappelle un événement connu — arrivaient au Canada des rêveurs qui furent des réalisateurs: les pionniers de la civilisation chrétienne et française sur cette d'Amérique. Un noble sentiment les poussait vers nos rives lointaines: ils voulaient l'agrandissement du royaume de leur Dieu et l'agrandissement du royaume de leur souverain. Ils voulaient l'avenir; aussi amenèrent-ils avec eux des bras vigoureux et des cerveaux puissants. Des maîtres ouvrirent bientôt des écoles et contribuèrent ainsi, pour une large part, au succès de leur héroïque entreprise. Ils voulaient ardemment l'avenir: la conservation de la langue française, de la culture française; l'école, l'école française en Amérique, le leur assura.

Puis ce fut 1763, date sombre dans nos annales. Une inévitable séparation qui dure encore se produisit. Les uns partirent et ne revinrent jamais; les autres, des rêveurs mais aussi des réalisateurs— restèrent et ne retournèrent jamais. Ils voulaient l'avenir. Ils gardèrent donc ouvertes, au prix des plus durs sacrifices, leurs écoles; le clergé fonda des collèges et de l'un d'eux — le séminaire de Québec, mon Alma Mater—sortit comme "une fleur de sa tige" une université, l'Université Laval dont on a dit avec raison qu'elle a été "un sanctuaire et une citadelle où l'antique foi s'est réchauffée, l'esprit national s'est fortifié, l'avenir s'est élaboré.

L'école, le plus sûr moyen d'action

Enfin, aujourd'hui, les descendants de ces preux, encore des rêveurs —on n'échappe pas facilement à l'atavisme— veulent également l'avenir; ils désirent être à leur tour des réalisateurs. Ils ont à coeur non seulement de conserver le riche patrimoine qu'ils ont reçu mais encore de le transmettre à leurs fils considérablement agrandi.

Pour arriver à ce résultat, l'école sera leur puissant, leur plus sûr moyen d'action. Sur son frontispice flotte un labarum portant cette brève sentence: "Par elle vous vaincrez". Comme leurs ancêtres, ils ont foi en l'école française; elle leur donnera l'avenir, elle leur assurera la conservation de la langue française, de la culture française.

Afin qu'il en soit ainsi, montons la garde autour d'elle avec une vigilance de tous les jours; veillons sur son personnel enseignant, sur les manuels dont il se servira, sur les programmes qu'il suivra. Que notre langue ne souffre jamais, en classe, aucune promiscuité dangereuse. Que le manque de ressources, la grande pitié de la pauvreté, ne soit pas une entrave aux institutions qui veulent grandir.

Nous pouvons compter sur l'école française en Amérique

Vous avez veillé jalousement sur vos écoles, frères qui avez l'oreille tendue vers moi et dont j'entends battre en ce moment, plus vite qu'à l'ordinaire, les coeurs; frères des provinces de l'Ouest, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta; des provinces de l'Est, du pays d'Evangéline; de la province voisine, l'Ontario; frères des Etats de la Nouvelle-Angleterre, qu'une ligne purement imaginaire sépare de nous; de la lointaine région, la Louisiane, qui garde pieusement le souvenir d'un grand missionnaire, le Père Jacques Marquette, et d'un intrépide explorateur, Cavelier de La Salle; frères absents, mais non abandonnés ni oubliés, devant lesquels ceux qui sont restés sous le toit paternel qu'inclinent bas, bien bas et à qui ils envoient le plus affectueux souvenir. Frères, c'est ce que vous avez fait, ce que vous faites, ce que vous ferez, c'est ce que nous avons fait, ce que nous faisons, ce que nous ferons!

S'il en est ainsi — et pourquoi n'en serait-il pas ainsi — rien ne changera au pays de Québec. Le petit rameau né du grand arbre dont les racines plongent au vieux sol de France, pour m'exprimer comme ce consul de France au verbe éloquent et sympathique, portera des fleurs et produira des fruits pour l'honneur de ceux qui l'ont entouré d'une continuelle sollicitude, l'ont arrosé de leurs sueurs et de leur sang. Nous pouvons compter sur l'école française en Amérique.

Elle est de bonne lignée, de la lignée des Poilus. Eux disaient: "Nous tiendrons, ils ne passeront pas". Elle, avec sa grâce féminine, teintée de coquetterie, dit: "Je me souviens". C'est la même pensée exprimée sous une autre forme pour dire avec une semblable détermination: "Je tiendrai, ils ne passeront pas, ils ne passeront jamais".

Et ce fut la fin de ce grand dîner, prélude à la clôture du 2e congrès de la langue française, au Canada.

Mgr YELLE ET SEPARATISME

(Suite de la page 13)

vince aurait une attraction spéciale pour les touristes. Mais la valeur intellectuelle de ce voisinage, pour M. Bovey, dépasse de beaucoup son importance matérielle. L'étudiant anglais des sciences sociales trouve au Canada français "une race qui quoiqu'elle se trouve plus près de lui n'est pas la sienne, qui quoiqu'elle ne soit pas la sienne, est loin d'être étrangère".

Et l'orateur termina en insistant sur l'importance au Canada anglais de la culture artistique et littéraire du Canada français, et en citant des paroles de l'abbé Albert Tessier et de M. Georges Bouchard, qu'il appelle "le lauréat de la campagne".

LA JOURNEE DES DAMES

QUEBEC.— La Journée des Dames du Congrès s'est ouverte à la Basilique par une messe solennelle célébrée par S. E. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier. S. E. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, a prononcé un émouvant sermon sur la vie chrétienne et les obligations qu'elle impose, avec aplications très précises aux circonstances actuelles et aux conditions de la vie féminine.

La section des dames a tenu sa première séance cet avant-midi au Palais Montcalm. Mme Charles Frémont, qui préside cette journée populaire des dames, a pornoncé la première conférence sur l'influence de la femme pour la conservation de l'esprit français dans la vie sociale et politique.

Mme Frémont se demande si l'on n'est pas porté à mésestimer le travail gratuit: la vie des femmes, dans une forte proposition, est basée sur ce dévouement constant qu'elles prodiguent à leur famille et aux déshérités de ce monde. Elle conclut en exprimant le voeu que l'on vulgarise l'éducation civique qui est l'hygiène du système démocratique.

Mme Charles Frémont

Madame Charles Frémont dit son intention de faire un examen consciencieux de ce que sont les Canadiennes-françaises. Après avoir défini l'idéal de l'esprit français basé sur notre foi catholique et la famille, elle considère quelle part la femme a eue dans ce développement.

Analysant le rendement social que donne la femme dans ses activités diverses, Madame Frémont demande: "N'est-on pas parfois trop porté à ne pas estimer à sa juste valeur le travail gratuit? La vie des femmes, dans une forte proportion, est basée sur ce dévouement constant qu'elles prodiguent à leur famille et aux déshérités de ce monde." Après avoir décrit les activités d'oeuvres établies, elle souligne "l'esprit moderne qui préside à la formation de tous ces comités mixtes qui sollicitent la collaboration des deux grandes divisions de l'humanité, hommes et femmes, dans un but d'intérêt commun.

Notre esprit français est traditionnaliste, mais il n'est pas réfractaire à la marche en avant des idées, et nous aurons aussi chez nous une transformation qui donnera à nos mouvements sociaux une impulsion nouvelle basée sur la collaboration des groupes. La femme canadienne-française est appelée à faire sa part dans cet ordre nouveau; lorsqu'elle aura une éducation sociale, elle en saisira la portée et s'efforcera généreusement d'être à la hauteur de la situation pour l'avantage de la famille et de la société toute entière.

Mme Frémont traite de l'influence que la femme de notre race pourarit avoir pour propager l'esprit français dans notre pays alors que nos concitoyennes de langue anglaise ont de si larges et utiles activités publiques. "A cause de la situation existante, reprend-elle, nous ne pouvons pas exprimer notre pensée française et catholique avec autorité, et, par conséquent, notre influence, dans notre pays entier, est à peu près nulle; est-ce véritablement une avance pour notre esprit français?"

"Une bonne montre . . . monsieur. Elle marche quinze ans sans qu'on la remonte."
"Alors combien de temps marche-t-elle quand on la remonte?
(Gazzettino Illustrato, Venise)

LETTRE D'UN MISSIONNAIRE

(Suite de la page 11)

feu grille un côté de son corps lassé tandis que l'autre gèle — ou encore les voyages à travers les savanes fourmillantes de moustiques et de cruels maringouins. Les longs portages de sept à dix milles reposent d'un long stage dans un canot où il faut être immobile. C'est pourquoi la cuisine montagnaise importe peu à son appétit aiguisé. Le missionnaire ne goûte plus avec dédain les fricots anti-hygiéniques. Il endure avec patience de violents maux de tête, quand le brusque changement du froid au chaud lui donne une névralgie. Sous la tente, il couche sur la dure, et s'il grelotte de froid, sans mot dire, il court se couper du bois sec afin de ne pas se geler et de dormir plus profondément. Et pourquoi plus profondément? C'est afin de ne pas entendre les hurlements des nombreux chiens qui courent et se battent toute la nuit autour de sa tente. L'été succédant à l'hiver, c'est la fonte des neiges avec madame La Grippe. Et nous voilà devenu par la force des choses médecin des corps comme nous le sommes des âmes par notre sacerdoce.

Les Montagnais se hâtent de quitter leurs quartiers particuliers et de se grouper au Lac Noir avant la débâcle des glaces où les caribous se donnaient rendez-vous malgré les balles meurtrières des chasseurs. Bientôt, avec les chaleurs de la saison nouvelle, il n'y aura guère d'autre mets que la viande séchée. Mais voilà qu'aparait du bon poisson. Ne cherchez pas ni beurre, ni sucre, ni même du pain noir: il n'y en a pas. Cependant, même le poisson mis tout rond tel qu'il sort de l'eau est avalé. Une bonne tassée de thé fort nous y aidera au besoin.

Tous les jours, je fis le catéchisme aux petits et aux grands et je ne manquai aucune occasion de prêcher l'Evangile et de guérir les coeurs brisés. Aussi, quelle joie de contempler dix nouveaux petits anges s'approchant de la Sainte Table! Jésus qui chérissait tant les tout-petits, les a comblés de ses grâces et de ses bénédictions. Il les a pressés sur son Coeur. Dix autres sont venus au monde. Je les ai fait naître dans l'ordre de la grâce par le Sacrement de Baptême. Enfin, deux autres enfants se sont envolés vers le ciel. Nous en avons profité pour méditer sur les fins dernières lorsque nous leur donnâmes la sépulture ecclésiastique. Nos chers Montagnais aiment beaucoup leurs parents — et avec quel respect ils visitent leur cimetière! Avec quelle ferveur ils prient sur leur chapelet pour l'âme des chers disparus! Ils semblent conscients du grand dogme de la Communion des Saints, tant leur foi est vive et naïve comme celle d'un enfant. Oh! Dieu donne sa grâce aux humbles. — Et nos chers Indiens sont ainsi des privilégiés.

Pour illustrer cette foi vive de nos Indiens et montrer l'esprit apostolique de leurs missionnaires il faut vous raconter un fait digne de figurer dans les annales de l'apostolat catholique: Parti subitement de la Mission le lendemain de Pâques, car on m'appelait au chevet de ma grand'mère Angèle, je fis hativement mes préparatifs de voyage à l'aide du R. P. Supérieur et du cher Frère Vincent. C'est que je me proposais de passer quelques mois dans les camps indiens, afin de me perfectionner dans leur langue. Tout cela explique comment ma provision d'hosties et de vin de messe ne fut pas suffisante, vu l'affluence de chrétiens au banquet divin de l'Eucharistie.

La glace flottait encore, emportée par le gros vent. Les chemins de terre étaient défoncés et submergés à certains endroits par la fonte des neiges. Un voyage de soixante-quinze milles pour atteindre la Mission et renouveler ma provision épuisée pour le service divin,—un voyage très pénible s'imposait. Ces pauvres gens se voyaient dans l'alternative ou de manquer de prêtre — car je ne pouvais prolonger davantage mon séjour dans leur camp — ou d'entreprendre avec canot et traine à chiens, un long et pénible voyage. Sans hésiter et pour le bien de toute la bande, on décida d'envoyer quatre jeunes gens dévoués afin d'assurer la présence du prêtre et du catéchiste aux chers enfants. A la lumière d'une chandelle, la veille au soir, j'écrivis à mon cher Père Supérieur et au cher Frère Vincent.

Deux jours après, une nouvelle rapide nous annonçait qu'un voyageur, récemment de retour de la Mission, disait: "A la Mission même, ils manquent d'hosties, tellement nombreux on se presse autour de la Ste Table. Et l'on a même parler d'en demander de Gold Field où le bon Père Rivet, notre voisin, exerce son apostolat auprès des mineurs." Qu'arrivera-t-il? Je le devine bien vite. Car je connais l'habileté et le dévouement du cher Frère Vincent. Il confectionera des hosties toute la journée, il le faut, et malgré son mal de tête il surveillera la cuisson, tandis que l'Apôtre de l'Eucharistie qu'est notre Père Riou, mettra certainement la main à l'oeuvre pour les tailler et me les expédier au plus tôt. Tout se réalisa à la lettre. Et quelques jours plus tard, nos vaillants chrétiens étaient de retour au Lac Noir. Ils m'apportaient une grosse boite me réservant des surprises. Deux bonnes lettres de mes chers confrères oblats me furent présentées. Oh! si vous aviez vu la cène! Tous mes chers enfants spirituels, petits et grands, attendaient, bouchebée, les nouvelles du courrier. Ma grand'mère Angèle, où j'avais établi mes pénates, et plusieurs de ses enfants, ne me perdirent pas de vue. Ils étaient curieux de voir ce qui allait sortir de la boite. En effet, ce fut une joyeuse fête pour eux de contempler les gâteaux et les gâteries du cher Frère Vincent pour son compagnon de pêche qu'il ne pouvait oublier, malgré tout son travail à la Mission. Malgré sa grande fatigue il confectionna toutes ces bonnes choses. Une boîte de poudre à pâte aparut tout à coup. "Est-ce qu'il me l'envoie pour cuire du pain?" me demandais-je en moi-même?" Je donnai toutes ces bonnes choses au soin de ma grand'mère Angèle. Elle s'empressa de retourner dans sa tente afin de mieux inspecter toutes ces merveilles de galettes, quand elle me cria soudain: "Voici que je trouve une paire de lunettes dans la boîte de poudre à pâte!" Oh, je sautai de joie en reconnaissant mes lunettes perdues depuis plus de trois mois dans la neige, alors que je bûchais du bois sec pour la Mission. Le dévoué Frère Vincent les avait cherchées minutieusement, après la fonte des neiges. Et il me les envoyait dans une grosse boîte de surprise. Je ne manquai pas de signaler à tous ces actes de délicate charité fraternelle oblate. Et comme le cher Frère Vincent est aimé et vénéré de tous, l'un d'entre eux s'empressa de recommander une grand' messe pour le parfait rétablissement de sa santé. Evidemment tous se firent un devoir d'y assister et de communier pour le cher Frère. Comment leur ardente supplique ne toucherait-il pas le Coeur de Jésus? Aussi, le cher Frère semble reprendre force et vigueur. Deo gratias!

Voilà le fait mémorable que je tenais à vous raconter afin de mettre une fois de plus en lumière la foi vive de nos chers Indiens et l'esprit d'apostolat qui anime toujours les Oblats de Marie Immaculée pour l'évangélisation des pauvres âmes.

J.-A. Lavallée, ptre, o.m.i.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE

Tante Amélonde et ses amis sont si désireux de remettre leur jardin zoologique entièrement à neuf, qu'ils n'hésitent pas à repeindre les moindres coins et les plus petits rabicoins.

Tant et si bien que les visiteurs ne savent plus où poser leurs pieds — ni même le reste.

Tout cela serait fort bien si Mlle Rebidon n'avait la fâcheuse idée de repeindre aussi, sans prévenir personne, les tourniquets qui se trouvent à l'entrée du jardin...

Hélas! Satisfaits et fatigués par une longue matinée de travail, Frimousset, M. Legigot, Mlle Rebidon, tante Amélonde et Houpalariquette sont en train de déjeuner tranquillement, lorsque..

... une véritable révolution se produit autour des locaux directoriaux, la foule des promeneurs, qui s'est tachée au passage des tourniquets, vient, en hurlant, réclamer le prix des robes et des costumes perdus...

J. P. Pinchon

La peinture est sèche à présent et le jardin a maintenant un petit air frais et pimpant. Et pourtant M. Legigot paraît soucieux. Il y a bien des choses qui clochent encore...

— Qu'est-ce que cela signifie? dit enfin M. Legigot à un vieux gardien-chef, en montrant la pancarte de l'horaire des repas d'animaux.

— Nom d'un petit bonhomme! tonne M. Legigot. Ils ne peuvent donc pas manger à midi et à 7 heures du soir, comme tout le monde?...

Tante Amélonde, Mlle Rebidon et Frimousset sont tombés d'accord avec M. Legigot : et ils ont adopté d'enthousiasme un horaire beaucoup plus raisonnable pour le repas de leurs animaux. Le vieux gardien-chef en est suffoqué.

... Et, le lendemain matin, le gardien-chef vient poser à ses nouveaux directeurs une simple question... Est-ce qu'il se moquerait d'eux, par hasard?...

J. P. Pinchon

DANS LE SUD DE L'ALBERTA

(Suite de la page 11)

Le ministère du Père Claude, comme chapelain des cheminots, s'achève pratiquement avec cette longue mission. Il l'eut continué certainement avec le même zèle; mais la Providence vint à son secours, en amenant pour cette oeuvre un bon prêtre séculier d'Ecosse, l'abbé Patrice Fay, qui s'y dévoua jusqu'au mois de juillet 1885, sur le territoire de la Colombie, et devint ensuite le premier curé de Vancouver. Durant tout le temps de son ministère auprès des cheminots, M. Fay eut pour point d'attache Calgary; il eut à son service la chapelle portative du Père Claude. Dès lors le Père Claude ne fit plus que quelques visites sur la ligne, pour répondre à des appels aux malades. C'est ainsi qu'il alla jusqu'au terminus à la fin d'août; puis "à 37 milles plus loin que le bout de la ligne", en septembre; et enfin en octobre, il se rendit d'abord à **Canmore**, dont le nom apparaît pour la première fois, et, de là, sur les bords de la rivière Columbia.

Le ministère du Père Claude auprès des ouvriers travaillant à la construction de la voie ferrée du C.P.R., entre Calgary et Golden, avait duré une année, d'octobre 1883 à octobre 1884. Cela n'a pas suffi pour qu'on gardât son souvenir; bien plus, je pourrais citer tel historien célèbre, et à juste titre d'ailleurs, qui en a attribué tout le mérite à qui n'y a été pour rien: il me semble qu'il fallait rendre justice à ce prêtre dévoué qui n'a été qu'à la peine. **Cuique suum**: essayons de reconnaître les vrais mérites, en attendant que le Juge souverain les manifeste aux yeux de l'univers et leur attribue la récompense qui leur convient.

A. Promis.

LA MISSION DE QU'APPELLE

(Suite de la page 11)

il rendit d'ardentes actions de grâces à Dieu d'avoir béni ses négociations et d'avoir ouvert, près de la grande Mission des Oblats à Qu'Appelle, un asile de civilisation et de salut pour ces pauvres déshérités dont la triste condition le remplissait de plus en plus de compassion et de tendresse à leur égard. Durant toute sa vie, il aura une prédilection tout spéciale pour l'école industrielle de Qu'Appelle; il s'occupera de tous ses intérêts avec un dévouement sans bornes, et, tant que ses forces le lui permettront, il y fera de fréquentes visites, au prix même de cruelles souffrances.

Le P. Lebret que nous venons de nommer était à la Mission de Qu'Appelle depuis le mois de juillet 1884. A la fin de cette même année, le R. P. Hugonard, qui missionnait depuis dix ans chez les Indiens et les Métis des alentours, était nommé Principal de l'école indienne. Il devait rester à ce poste jusqu'à sa mort, en 1917.

Un autre missionnaire arrivait cette année-là à la Mission de Qu'Appelle: le R. P. Prisque Magnan, O.M.I. Il devait donner à la Mission un magnifique essor dont nous parlerons dans un prochain article.

A cette époque, la Mission de Qu'Appelle changea son nom en celui de son premier Maître de Poste, le R. P. Lebret, O.M.I. Désormais, nous parlerons donc de Lebret, et nous verrons les développements rapides d'une Mission qui était, à cette époque, le point de départ des caravanes qui portaient aux missions et aux missionnaires du Nord-Ouest les vivres et les effets, comme naguère St-Boniface.